



k festival de cinéma de pontarlier

cinéopen

13~26 OCT. 2025

Théâtre Bernard Blier

SECTION PAYS INVITÉS
LES BALKANS

SECTION
**CINÉMA
D'ANIMATION**

© La Ferrière Capotière | Phototourage Im Zana

■ L'écran de la salle Jean Renoir (sans oublier l'Olympia à 3 reprises) va s'allumer pendant deux semaines pour ouvrir nos yeux et nos oreilles à un univers de rêves et d'imagination ancrés dans le réel mais mettant le cap sur un avenir d'esérance malgré tout...

Vous avez de la chance d'être proches de Pontarlier, d'avoir un agenda avec des moments libres où vous pouvez choisir d'appropriser encore et encore le 7e art vivant !

Vous avez de la chance, car ce n'est pas partout dans le monde, qu'en cette seconde quinzaine d'octobre, des hommes et des femmes de cinéma peuvent venir à votre rencontre dans ce lieu de magie visuelle et sonore qu'est le théâtre Blier !

Sans avoir à vous dérober, sans craindre pour vos jours, sans risque d'être confinés, vous avez de la chance aujourd'hui d'entrer en ce lieu particulier qui a si souvent vibré d'émotions partagées, de rires, de pleurs aussi parfois, et qui encore cette année pour sa 86e Rencontre va résonner de ces enthousiasmes et effervescences propres à une humanité vivante !

Ils/elles jailliront de l'écran, ces personnages si semblables à vous, et vous emporteront en des territoires aussi bien fantastiques que proches de vos quotidiens !

Ils/elles vous partageront leurs doutes, leurs questions, leurs drames, leurs fêtes, en tous points si proches des vôtres, et pourtant -magie du cinéma- ils/elles vous ouvriront des perspectives nouvelles, des audaces qui vous feront frissonner...

Alors, n'attendez pas, vous les connaissez, les cinéphiles d'aujourd'hui ou de demain, les amoureux de cinéma, les simples badauds adeptes de la "toile" de

temps à autre, le champ de bataille de la vie, vous y serez bien présents, si vous franchissez le seuil du théâtre Blier...

Je vous écris tout cela en termes passionnés ? pourquoi donc ? parce que je crains, je crains pour vous, pour nous : je crains souvent qu'on nous (avec vous) empêche d'imaginer, de rêver, de voler. Je crains les cyniques, les grossiers, les avachis aux regards désabusés : j'ai peur de ceux qui ont vocation à nous désenchanter, des goguenards en goguette (packs de bière au bout des bras) et c'en serait fini, la lumière pourrait s'éteindre sur l'écran. La salle des "pas perdus" porterait alors symboliquement un nom approprié, et le brouillard de la bêtise humaine deviendrait la météo de notre environnement !

Je donne vocation d'encouragement à cet éditorial militant, en vous partageant mes inquiétudes et je voudrais pouvoir écrire ici sur l'honneur, mais aussi sur la grande responsabilité que cela signifie pour l'équipe du Ciné-club ce qui nous oblige de vous offrir encore une fois un temps (long) de rencontres et de partages au cours de ces 40 séances de cinéma, et c'est comme une épopée qui débute dès ce 13

octobre !

Je crois à l'imagination, à la liberté, mais aussi au respect de l'autre quel qu'il soit parce que je crois à l'approvisionnement mutuel, je crois aussi à la fantaisie des histoires racontées, je crois à la générosité de la famille du 7e Art, et des spectateurs, essentiels à cette fête du cinéma... Je crois par-dessus tout à la fraternité qui sera notre filtre, notre potion magique...

Dans ces temps déboussolés, nous avons besoin les uns des autres, besoin de partager, sinon nous sommes perdus !

Sur l'immense chantier d'un monde meilleur, nous avons vous et nous, grâce au 7e Art entre autres, à œuvrer plus que jamais.

L'aide institutionnelle ne peut assortir son soutien de cases dans lesquelles nous serions contraints d'entrer. Nous avons à lutter pour ne pas nous y résigner : aucune case, aucune cage ! nos seules limites sont celles qu'imposent à notre cœur, à notre conscience, le respect de l'autre, la justice, la solidarité et la tendresse...

Alors...Tournez les pages de cette brochure, épluchez, composez votre programme : il n'y aura jamais de surdose

cinématographique : tout est à votre portée, que ce soit dans le domaine de l'animation ou dans l'univers du cinéma des Balkans, on vous espère nombreux et en connivence avec les acteurs visibles et invisibles de cet événement de Culture !

PATRICK COLLE,

Vice-Président du Ciné-Club Jacques Becker



■ PENSEZ À CO-VOITURER !

Trouvez des conductrices et conducteurs avec qui faire le trajet sur le site <https://covoiturage.viamobigo.fr> (cliquez sur Événements ou flashez le QR Code ci-dessous pour trouver le festival).



■ ET EN TRANSPORTS EN COMMUN...

Pontarlier est accessible par le bus (depuis Besançon),
et par le train via Frasnay (depuis Dole, Dijon, Paris...),
Mouchard (depuis Lons-le-Saunier, Lyon...) ou encore depuis la Suisse.

■ POUR SE LOGER

Dans le cadre de la convention passée entre le festival CINÉOPEN
et l'Auberge de Jeunesse de Pontarlier, bénéficiez d'une
remise de 10% sur votre réservation !

Renseignements : 03 81 39 06 57
21, rue Marpaud, 2530 Pontarlier

LES AVANT-PREMIÈRES DU FESTIVAL

ELLES ONT EU LIEU AU COURS
DE LA SAISON 2024/2025...



Cinéma des balkans

15 AVRIL 2025

L'AFFAIRE VINCA CURIE

DRAGAN BJELOGRLIĆ

SERBIE, SLOVÉNIE, MONTÉNÉGRO, MACÉDOINE | 2023 | 120' | VOSTFR

Octobre 1958, en pleine guerre froide, des scientifiques yougoslaves sont gravement irradiés dans le cadre d'une mission tenue secrète. Ils sont soupçonnés de travailler à la fabrication d'une bombe nucléaire. Rapatriés en France, ils sont pris en charge par le professeur Mathé à l'Institut Curie. Une course contre la montre s'engage alors pour les sauver...



Cinéma d'animation

17 JUIN 2025

En partenariat avec la ville de Pontarlier dans le cadre de
« Pontarlier, ville arrivée du Tour de France »

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

SYLVAIN CHOMET

FRANCE, BELGIQUE, CANADA, GB, LETTONIE | 2002 | 82' | VF

Champion est un petit garçon mélancolique adopté par sa grand-mère, Madame Souza. Remarquant sa passion pour le cyclisme, elle fait suivre à Champion un entraînement acharné. Les années passent. Champion est devenu un as de "la petite reine", à tel point qu'il se retrouve coureur au Tour de France. Il est enlevé pendant la course par deux mystérieux hommes. Madame Souza et son fidèle chien Bruno partent alors à sa recherche. Leur quête les mène de l'autre côté de l'océan, jusqu'à une mégalopole nommée Belleville...

... ET EN OCTOBRE EN PARTENARIAT AVEC LE CINÉMA OLYMPIA



SCÉNARIO : Sonja PROSENC
IMAGE : Mitja LIČEN
MONTAGE : Ivana FUMIČ
MUSIQUE : Primož HLADNIK
et Boris BENKO

AVEC :
Aliocha SCHNEIDER (Julien)
Marko MANDIĆ
(Aleksander Krajl)
Katarina STEGNAR (Olivia Krajl)
Mila BEZJAK (Agata Krajl)

Cinéma des balkans

VENDREDI 10 OCTOBRE | 20H30 | CINÉMA OLYMPIA

FAMILY THERAPY

SONJA PROSENC
SLOVÉNIE, ITALIE, CROATIE, NORVÈGE, SERBIE | 2024 | 122' | VOSTFR

Dans une villa de verre au luxe froid et aseptisé, une famille slovène aisée maintient l'illusion d'une vie parfaite. Mais leur équilibre artificiel vacille dangereusement quand un jeune français mystérieux, aux liens secrets avec le père, fait irruption dans leur quotidien.

Sonja Prosenc fait voler en éclat l'image de la famille parfaite. L'HUMANITÉ

Étrange, satirique et audacieux, ce film exigeant rappelle les univers de Bong Joon-ho, Yorgos Lánthimos, voire de Jacques Tati pour le ridicule aliénant de la maison moderne.

AVOIR-AIURE

Magnifiquement photographié. Dans sa première heure, tout simplement inoubliable.

LE CANARD ENCHAÎNÉ

QUESTION À LA RÉALISATRICE

Compte tenu des thèmes du film et de la présence de l'acteur français Aliocha Schneider, comment pensez-vous que FAMILY THERAPY trouvera un écho auprès du public français ?

Je pense que le public français trouvera dans FAMILY THERAPY de nombreux points d'accroche. L'exploration des privilèges et de la dynamique familiale est universelle, mais la présence d'Aliocha Schneider créer un pont à la fois culturel et émotionnel. Son personnage incarne à la fois un étranger et un miroir, quelqu'un qui reflète les illusions et les fissures de la famille. Il faut espérer que cette dynamique s'applique également au contexte français, d'autant plus que le film pose des questions sur l'empathie, la responsabilité et les frontières fragiles que nous construisons pour tenir le monde à distance.





YVANN YAGCHI, pages 20 et 21

Né en 1983 à Genève, Yvann Yagchi obtient un master de journalisme à l'Université libre de Bruxelles (ULB), puis il travaille en Belgique et en Suisse. Formé à la réalisation documentaire à la National Film And Television School (NFTS, Royaume-Uni), il travaille comme caméraman pour la BBC et commence à réaliser ses propres films. Ces derniers sont empreints d'une écriture personnelle qui entrelace l'histoire de sa famille exilée, palestinienne et irakienne, sa propre histoire et celle, collective, des Palestiniens en Palestine et en diaspora. Il est l'auteur de **JAZZMINE** (2015) et **ACTA NON VERBA** (2022). En 2022, Il coréalise **LE MASQUE** avec Dominic Sivyver. Son nouveau film, **AVANT IL N'Y AVAIT RIEN**, est sélectionné dans plusieurs festivals dont Visions du Réel, et aux Journées de Soleure (Suisse).

ÉLISE KALI ET DAMIEN GROLEAU, pages 16 et 17

LUCIJA MRZLJAK, pages 26 et 27

Lucija Mrzljak est une illustratrice et réalisatrice de films d'animation croate, basée à Tallinn, en Estonie. En 2016, elle a obtenu son master en animation en Estonie. Ses films de fin d'études **SHUMA** et **KUT** ont été projetés et récompensés dans de nombreux festivals de cinéma à travers le monde. Depuis 2016, elle a co-réalisé trois courts métrages en collaboration avec Morten Tšinakov au studio Eesti Joonisfilm à Tallinn et le studio Adriatic Animation à Zagreb : **DEMONSTRATION OF BRILLIANCE IN FOUR ACTS** (2017), **THE STORK** (2020) et **EEVA** (Pont d'Or du festival Cinéopen en 2022). En 2019, elle a collaboré avec le musicien oscarisé Glen Hansard pour la réalisation du clip vidéo **THE CLOSING DOOR**. Outre l'animation, Lucija travaille comme illustratrice indépendante. Elle a publié plusieurs livres illustrés pour enfants en collaboration avec des auteurs estoniens et a exposé ses illustrations dans de nombreuses expositions collectives à travers l'Europe et la Russie. Elle est professeure invitée à l'Académie estonienne des beaux-arts, où elle enseigne l'animation et l'illustration.



JULIEN GRANDE, pages 15, 28 et 29

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre (Belgique), Julien Grande travaille comme décorateur sur le film d'animation **LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE** (Lorenzo Mattotti, 2019). Michel Hazanavicius l'engage comme tel sur **LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES**, avant de lui confier le poste de directeur artistique, une grande responsabilité car il s'agit de superviser l'image, c'est-à-dire les atmosphères et les couleurs de chaque plan. Julien Grande présentera son travail sur le film, au public scolaire puis au grand public vendredi 17 octobre.



OLIVIER CATHERIN, pages 27 à 46

De 2000 à 2002 et de 2012 à 2018, Olivier Catherin est membre du Conseil d'administration de l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA), il est chargé entre autres de la coordination de la Fête nationale du cinéma d'animation. Aujourd'hui producteur indépendant sur des projets en coproduction internationale, consultant et enseignant (INA, Sciences-po), il est expert pour le développement de l'animation dans les pays émergents pour le Marché International du Film d'Animation, qu'il représente sur le continent africain. Fidèle au festival de cinéma d'animation de Pontarlier depuis sa création, il nous fait profiter de son expertise lors des séances de la section cinéma d'animation du festival Cinéopen.



ADELINE STERN, SHAWY et **YANNICK FAVORY**, page 48

GAZMEND NELA, pages 51 et 52

Gazmend Nela est né en 1982 au Kosovo. À la fin de la guerre, en 1999, il revient de Macédoine, où il avait trouvé refuge, et commence à travailler comme photographe indépendant. En 2003, il s'inscrit à la Faculté des arts, dans le département Réalisation cinématographique et télévisuelle. En 2017, son premier long métrage, **ROOFTOP STORY**, est présenté en avant-première au Festival des films du monde de Montréal et dans d'autres festivals à travers le monde. **SILENCE OF SIRENS** est son deuxième long métrage. Il est également chargé de cours en études cinématographiques à l'université de Pristina.



RENÉ ZASLAWSKY, pages 71 et 72

Depuis 2006, René Zaslowsky est le président et programmeur du Ciné-Club du Casino (Le Locle, Suisse), fort de plus de 120 membres. Celui-ci propose de septembre à mars une programmation éclectique de films de fiction et documentaires, et, trois fois par an, une journée avec 2, 3 ou 4 films sur un thème particulier. Le 6 décembre 2025, un hommage au cinéaste suisse Richard Dindo récemment décédé ; le 7 mars 2025 deux films sur les thèmes de l'Europe et de l'Intelligence Artificielle ; et le 29 mars 2026 quatre documentaires pour le Festival du Film Vert qui marque l'arrivée du printemps et la fin de la saison du Ciné-Club. Le Ciné-Club du Locle s'associe au Festival Cinéopen lors de la séance de **LA VOIX D'AIDA**, qui sera présentée par son président.

VLADIMIR PERISIĆ, pages 75 et 76

Vladimir Perišić est né en 1976 à Belgrade. Après avoir étudié la littérature à l'Université Paris VII, Vladimir Perišić est diplômé du département réalisation de La Fémis. Son film de fin d'études **DREMANO OKO**, est projeté lors de la sélection Cinéfondation à Cannes en 2003. Son premier long-métrage, **ORDINARY PEOPLE**, fait sa première à la Semaine de la Critique. Il contribue au film collectif **LES PONTS DE SARAJEVO**, dans le cadre de la sélection officielle à Cannes 2014, avec **OUR SHADOW WILL**. Cinéaste-programmateur à l'ACID en 2018 et 2019, il est co-directeur du Belgrade Auteur Film Festival depuis 2011. **LOST COUNTRY** est son second long métrage.



LIDIJA ŠPEGAR, pages 77 et 78

Née en Croatie, Lidija Špegar est diplômée en journalisme et en réalisation cinématographique et télévisuelle de l'Académie d'art dramatique de Zagreb. Son premier film documentaire, **SOME THINGS SHOULD NOT BE HIDDEN**, fait désormais partie du patrimoine visuel de Yad Vashem, le centre commémoratif dédié aux victimes de l'Holocauste à Jérusalem. Le documentaire **THE TASTE OF CARE**, qui traite des enfants placés en foyer ou en famille d'accueil, est utilisé à des fins éducatives. Le documentaire primé **WHERE ARE WE GOING** a été présenté en avant-première au ZagrebDox 2017 et a été l'un des films représentant la Croatie au programme DOK Leipzig Country Focus en 2019. **UNDERGROUND TOP OF THE CHARTS** est son troisième long métrage.

APHRODITE DE LORRAINE et SUZANNE-MARIE GABRIEL

page 78 et 79

DORUNTINA BASHA, pages 78 à 81

Doruntina Basha est une dramaturge et scénariste kosovare basée à Pristina. Sa pièce *LE DOIGT* (2011) a remporté plusieurs prix, dont le Laurier d'or de la meilleure pièce balkanique au Festival international de théâtre MESS à Sarajevo, et a été jouée dans plus de dix productions à travers le monde. Sa pièce *STIFFLER* a remporté le prix de la meilleure pièce nationale au Talia e Flakës (2025). Elle est l'autrice du scénario du long métrage *VERA DREAMS OF THE SEA* (2021, réalisé par Kaltrina Krasniqi), qui a été présenté en première au Festival du film de Venise et a remporté le Grand Prix à Tokyo, l'Alexander d'argent à Thessalonique et le prix Ingmar Bergman à Göteborg. Son deuxième scénario de long métrage, *BLEACH*, est actuellement en production.



KALTRINA KRASNIQI, pages 80 et 81

Kaltrina Krasniqi est une réalisatrice et chercheuse primée basée au Kosovo qui travaille dans le cinéma, la télévision et les humanités numériques depuis le début des années 2000. Elle est membre fondatrice de la Kosovo Oral History Initiative, une archive numérique où sont enregistrées et publiées les histoires personnelles de personnes issues de divers horizons, et cofondatrice de Dit' e Nat', un cadre informel dédié à la promotion du cinéma, de la littérature et de la musique. Elle a obtenu un diplôme en réalisation cinématographique à l'université de Pristina en 2004, puis un master à l'Institut de journalisme et de communication du Kosovo en 2011. En 2015, elle a poursuivi son développement professionnel à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) en se spécialisant dans la production cinématographique. Son avant-dernier film, *SARABANDE* (2018), a été présenté en avant-première au ZagrebDox, a été récompensé comme meilleur documentaire au Festival du film Cinalfama. *VERA DREAMS OF THE SEA*, son premier long métrage, a été présenté en avant-première au Festival du film de Venise.



Festival DIVERSITÉ

pages 20, 21, 28, 29, 48, 49, 56, 57, 74, 75

Le Festival Diversité, créé par le Centre Image en 2010, poursuit un double objectif : mettre en valeur la richesse d'une société diversifiée et accompagner les nombreuses initiatives locales en matière de promotion de la tolérance et de lutte contre les discriminations sur l'ensemble du territoire de Bourgogne-Franche-Comté.

La programmation, qui aborde la notion de diversité sous tous les angles, est le fruit d'un véritable travail collaboratif avec les partenaires du Centre Image : salles de cinéma, associations cinéphiles, structures socio-culturelles etc.

Le festival Diversité est un temps privilégié de rencontres entre citoyens, cinéastes et spécialistes.

Le festival Cinéopen intègre cette année la programmation du festival Diversité avec cinq séances

Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PIÉTONNE

03 81 39 09 50

www.comte-petite.com



Pour vos réceptions

mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER

Tél. 03 81 46 70 70

contact@bonnet-traiteur.com

www.bonnet-traiteur.com



DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoussons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr

biocoop

Biocoop Ô Doubs Bio PONTARLIER

2 RUE ROBERT SCHUMANN
25300 PONTARLIER

www.biocoop-pontarlier.fr

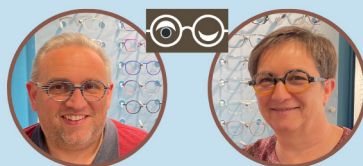


BIO LOCAL INDEPENDANT COOPÉRANT

9 Rue Arthur Bourdin
25300 PONTARLIER
03 81 39 30 55
laruchbio@gmail.com

1 Place du Tunnel
25370 Jougne
03 81 89 46 65

www.laruchbio.fr



AUX DOUX REGARDS

7 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
25300 PONTARLIER

TÉL: 03.81.39.08.61

lunettes, lentilles de contact, jumelles, télescopes



RENAULT PONTARLIER

PARTENAIRE OFFICIEL DU
FESTIVAL CINÉOPEN



A 0g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

 **auto
bernard**
by groupe Bernard

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE PONTARLIER, LE FESTIVAL CINÉOPEN PROPOSE 6 SÉANCES SCOLAIRES AUX ÉCOLES MATERNELLES ET ÉLÉMENTAIRES DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU GRAND PONTARLIER ET DES ENVIRONS. DEUX PROJECTIONS SONT ÉGALEMENT PROGRAMMÉES POUR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE.

► *le savez-vous ?* Les séances scolaires sont ouvertes au public, avec la billetterie habituelle, sous réserve de places disponibles. La priorité allant aux classes, nous vous suggérons de nous contacter par téléphone ou par mail avant de vous déplacer afin de connaître le nombre de places restantes.

DE LA MATERNELLE
AU CP



13 OCT.
9H30
14 OCT.
14H00

THÉÂTRE BERNARD BLIER

SENS DESSUS DESSOUS

COLLECTIF | LETTONIE | 2025 | 40' | VF
MARIONNETTES EN STOP-MOTION | À PARTIR DE 3 ANS

En plein cœur de la nature se trouvent des êtres vivants, qui certes n'ont pas la taille d'un humain, mais qui, chacun à leur façon, ont un rôle à jouer dans notre écosystème. Promenons-nous dans les bois et rencontrons au fil de ces quatre histoires des personnages aussi petits que gentils : un petit gland qui apprend à marcher grâce à une communauté d'insectes ; une famille de mouches qui doit protéger sa maison, laquelle n'est autre qu'un champignon convoité par un chien et son maître ; des lièvres qui vont sauver leur peau en trompant involontairement un blaireau et enfin une petite chauve-souris curieuse qui découvre le monde (à l'endroit ?) d'une famille de petite souris.

Le film des studios Animācijas Brigāde est un miracle d'humour, de poésie (jamais mièvre) et d'invention visuelle. Avec son anthropomorphisme guilleret, il séduira les spectateurs juvéniles, mais, fait rare, il charmera tout autant les accompagnants adultes. MARIANNE



Au programme

TOUCHE PAS À MON CHAMPIGNON

de Ēvalds LĀCIS | Lettonie | 2024 | 8'

Un redoutable ramasseur de champignons et son chien arpentent les bois en quête d'une belle cueillette. Mais une famille de mouches qui a trouvé domicile dans un magnifique cèpe, entend bien, par tous les moyens, protéger sa demeure de la convoitise du cueilleur.

LE PETIT GLAND

de Dace RĪDUZE | Lettonie | 2010 | 10'

Une petite fille pleine d'imagination construit des personnages à partir des richesses de l'automne. L'un d'entre eux, un petit gland maladroit, tombe accidentellement. Il décide de partir à la découverte du monde qui l'entoure mais il doit d'abord apprendre à marcher. Puis, ayant perdu son chapeau, il part à sa recherche, ce qui le conduit dans un village d'insectes dans lequel il ne tarde pas à tout mettre sens dessus dessous...

LA CAROTTE SANGLANTE

de Inese PAVĒNE | Lettonie | 2024 | 10'

Un couple de lièvres découvre une belle carotte mais quand il rencontre un blaireau, celui-ci la leur confisque. Affamé, le couple part à la recherche de nourriture quand soudain s'offre à eux une carotte exceptionnelle. Alors qu'ils dégustent ce plat succulent, le blaireau revient mais, en les voyant, il s'enfuit, effrayé au grand étonnement des deux lièvres...

SENS DESSUS DESSOUS

de Dace RĪDUZE | Lettonie | 2023 | 12'

Andulis, une petite chauve-souris curieuse, se réveille trop tôt et découvre, qu'à l'inverse de ses frères et sœurs, elle adore voler en plein jour. Mais suite à une chute, elle est recueillie par une famille de souris. Elle se lie alors d'amitié avec l'une d'entre elles qui lui ressemble vraiment beaucoup. Mais dans la maison des souris, tout est décidément à l'envers...

Avec poésie et drôlerie, ce programme décline le lien vital et harmonieux qui unit différents animaux à leur environnement, posant un joli regard sur cet écosystème.

LES FICHES DU CINÉMA

Ces récits d'entraide et de compassion, non contents de s'enchaîner avec une très grande cohérence, brillent par leur direction artistique.

CULTUROPOING



DU CP AU CM2



13 OCT.
14H00
16 OCT.
9H30

THÉÂTRE BERNARD BLIER

HOLA FRIDA

KARINE VÉZINA ET ANDRÉ KADI | CANADA, FRANCE | 2024 | 82' | VF
ORDINATEUR 2D | **À PARTIR DE 6/7 ANS**

C'est l'histoire d'une petite fille différente. Son monde, c'est Coyoacán au Mexique. Pétillante, vibrante, tout l'intéresse. Et lorsque les épreuves se présentent, elle leur fait face grâce à un imaginaire débordant. Cette petite fille s'appelle Frida Kahlo !

Coloré et fantaisiste, HOLA FRIDA réussit son pari : évoquer l'univers visuel de Frida Kahlo, raconter une histoire en forme de fable aux enfants et donner envie de se plonger dans l'œuvre et la vie de la grande Mexicaine. La jolie chanson d'Olivia Ruiz au générique vient ajouter une dose bienvenue de poésie. Une réussite. LE POINT

La qualité de l'écriture et le soin accordé aux seconds rôles sont d'autres atouts de ce film d'animation intelligent, pédagogique et ludique qui trouve toujours le bon ton pour s'adresser aux enfants. NICE MATIN

Une belle ode à l'imaginaire et à la résilience.
TÉLÉRAMA

JEUDI 16 OCT.

+ en première partie une surprise des élèves de l'école Cyril Clerc :
TEMPÊTE SUR LA TERRE VERTE (3'19)



DU CP AU CM2



14 OCT.
9H30
16 OCT.
14H00

THÉÂTRE BERNARD BLIER

LES 4 ÂMES DU COYOTE

ÁRON GAUDER | HONGRIE | 2023 | 106' | VF
ORDINATEUR 2D & 3D
À PARTIR DE 9/10 ANS

Des activistes amérindiens s'opposent à un projet d'oléoduc sur leur territoire ancestral. Le soir autour du feu, ils se réunissent autour de leur Grand-Père qui leur fait le récit de la Création. Le conte rappelle à tous la place de l'Homme sur la Terre et son rôle dans la destruction de la nature.

Un récit bouleversant, appelant les humains à leur responsabilité envers eux-mêmes et la Terre entière.

LES FICHES DU CINÉMA

La plasticité du cinéma d'animation est mise à contribution pour illustrer les différentes étapes, de l'apparition d'un océan infini aux premiers continents et la formation du règne animal.

LE BLEU DU MIROIR

Le film est complètement à rebours des films d'animation balisés et propres qui arrivent régulièrement sur nos beaux écrans.

PREMIÈRE

Une grandiose bande originale, immersive et authentique, composée de musiques vocales a capella et de chants traditionnels de pow pow, enveloppe le film et en intensifie sa portée. L'ÉCRAN FANTASTIQUE



**COLLÈGES
ET LYCÉES**



**17 OCT.
9H30**

THÉÂTRE BERNARD BLIER

LA VIE, EN GROS

KRISTINA DUFKOVÁ, D'APRÈS LE LIVRE DE MIKAËL OLLIVIER
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, SLOVAQUIE, FRANCE | 2024 | 80' | VOSTFR
MARIONNETTES EN STOP-MOTION, ORDINATEUR 2D

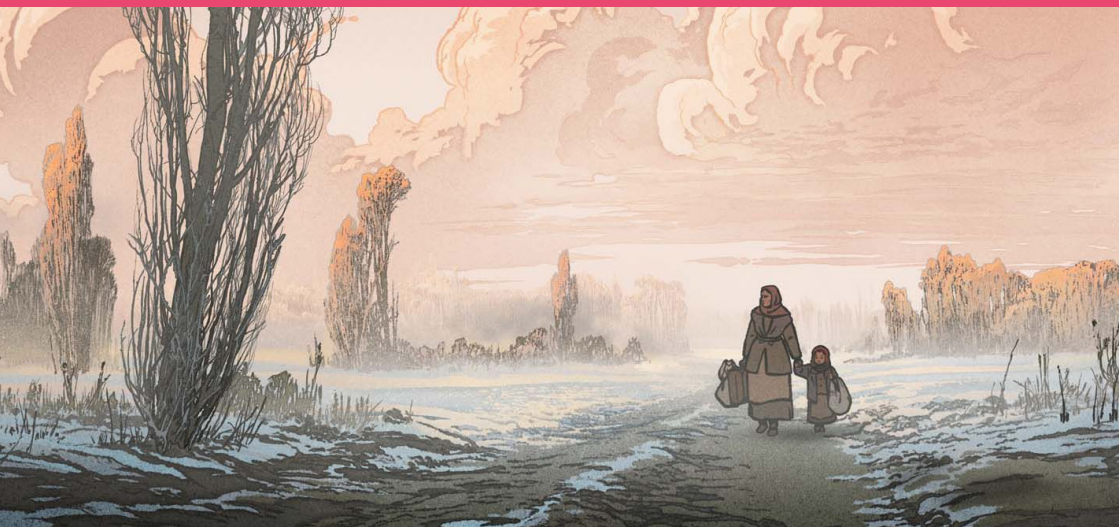
À PARTIR DE 10 ANS

*B*en, douze ans, adore cuisiner et manger. C'est la rentrée scolaire et il réalise que ses camarades ont changé, les garçons sont devenus plus grands alors qu'il est resté gros. Pire encore, les filles sont devenues belles, et en particulier Claire. Comment faire pour lui plaire alors que les autres se moquent de lui ? Malgré son amour pour la nourriture, Ben commence à suivre un régime. Mais rien ne va se passer comme prévu et cette année sera l'occasion de grandir et de comprendre que l'essentiel n'est pas à quoi on ressemble mais ce que l'on ressent...

Avec **LA VIE, EN GROS**, Kristina Dufková signe une fiction en stop motion insolente et dépourvue de clichés pour dire l'acceptation de soi et d'un corps généreusement débordant. **L'OBS**

L'animation, artisanale et originale, donne beaucoup de vérité à ces adolescents en quête de compréhension de leur corps et de leur bien-être. **LA CROIX**

La minutie et la générosité des détails (visages, nourriture, cheveux, décors...), la flamboyance des couleurs, sont ici un bonheur de chaque plan. **TÉLÉRAMA**



**COLLÈGES
ET LYCÉES**



**17 OCT.
14H00**

THÉÂTRE BERNARD BLIER



**SÉANCE EN PRÉSENCE DE
JULIEN GRANDE, DIRECTEUR
DE L'ANIMATION**

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

MICHÉL HAZANAVICIUS, D'APRÈS LE LIVRE DE J.-C. GRUMBERG
BELGIQUE, FRANCE | 2024 | 81' | VF | ORDINATEUR 2D

À PARTIR DE 10 ANS - néanmoins en raison d'une scène pouvant impressionner les plus jeunes, nous recommandons ce film à partir de 12/13 ans

J'était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne.

Le froid, la faim, la misère, et partout autour d'eux la guerre, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégé quoi qu'il en coûte, ce bébé, cette petite marchandise va bouleverser la vie de cette femme, de son mari et de tous ceux qui vont croiser son destin, jusqu'à l'homme qui l'a jeté du train. Leur histoire va révéler le pire comme le meilleur du cœur des hommes...

Cette fable délicate est un petit bijou d'animation. TÉLÉRAMA

Michel Hazanavicius, qui a dessiné lui-même chaque personnage, rend justice au matériau de Grumberg tout en donnant naissance à une œuvre autonome qui serre le cœur et rend heureux tout à la fois. POSITIF

Michel Hazanavicius réussit l'exploit de raconter une histoire belle, humaniste et universelle sans éluder les horreurs de la Shoah. LA VOIX DU NORD



CINÉ-CONCERT
CRÉÉ PAR
ÉLISE KALI
& DAMIEN
GROLEAU

ÉLISE KALI
(bruitiste, accordina,
chant, accordéon)

DAMIEN GROLEAU
(synthétiseurs et
claviers vintage en tous
genres, saxophone
soprano)

LA PETITE TAUPE & LE LYNX DANS LA VILLE

FRANCE | 2024 | 40' + temps d'échange avec les enfants
À PARTIR DE 3 ANS

Une taupe, un lapin, un hérisson et un lynx qui n'ont qu'une seule envie, celle de s'amuser, se trouvent nez à nez avec la douce folie urbaine de l'Homme.

Damien Groleau, tendrement inspiré par ces malicieux animaux, a composé une partition pétillante et joyeuse, qui fait – la petite taupe lui en est reconnaissante – quelques clins d'œil à la musique jazz des sixties. Élise Kali, quant à elle, s'est entourée d'objets aussi divers que sonores : des jouets de ses enfants et des appareils électroménagers glanés dans sa cuisine, qui donnent du relief aux nombreuses péripéties dont sont parsemés les deux courts métrages. Avec cette partition à quatre mains, les deux musiciens guident petits et grands avec douceur et humour au cœur de ce qu'est le cinéma : des images, de la musique mais aussi et surtout des émotions !

UN CINÉ-CONCERT À NE PAS MANQUER !



Au programme

LA PETITE TAUPE EN VILLE

de Zdeněk Miler | République Tchèque | 1982 | 29'
ANIMATION 2D

La Petite Taupe et ses amis vivent en harmonie au milieu de la forêt quand la construction d'une ville vient chambouler leurs habitudes.

UN LYNX DANS LA VILLE

de Nina Bisiarina | France | 2019 | 6'48

Un lynx curieux quitte sa forêt, attiré par les lumières de la ville voisine. Il s'y amuse beaucoup, jusqu'à ce qu'il s'endorme au milieu d'un parking. Au petit matin, les habitants étonnés découvrent cet étrange animal recouvert de neige.



ÉLISE KALI & DAMIEN GROLEAU

ÉLISE KALI, accordéoniste, accordiniste, chanteuse et bruitiste, explore des univers poétiques et ludiques mêlant improvisation et musiques du monde. Son jeu expressif invite à voyager entre rêve et réalité.

Pianiste, claviériste et compositeur, DAMIEN GROLEAU navigue entre jazz, musiques du monde et musique improvisée. Formé au classique comme au jazz, il développe un jeu virtuose et sensible, nourri de voyages et de collaborations internationales, du solo aux grands ensembles.

Le duo a créé le ciné-concert **LA PETITE TAUPE ET LE LYNX DANS LA VILLE** en 2024.





MER. 22.10
10:00
& 14:00
MAISON DE QUARTIER
DES PAREUSES

En partenariat avec
PARLONCAP et le
Centre Image

Collectif de coordination

PARLONCAP



RÉSERVÉ AUX ADHÉRENTS
DES MAISONS DE
QUARTIER
DE PONTARLIER

ATELIERS LA MASH-UP BOX

PAR CLAIRE GUÉRET,
MÉDIATRICE ÉDUCATION AUX IMAGES

DURÉE D'UN ATELIER : 120'

POUR LES 6-9 ANS

Cet outil interactif permet un accès ludique au montage vidéo. Des images et des sons issus de diverses sources sont copiés, collés, découpés, transformés, mixés, assemblés ... pour créer une nouvelle œuvre collective !

Inscription obligatoire auprès de
PARLONCAP

au 06 51 12 00 14

ou à coordinationparloncap@laposte.net



LES BONUS VIDÉO :

DÉCOUVREZ LE
FONCTIONNEMENT D'UNE
TABLE MASH-UP !



FOCUS SUR LE CENTRE IMAGE

Le Centre Image est une association d'éducation populaire créée en 1961, basée à Montbéliard et Besançon. Elle est affiliée au réseau régional des Maisons des Jeunes et de la Culture (FRMJC).

Depuis 1984, son action se concentre sur le développement de projets d'éducation artistique au cinéma et à l'image, auprès des publics les plus divers. L'enjeu est de proposer une offre cinématographique non standardisée, mais aussi de favoriser l'expression artistique, notamment chez les plus jeunes, en proposant une approche sensible des œuvres et des pratiques, face à la démocratisation des outils de création et de diffusion des images.

Grâce à de nombreux partenariats tissés avec des salles de cinéma, des artistes, des acteurs sociaux, éducatifs et culturels, le Centre Image rayonne sur l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté.

En 2006, le Centre Image devient PÔLE RÉGIONAL D'ÉDUCATION AUX IMAGES à l'initiative du CNC, du Conseil Régional et de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté. Les Pôles régionaux d'éducation aux images, mis en place en 1999, relèvent d'une politique de coordination et de mise en cohérence des actions d'éducation artistique au cinéma et à l'audiovisuel en région. A l'échelle nationale, le réseau des Pôles d'éducation aux images est constitué de 17 structures, implantées dans 9 régions.

L'ÉQUIPE DU CENTRE IMAGE :

- Coordonne les dispositifs nationaux d'éducation à l'image ÉCOLE ET CINÉMA (depuis 1994) et COLLÈGE AU CINÉMA (depuis 2005) dans le département du Doubs
- Organise plusieurs événements notamment le FESTIVAL DIVERSITÉ à l'échelle de la grande région, ou encore la FÊTE DU CINÉMA D'ANIMATION dans le Pays de Montbéliard
- Développe et anime de nombreux projets d'éducation aux images à destination d'un large panel de publics
- Met en place des formations et des rencontres professionnelles dédiées aux acteurs de l'éducation aux images

www.centre-image.org

MAR. 14.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

En partenariat avec le festival
DIVERSITÉ



17H30 | POT D'OUVERTURE DU FESTIVAL EN MUSIQUE AVEC DARDANËT

SÉANCE INCLUSE DANS
L'ABONNEMENT ANNUEL DU
CCJB

SCÉNARIO : Yvann YAGCHI

IMAGE : Gabriel SANDRU
et Lukas GUT

ANIMATION :

Geena GASSER et Anja SIDLER

MONTAGE : Selin DETTWILER,
Christof SCHERTENLEIB, Christine
HOFFET et Olivia FREY

MUSIQUE : Séverine VAËNA

AVEC LES VOIX DE :

Yvann YAGCHI (voix off)
Sami DAHER (Khalil)



SÉANCE EN PRÉSENCE DU
RÉALISATEUR
YVANN YAGCHI

AVANT, IL N'Y AVAIT RIEN

YVANN YAGCHI | SUISSE | 2024 | 71' | VOSTFR | PRISES DE VUES RÉELLES
ET ANIMATION 2D

FILM INÉDIT EN FRANCE

Un cinéaste suisse d'origine palestinienne se rend en Cisjordanie pour donner un sens à sa rupture avec un ami d'enfance devenu colon juif. Tout en essayant de comprendre pourquoi leur amitié n'a pas résisté à la situation politique, il révèle sa propre histoire familiale tragique en Palestine. Une exploration émotionnelle de l'amitié et de l'identité, à travers la brutalité de l'occupation et un cri pour la survie de la culture palestinienne.

Une précieuse exploration artistique qui donne voix à la mémoire et à l'identité dans ce contexte marqué par l'oubli et la violence.

FESTIVAL VISIONS DU RÉEL

AVANT, IL N'Y AVAIT RIEN est poignant par son regard acéré et sa quête déterminée de compréhension. Il est puissant dans sa tentative d'affirmer l'existence du passé palestinien et de résister à un effacement qui se fait au prix de vies humaines et de la culture d'un peuple.

FILMEXPOSER

Sa mère est née en Palestine avant de partir en exil forcé avec ses parents en 1948 quand elle n'avait qu'un an. Yvann Yagchi, quant à lui, est né à Genève. Pour son troisième long métrage, le réalisateur a décidé de partir en Cisjordanie, à la rencontre d'un ami d'enfance devenu colon juif sur des terres où lui, comme Palestinien, n'a pas le droit de vivre.

Ces premiers pas sur terre palestinienne mènent Yvann Yagchi dans une colonie en face de Bethléem. Il interroge son ami sur ses choix, ne cache pas leurs différends, rencontre les rabbins. Il exprime son ressentiment grandissant au fur et à mesure de ses visites. Les mots et la présence d'Yvann Yagchi dérangent trop. Son ami se retire du projet, c'est la rupture.

« Ce qui avait commencé comme une quête de dialogue est devenu une triste métaphore du "conflit" israélo-palestinien : la communication s'est rompue et l'amitié a cessé d'exister », indique Yvann Yagchi sur le site des Rencontres cinématographiques Palestine, Filmer C'est Exister.

La cause ? *« Évidemment, la situation dans les territoires occupés palestiniens, ça c'est sûr. Mais j'ai aussi eu l'impression qu'on n'a pas reconnu mon identité, qu'on n'a pas voulu voir les Palestiniens, l'identité, l'histoire palestinienne »*, explique le réalisateur. À défaut de belles retrouvailles, le cinéaste consacre alors son énergie à renouer avec sa propre histoire, sur les traces de son arrière-grand-père.

LA RÉSILIENCE PALESTINIENNE

Son documentaire porte un titre doucement ironique, AVANT, IL N'Y AVAIT RIEN, faisant écho à ce qu'il a entendu toute sa vie : qu'avant Israël, avant 1948, il n'y avait rien. *« Ça m'a toujours touché. Après, j'ai découvert aussi que c'est une technique coloniale vieille comme le monde de dire que la terre que l'on va coloniser est vierge de tout être humain, de tout, pour justifier ses actions »*, indique Yvann Yagchi.

Alors que la mère du cinéaste lui a transmis sa culture, son identité et ses racines, elle ne veut plus entendre parler de la Palestine. *« C'est un mécanisme de défense »*, souligne le cinéaste qui quant à lui, y croit encore : *« La résilience est profondément palestinienne. Aujourd'hui, il y a un génocide à Gaza et Israël continue d'attaquer incessamment les symboles de la culture, de l'identité palestinienne »*.

Preuve de la résilience du cinéaste, sa porte est toujours ouverte, à Genève, pour son ami d'enfance. *« Mais pour moi, la reconnaissance de l'existence de l'histoire palestinienne est nécessaire »*, conclut-il.



MAR. 14.10
20:45
THÉÂTRE B. BLIER



SÉANCE INCLUSE DANS
L'ABONNEMENT ANNUEL DU
CCJB

SCÉNARIO : Gjergj XHUVANI
IMAGE : Dimo POPOV
MONTAGE : Juan GAMBINO
MUSIQUE : Rosario DI BELLA

AVEC :

Ariton POLLOZHANI (Kristo)
Tristan HALILAJ (Ismail)
Vedran ZIVOLIC (Pasko)
Elia ZAHARIA (Miranda)

MY LAKE

GJERGJ XHUVANI
ALBANIE, KOSOVO, ALLEMAGNE, CROATIE, RÉPUBLIQUE DE MACÉ-
DOINE DU NORD, ITALIE
2020 | 100' | VOSTFR
FILM INÉDIT EN FRANCE

Le jeune Kristo vit dans un village au bord du magnifique lac Prespa, un plan d'eau divisé aux frontières de trois pays des Balkans, l'Albanie, la Macédoine et la Grèce. Afin de subvenir aux besoins de sa famille, Kristo est devenu un petit trafiquant de marijuana, utilisant son bateau et sa connaissance des eaux du lac pour transporter des colis de drogue du côté albanais au côté macédonien.

Ultime film de Gjergj Xhuvani, décédé en 2019, MY LAKE s'inscrit dans la tradition du thriller tout en déjouant les clichés du genre (l'action se déroule dans les paysages somptueux et lumineux environnant le Lac Prespa, et non dans une zone urbaine froide et désolée).

Trahison, vengeance, deuil, c'est un récit initiatique qui témoigne du sort d'une jeunesse laissée-pour-compte, pour qui les combines sont un choix par défaut, un job comme un autre, faute de meilleure perspective.

L'AVIS DU CINÉ-CLUB JACQUES BECKER

NOTE DU RÉALISATEUR

MY LAKE, ou "mon film", bien qu'il s'agisse d'un récit cinématographique à part entière, est tout simplement une histoire ordinaire, naturelle par son extraordinaire réalité, mais inhabituelle pour la société albanaise. Pendant trois décennies le même leitmotiv s'est perpétué d'une manière ou d'une autre. Trafic de drogue, argent...

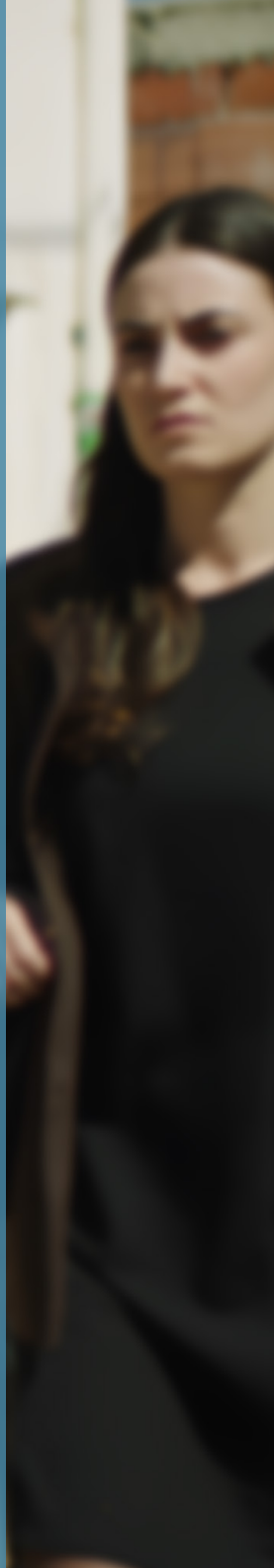
Les enfants naissent et sont élevés avec un code moral particulier selon lequel faire de l'argent par des moyens illégaux, pour vous sortir de la pauvreté, fait de vous un homme. Cela fait de vous quelqu'un...

Le code moral qui a le plus de valeur, le plus sacré, est la loyauté envers les amis, envers le gang. Avouer aux autorités judiciaires, se rendre à la police, équivalait à une condamnation à mort.

Avec cette histoire, je ne souhaite pas analyser les raisons pour lesquelles la jeunesse albanaise a mis les pieds dans ce labyrinthe.

Je n'insisterai pas sur l'abandon des zones rurales pour les centres urbains. Je n'insisterai pas sur l'indifférence de l'État face à ces événements.

En revanche, j'insisterai sur le fait que ce modèle finit par tuer ce qu'il y a de plus beau, de plus vulnérable dans la vie d'un être humain : l'enfance. Nous sommes les témoins de toute une génération d'enfants qui grandit sans jeux ni contes de fées...



MER. 15.10
20:30
CINÉMA OLYMPIA

CINÉMA
Olympia
PONTARLIER



SCÉNARIO : Sylvain CHOMET
DIRECTION ARTISTIQUE : Lana
CHOUKROUNE
SUPERVISION ANIMATION :
Xiaopeng JIAO
MUSIQUE : Sefano BOLLANI, SCH

AVEC LES VOIX DE :
Laurent LAFITTE (Marcel Pagnol)
Géraldine PAILHAS (Augustine
Pagnol)
Thierry GARCIA (Raimu /
Fernandel)
Anaïs PETIT (Orane Demazis)

MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL

SYLVAIN CHOMET
FRANCE, LUXEMBOURG, BELGIQUE | 2025 | 90' | VF
ANIMATION 2D SUR ORDINATEUR

À l'apogée de sa gloire, Marcel Pagnol reçoit la commande d'une rédactrice en chef d'un grand magazine féminin pour l'écriture d'un feuilleton littéraire, dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ses premières amours...

En rédigeant les premiers feuillets, l'enfant qu'il a été autrefois, le petit Marcel, lui apparaît soudain.

Ainsi, ses souvenirs ressurgissent au fil des mots : l'arrivée du cinéma parlant, le premier grand studio de cinéma, son attachement aux acteurs, l'expérience de l'écriture.

Le plus grand conteur de tous les temps devient alors le héros de sa propre histoire.

LES BONUS VIDÉO :
ÉCOUTEZ PARLER LE VRAI
PAGNOL + INTERVIEW DE
L'ÉQUIPE DU FILM



Chomet a choisi de se concentrer sur la vie sentimentale et la carrière de dramaturge et de cinéaste de Pagnol. Il ne renonce pourtant pas à la fantaisie qui fait son style cinématographique, à travers la dimension fantastique des fantômes de la mère de Marcel Pagnol et de l'enfant qu'il a été, la malice des dialogues et la photographie douce et chaleureuse comme la Provence.

AVOIR-ALIRE

3 QUESTIONS À NICOLAS PAGNOL,

PETIT-FILS DE MARCEL PAGNOL ET INITIATEUR DU FILM

Une grande partie du public connaît Marcel Pagnol grâce à ses deux récits autobiographiques *"La gloire de mon père"* et *"Le château de ma mère"*. Avec **MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL**, il va découvrir le reste de sa vie.

C'est le but de mon travail : replacer Marcel Pagnol dans son époque, dans sa vie. Non, Marcel Pagnol n'était pas, soit un enfant soit un vieux monsieur habillé de velours côtelé au pied des collines. Il a été président de la SACD. Il a été académicien. Il a défendu le film sonore à une époque où personne n'y croyait. Il a fait un des premiers films français en couleur avec *LA BELLE MEUNIÈRE*. Il n'a jamais collaboré avec les Allemands. Il a été le conseiller du prince Rainier de Monaco. C'est un des plus grands auteurs de théâtre français du début du XXe siècle. Pour avoir un succès public équivalent à celui de *TOPAZE*, il faut remonter à *Cyrano de Bergerac* en 1895. Marcel Pagnol a aussi été romancier, agriculteur, scientifique, homme d'affaires, producteur, directeur de studio, patron de presse... C'est incroyable d'avoir eu une vie comme la sienne et c'est ce que raconte le film. Les gens ne sont pas au courant car Marcel ne s'est jamais mis en avant. C'est un homme d'influence, mais dans l'ombre.

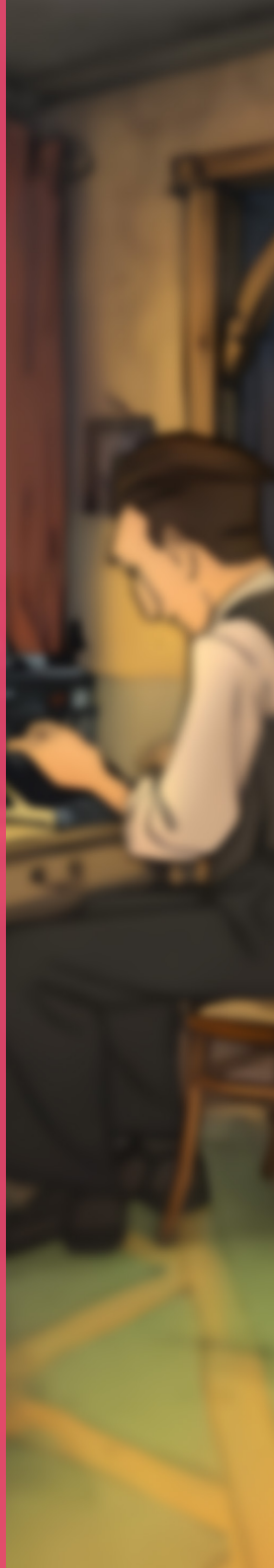
Le film montre aussi comment son enfance a toujours guidé sa création.

La vie de mon grand-père étant tellement riche, on ne peut pas faire un biopic chronologique. Je voulais que ce soit poétique. Et Sylvain aussi. Il m'est venu deux phrases. La première de L'Évangile : « Qu'as-tu fais de ton talent ? » Et la deuxième, de Saint-Exupéry : « On est de son enfance comme on est d'un pays. » A quel point l'enfant que nous avons été continue à vivre en nous et à nous guider ? À partir de là, Sylvain s'est mis à écrire. Et c'est exactement ce que j'ai retrouvé dans le scénario. Parfois, l'enfant qu'on a été nous guide sans que nous le sachions. Le but était de parler de l'enfance, parce que pour beaucoup Marcel Pagnol, c'est le romancier de l'enfance. Mais on ne voulait pas faire un film sur son enfance, pour les enfants. On voulait dépasser ça.

Le film sort pour le 130e anniversaire de la naissance de Marcel Pagnol. C'est un bel hommage.

On pensait qu'il sortirait pour les 50 ans de son décès, en 2024. Mais je préfère qu'il sorte finalement pour les 130 ans de sa naissance car ce film est une renaissance pour Marcel. Je suis très heureux de ce film parce qu'il va remettre Pagnol en lumière. Le vrai Pagnol.

■ On sort de la salle des images plein la tête en se disant qu'il faudra revoir ce film foisonnant. Avec Marcel, le temps passe trop vite.



VEND. 17:10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma d'animation des Balkans

SÉANCE EN PRÉSENCE DE
LUCIJA MRZLJAK



COUP DE PROJECTEUR SUR ADRIATIC ANIMATION



69' + TEMPS D'ÉCHANGE | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Découvrez une sélection de six courts métrages serbes et croates produits par le studio Adriatic Animation, basé à Zagreb (Croatie), démontrant la diversité et le dynamisme du cinéma d'animation dans les Balkans !

Adriatic Animation sera représenté par deux de ses membres fondateurs, Lucija Mrzljak (co-réalisatrice d'EEVA, Pont d'Or du Cinéopen 2023) et Draško Ivezić (réalisateur de LOVE AND VEHICLES).

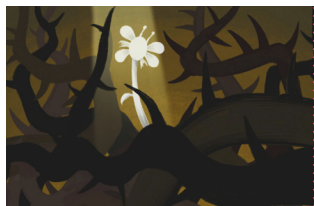
Au programme

THE FAMILY PORTRAIT

de Lea VIDAKOVIĆ | FRANCE - CROATIE - SERBIE | 2023 | 14'38
MARIONNETTES, STOP MOTION | EN CO-PRODUCTION AVEC
VIVEMENT LUNDI ! ET BIBERCHE PRODUCTIONS

Alors que l'Autriche-Hongrie est au bord de l'effondrement, Andras et sa fille sont surpris par la visite de Zoltan, le frère imprévisible d'Andras, qui arrive accompagné de sa grande famille.

The family portrait



FLORIGAMI

de Iva ĆIRIĆ | SERBIE | 2017 | 5'37

ANIMATION 2D

EN CO-PRODUCTION AVEC AKADEMSKI FILMSKI

Une fleur blanche et solitaire grandit entourée des autres plantes et lutte chaque jour pour sa survie.



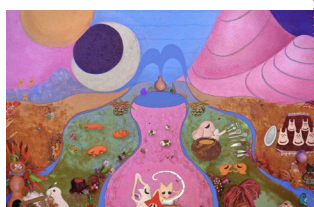
ALL THOSE SENSATIONS IN MY BELLY

de Marko DJEŠKA | CROATIE - PORTUGAL | 2020 | 13'19 | VOSTFR

ANIMATION 2D, DESSIN

EN CO-PRODUCTION AVEC BAP STUDIO PORTUGAL

En pleine transition du genre masculin vers le genre féminin, Matia lutte pour parvenir à une relation sincère et intime avec un homme hétérosexuel.



BUTTERFLY

de Sunčana BRKULJ | CROATIE - DANEMARK | 2024 | 8'07

ANIMATION 2D ET 3D, PÂTE À MODELER

EN CO-PRODUCTION AVEC LATE LOVE PRODUCTION

Une communauté de créatures du jardin contribue au cycle de la vie en utilisant l'eau d'une fontaine. Lorsqu'un papillon se retrouve coincé dans la fontaine, ils sont confrontés à une situation inhabituelle.



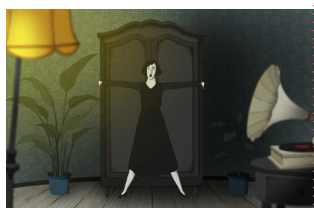
LOVE AND VEHICLES

de Draško IVEZIĆ | CROATIE - DANEMARK | 2014 | 10'54

ANIMATION 2D

EN CO-PRODUCTION AVEC ZAGREB FILM ET THE ANIMATION WORKSHOP

Un court métrage d'animation explorant l'absurdité de l'amour dans un monde moderne en quête de plaisir.



EEVA

de Lucija MRZLJAK et Morten TŠINAKOV

ESTONIE - CROATIE | 2022 | 15'57

ANIMATION 2D

EN CO-PRODUCTION AVEC JOONISFILM

Il pleut à l'enterrement. Il y a beaucoup de pleurs, trop de vin et quelques rêves qui comblent les manques...



Love and vehicles

VEND. 17.10
 20:45
 THÉÂTRE B. BLIER

En partenariat avec le festival

DIVERSITÉ

Cinéma d'animation



SCÉNARIO : Michel
HAZANAVICIUS d'après le conte
de JEAN-CLAUDE GRUMBERG
DIRECTION DE L'ANIMATION :
Julien GRANDE

MONTAGE : Michel
HAZANAVICIUS et Laurent PELÉ
PIOVANNI

MUSIQUE : Alexandre DESPLAT

AVEC LES VOIX DE :

Dominique BLANC

(Pauvre Bûcheronne)

Grégory GADEBOIS

(Pauvre Bûcheron)

Denis PODALYDÈS

(Gueule cassée)

Jean-Louis TRINTIGNANT

(le narrateur)



SÉANCE EN PRÉSENCE DE
 JULIEN GRANDE, DIRECTEUR
 DE L'ANIMATION

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

MICHEL HAZANAVICIUS D'APRÈS LE LIVRE DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG
BELGIQUE, FRANCE | 2024 | 81' | VF | ORDINATEUR 2D

À PARTIR DE 10 ANS - néanmoins en raison d'une scène pouvant impressionner les plus jeunes, nous recommandons ce film à partir de 12/13 ans

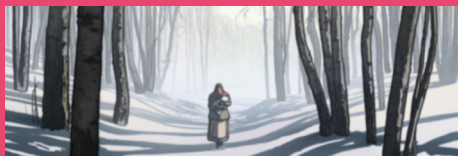
*J*l'était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron
et une pauvre bûcheronne.

Le froid, la faim, la misère, et partout autour d'eux la guerre, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégé quoi qu'il en coûte, ce bébé, cette petite marchandise va bouleverser la vie de cette femme, de son mari et de tous ceux qui vont croiser son destin, jusqu'à l'homme qui l'a jeté du train. Leur histoire va révéler le pire comme le meilleur du cœur des hommes.

Michel Hazanavicius, qui a dessiné lui-même chaque personnage, rend justice au matériau de Grumberg tout en donnant naissance à une œuvre autonome qui serre le cœur et rend heureux tout à la fois. POSITIF

Cette fable délicate est un petit bijou d'animation. TÉLÉRAMA

Michel Hazanavicius réussit l'exploit de raconter une histoire belle, humaniste et universelle sans éluder les horreurs de la Shoah. LA VOIX DU NORD



3 QUESTIONS À MICHEL HAZANAVICIUS

Le choix de faire un film d'animation correspond-il à cette volonté d'alléger, de styliser, de créer une distance avec un contexte très lourd et un sujet délicat à représenter ?

Oui, l'animation correspond bien à l'idée de ne pas être trop lourd. L'animation, c'est de l'ultra-fiction, alors que la prise de vue réelle tente de faire croire qu'on représente la réalité. Dans un film d'animation, rien n'est réel et c'est visible, assumé. Il y a déjà une distance imposée par le format. Par rapport à Auschwitz, la question de la fiction n'est pas innocente, elle est au cœur même de ce qui est raconté. Les derniers survivants disparaissent, la fiction va prendre le relais pour raconter cette période. Un gars de 20 ans est aujourd'hui à la même distance d'Auschwitz que moi par rapport à la loi de 1905 quand j'avais son âge : c'est loin. C'est de l'Histoire ancienne. Il faut l'accepter, même si cette désacralisation est parfois compliquée. Le fait est que nous sommes dans un moment de bascule dans l'histoire de la représentation des camps d'extermination. Les survivants disparaissent, la fiction s'empare du sujet et du coup, la manière de représenter cet événement au cinéma change. Tant qu'il y avait des survivants qui témoignaient, nous étions, je dirais, dans l'ère Lanzman, c'est à dire le temps du documentaire. Nous entrons dans l'ère de la fiction, et le format de l'animation assume totalement ce choix, le met même puissamment en avant. Par ailleurs, cette non-réalité de l'animation permet toute forme de stylisation, permet de trouver la bonne distance par rapport à l'objet montré. C'est très précieux, et c'est ce qui m'a permis d'aborder cette histoire, et la question de quoi montrer, et comment le montrer.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire que si vous avez une scène dans un camp et que vous ne racontez pas l'horreur de ce qui s'y est passé, vous êtes dans une forme de mensonge, de déni de l'Histoire. Et à l'inverse si vous montrez tel quel ce que racontent les témoignages et les historiens, vous créez un spectacle impossible à regarder, voire obscène. Toute la question est donc celle de la suggestion. Et pour ça l'animation, le dessin était la forme la mieux adaptée pour succéder au documentaire.

Vous disiez que nous étions dans un moment de bascule dans la transmission de la connaissance de la Shoah. Votre film sort après un autre moment de bascule qui est le 7 octobre 2023 : cela lui donne-t-il une dimension supplémentaire ?

Je ne sais pas. Le film part de la voix de Jean-Claude, ce n'est pas un film qui parle de l'actualité, même s'il y a aujourd'hui une résonnance certaine. Mais quoi qu'il en soit je suis très fier de porter un film qui porte une voix humaniste, apaisée et pacifique. Je pense être à ma place en faisant un tel film. Le monde nous apporte quotidiennement notre lot d'inquiétude, voire d'angoisse, et je crois que nous devons tous veiller à ne pas perdre notre humanité. Ce n'est pas un film qui cherche à faire peur, mais au contraire à émerveiller et à émouvoir avec le beau. Le vrai sujet de LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES, c'est l'amour, et ses protagonistes principaux sont les Justes. Ce film raconte comment une chaîne de solidarités s'est formée pour sauver une gamine. Ce n'est pas un film sur les massacres, la guerre, la mort, c'est un film animé par les forces de vie, ce qui peut encore nous donner des raisons d'espérer.

LES BONUS VIDÉO :
RENCONTRES AVEC M.
HAZANAVICIUS ET A.
DESPLAT, COMPOSITEUR



SAM. 18.10
10:00
THÉÂTRE B. BLIER



Beef or pasta

FRANCE | 2013-2025
61' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS
ENTRÉE LIBRE

"CARTE BLANCHE" À SHAWY

Jean-Louis Pêcheur, alias Shawy, est membre du Jury Professionnel de la Compétition de courts métrages pour l'édition 2025 de Cinéopen. Il propose de découvrir ses films et vidéos d'animation aux techniques mixtes, aussi variées dans leurs contenus que dans leurs méthodes de réalisation. Pendant une heure, il présentera 20 de ses productions, réparties en quatre catégories : courts métrages, clips musicaux, films de commande et animations expérimentales.



FILMS DE COMMANDES

MINCE ALORS !

04'59 | 2016 | TECHNIQUES MIXTES

BEEF OR PASTA

07'10 | 2015 | TECHNIQUES MIXTES

ENQUÊTE DE SENS

04'50 | 2017 | TECHNIQUES MIXTES

GOODIIZ

01'01 | 2024 | STOP MOTION & PRISE DE VUES RÉELLES

CLIPS MUSICAUX

MOUNKILA : PREND GARDE À TOI

03'33 | 2017 | DESSIN ANIMÉ

BFF TAVU

01'01 | 2017 | DESSIN ANIMÉ

PANTIES AND CHOCOLATE : LOVE SONG FOR CUCKOLD TEEN

02'26 | 2021 | PIXEL ART

CARL VERMONT : MA FENÊTRE

3'35 | 2022 | COLLAGE VIDÉO ET PAPIER DÉCOUPÉ

MEJAY MUSIC PODCAST : THE SATANIC CATS

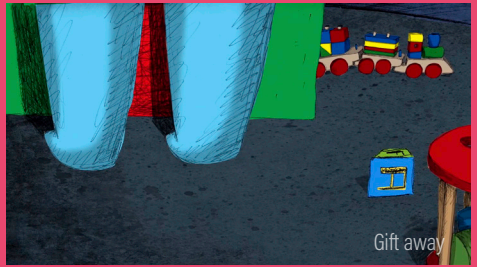
05'01 | 2022 | TECHNIQUES MIXTES

CARL VERMONT : L'APPEL DE LA FORÊT

3'36 | 2023 | TECHNIQUES MIXTES

THOMAS CARUSO ARAGONA : C'EST BIZARRE ET C'EST LA VIE

03'40 | 2023 | PAPIER DÉCOUPÉ



COURTS MÉTRAGES

BLIND TEST

00'31 | 2013 | DESSIN ANIMÉ

CARROTS, CROWN & ROLLERBLADES

03'25 | 2014 | TECHNIQUES MIXTES

GIFT AWAY

01'26 | 2017 | DESSIN ANIMÉ

CASINO

01'06 | 2017 | DESSIN ANIMÉ

BERMUDA TRIANGLE ISLAND

2'50 | 2020 | DESSIN ANIMÉ

THE CATASTROPHE OU LA CHARADE

02'10 | 2020 | DESSIN ANIMÉ PAR ORDINATEUR

ANIMATIONS EXPÉRIMENTALES

COMPILATION DE 23 BOUCLES ET PETITES ANIMATIONS

08'00 | 2013 À 2025 | TECHNIQUES MIXTES

SAM. 18.10
14:00
THÉÂTRE B. BLIER

La case vide

Le public de cette
séance vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 1



ENVIRON 69' | À PARTIR DE 12 ANS



LA BICYCLETTE ET LE VÉLO

de Roxane CAMPOY | FRANCE | 2025 | 12'55
PEINTURE À LA GOUACHE, ORDINATEUR 2D
PRODUCTION : LARDUX FILMS

Albert, 62 ans, est fou de vélo. Paulette, 65 ans, aime la bicyclette. Mais alors qu'Albert souhaite aller toujours plus vite, Paulette refuse d'accélérer. Il lui offre alors une bicyclette électrique. Mais on naît bicyclette ou vélo, c'est presque politique. Et Albert va comprendre qu'il a dépassé les bornes.



KABUKI de Tiago MINAMISAWA | BRÉSIL | 2024 | 14'38
AQUARELLES, MARIONNETTES, STOP MOTION, ORDINATEUR 2D
PRODUCTION : WAG FILMS, MINASAWA FILM, AMOPIX, BRUNO H CASTRO FILMES, COALA FILMES, SPLIT STUDIO, FRANCE TÉLÉVISIONS

Inspiré par les nombreuses histoires réelles de personnes transgenres exterminées chaque jour par l'intolérance, le film suit la quête de Kabuki pour l'acceptation de soi et l'identité dans un monde violent et sexiste.



SILENT PANORAMA

de Nicolas PRIET | BELGIQUE | 2024 | 5'09 | DESSIN SUR PAPIER
PRODUCTION : ZOROBABEL

Dans cette miniature animée, un dessin prend peu à peu vie sous nos yeux, racontant non seulement l'histoire d'un sanglier en fuite, mais aussi celle de l'occupation par l'homme des lieux qui appartenaient autrefois à la nature.



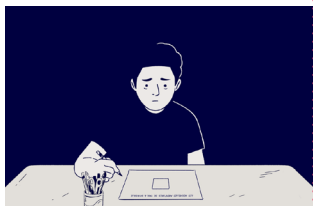
GASPAR

de Enrique TAPIA | CHILI | 2024 | 13'17

PÂTE À MODELER, STOP MOTION

PRODUCTION : ENRIQUE TAPIA

Piégé dans la routine de sa solitude, un vieil homme accomplit chaque jour un geste symbolique : trinquer avec un verre vide, ignorant le gouffre émotionnel qui le consume. Prisonnier du déni et des regrets d'une époque difficile au Chili, sa vie semble figée dans un temps suspendu. Mais une rencontre inattendue avec son passé ravive une culpabilité latente et un remords persistant, le forçant à affronter les émotions qu'il a re-foulées tout au long de son existence.



LA CASE VIDE de Thibault CHOLLET | FRANCE | 2025 | 11'43

ORDINATEUR 2D/3D

PRODUCTION : GASP FILMS, AMOPIX, LES TISSEURS D'IMAGE

Depuis la mort de son chien, Paul, 16 ans, n'a plus à cœur de dessiner les aventures fantastiques dont ils étaient les Héros. Mais c'est sans compter sur sa petite sœur qui insiste pour qu'il termine une planche inachevée.



GILBERT de Alex SALU, Arturo LACAL et Jordi JIMÉNEZ

ESPAGNE | 2024 | 12'47 | PAPIER DÉCOUPÉ, STOP MOTION

PRODUCTION : AGENCIA FREAK

Gilbert et Sullivan habitent un petit archipel au milieu de l'océan, où Sullivan est trompettiste tandis que Gilbert distribue des colis avec sa gondole. Mais un jour, Gilbert décide de garder un paquet destiné à son voisin.



La bicyclette et le vélo

SAM. 18.10
16:00
THÉÂTRE B. BLIER



PRIX PAUL GRIMAULT
(FESTIVAL D'ANNECY
2024)

SCÉNARIO : Shinnosuke YAKUWA
et Yosuke SUZUKI d'après le livre
de Tetsuko KURONAYAGI
DIRECTION DE L'ANIMATION :
Tatsuya KUSHIDA
MONTAGE : Toshihiko KOJIMA
MUSIQUE : Yūji NOMI

AVEC LES VOIX DE :
Liliana ONO (Totto-Chan)
Akito MATSUNO (Yasuaki)
Shun OGURI (M. Kuroyanagi)
Anne WATANABE (Mme
Kuroyanagi)
Kōji YAKUSHO (le directeur
Kobayashi)

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEW
DU RÉALISATEUR



TOTTO-CHAN, LA PETITE FILLE À LA FENÊTRE

SHINNOSUKE YAKUWA | JAPON | 2024 | 114' | VOSTFR
ORDINATEUR 2D
À PARTIR DE 10 ANS

Tokyo, début des années 1940. Tetsuko, que tout le monde appelle Totto-Chan, est une petite fille pleine de vie qui mène la vie dure à son institutrice, qui finit par la renvoyer. Ses parents décident de l'inscrire à Tomoe, une école pas comme les autres où de vieux wagons font office de salles de classe. Son directeur y met l'accent sur l'indépendance et la créativité des enfants. Tandis que la Japon s'enfonce dans la guerre, Totto-Chan va découvrir que les petites expériences de la vie sont plus importantes que les leçons.

Concentré d'humour et d'émotion, TOTTO-CHAN se savoure comme un bonbon, avec un paquet de mouchoirs pas trop loin... J'AIME LIRE

Loin de négliger le caractère distrayant qu'assurent, de fait, les facéties de l'héroïne, le cinéaste construit avec finesse un récit initiatique au caractère doux-amer, bousculé par les soubresauts de l'Histoire.

LE MONDE

► LIBÉRATION

L'audacieux film d'animation raconte sobrement le quotidien d'une petite japonaise extravertie dans une société corse-tée durant les années 40.

Comme tous les enfants en route vers l'école, Tetsuko partage ses rêves dès le petit matin. Elle veut devenir comme le monsieur qui, en gare, contrôle les billets des voyageurs, pour garder les magnifiques contremarques rien que pour elle. Elle pourrait aussi devenir espionne, prendre les gens en filature, deviner leurs vies et faire des acrobaties avec son chien. Mais là où en général les petits se calment à mesure qu'ils s'installent en classe, «Totto-Chan», elle, redouble d'intensité. Plutôt que d'entonner un chant patriotique à la gloire du Japon impérial comme tous ses camarades, elle célèbre bruyamment la splendide mécanique qui permet d'ouvrir (et de claquer) un pupitre avec tant d'aisance, elle file parler avec un oiseau qui se pose sur le bord de la fenêtre... Totto-Chan a beau être terriblement choupi, elle épuise ses profs. Aujourd'hui, on la collerait sous Ritaline. Dans le Japon des années 40, elle est expulsée de l'école.

Crayon. Adaptation d'un roman autobiographique de Tetsuko Kuroyanagi, TOTTO-CHAN, LA PETITE FILLE À LA FENÊTRE raconte les années de guerre d'une extravertie qui tranche dans une société qui valorise la discipline. Audacieux film d'animation qui ose approcher le quotidien durant la Seconde Guerre mondiale en prenant le contrepied du TOMBEAU DES LUCIOLES. A la noirceur du génial long métrage d'Isao Takahata répond ici une image lumineuse, taillée dans le blanc, au réalisme sobre. Vite récupérée par un directeur d'école à la pédagogie beaucoup plus souple, la petite est autorisée à laisser libre cours à son imagination foisonnante, au point qu'elle déborde et contamine les formes du film. Le wagon de récup qui sert de salle de classe devient le véhicule de tous les rêves. Le temps d'un délire éveillé, Totto-Chan s' imagine lancée à toute berzingue dans un monde taillé au crayon de couleur et à la craie grasse (les outils des enfants), ou les girafes et les pandas font 50

mètres. A plusieurs reprises, l'imaginaire de la petite dictera au film son allure, le temps de parenthèses enchantées.

De la guerre qui gronde aux portes du Japon, Shinnosuke Yakuwa (jeune cinéaste jusqu'alors cantonné à des films exploitant la licence DORAEMON) ne laisse filtrer que les vagues échos qui parviennent à Totto. Les appels à la mobilisation à la radio, les engueulades du père, musicien, avec les membres de son orchestre, ou les remontrances d'un soldat qui, dans la rue, brusque sa mère en dénonçant son accoutrement « désinvolte » de moga, ces modern girls qui s'habillent à l'occidentale.

Innocence. La force du film tient aux frictions nées du décalage entre ce que la petite perçoit et ce que l'on sait du monde qui s'annonce pour elle. Le film s'accroche autant que possible à sa forme joyeuse, miroir de l'idéalisme de ce directeur d'école qui tente de faire tenir à distance la marche du monde. Comme si le sort de l'humanité se jouait dans la préservation de chaque seconde d'innocence et d'enfance. Avant que la faim, le nationalisme exalté et les bombardements incendiaires ne viennent dicter le cours de ses vies là aussi.



SAM. 18.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

La 300e tête

Le public de cette
séance vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 2



ENVIRON 70' | À PARTIR DE 12 ANS



DOLORES

de Cecilia ANDALÓN DELGADILLO | MEXIQUE | 2025 | 8'50
MARIONNETTES, STOP MOTION
PRODUCTION : UNIVERSIDAD DE GUADALAJARA

Dolores est une fillette de 7 ans qui veut juste jouer, fuit un démon du feu et tombe accidentellement dans une tombe. Là, elle rencontre deux sinistres squelettes d'enveloppes de maïs qui veulent que Dolores reste avec eux et un curieux tatou qui essaie de la faire sortir à tout prix.



L'HOMME AU CHAPEAU

de Antonio MENGUAL LLOBET
FRANCE | 2024 | 14'40 | ORDINATEUR 2D/3D
PRODUCTION : MALIL'ART PRODUCTIONS

Norvège, hiver 1899. Un berger part à la recherche de son troupeau perdu. Un accident où il se blesse à la tête réveille dans sa mémoire de douloureux souvenirs. Entre hallucination et réalité il devra lutter contre les démons revenus d'un traumatisme de son passé, et la bête qui a massacré son troupeau.



IL BURATTINO E LA BALENA

de Roberto CATANI | FRANCE - ITALIE | 2024 | 8'09 | DESSIN SUR PAPIER | PRODUCTION : MIYU PROD., WITHSTAND FILMS

L'histoire d'une marionnette qui ne devient pas un enfant.



LA 300° TÊTE

de Olivier JEAN, Thierry CATTANT et Laurent BOGHOSSIAN
FRANCE | 2024 | 846 | ORDINATEUR 2D
PRODUCTION : JPL FILMS

1939. Alors qu'il s'apprête à prendre le métro pour aller couper sa 300ème tête, Anatole Deibler, le célèbre bourreau, s'effondre, victime d'une embolie. Durant cette ultime seconde d'agonie, il se voit proposer une mission unique : exécuter le plus grand assassin français qui ait jamais vécu : lui-même. Le film part d'un fait réel et d'un personnage réel Anatole Deibler, exécuteur public (1863 – 1939). Les circonstances de sa mort et les faits essentiels de sa vie rapportés dans le film sont tous exacts.



AUTOKAR

de Sylwia SZKIŁADŹ
FRANCE - BELGIQUE | 2025 | 17' | ORDINATEUR 2D
PRODUCTION : VIVI FILM, OZŮ PRODUCTIONS, AMOPIX, NO-VANIMA

Dans les années 90, Agata, 8 ans, quitte la Pologne pour la Belgique. Son regard transforme la réalité migratoire en une expérience initiatique.



MURMURATION

de Janneke SWINKELS et Tim FRIJSINGER
PAYS-BAS - BELGIQUE | 2025 | 12'30 | MARIONNETTES, STOP MOTION | PRODUCTION : AM STRAM GRAM

Piet, un vieil homme en maison de soins, se trouve limité dans ses actions quand il commence soudainement à se transformer en oiseau. Bien qu'il soit toujours accepté dans le groupe, il ressent qu'il est temps de rejoindre une nouvelle volée.



Autokar

SAM. 18.10
20:45
THÉÂTRE B. BLIER




CRISTAL
DU LONG MÉTRAGE
(FESTIVAL D'ANNECY
2024)

SCÉNARIO : Adam ELLIOT
DIRECTION DE L'ANIMATION :
John LEWIS
MONTAGE : Bill MURPHY
MUSIQUE : Elena KATS-CHERNIN

AVEC LES VOIX DE :
Sarah SNOOK (Grace Pudel)
Kodi SMIT-McPHEE (Gilbert Pudel)
Jacki WEAVER (Pinky)
Eric BANA (James le Magistrat)
Dominique PINON (Percy Pudel)

LES BONUS VIDÉO :
MAKING OF ET INTERVIEW
DU RÉALISATEUR



MÉMOIRES D'UN ESCARGOT

ADAM ELLIOT
AUSTRALIE | 2024 | 94' | VOSTFR | PÂTE À MODELER, STOP MOTION
À PARTIR DE 12 ANS

A la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir. Jusqu'à la rencontre salvatrice avec Pinky, une octogénaire excentrique qui va lui apprendre à aimer la vie et à sortir de sa coquille...

Un cadeau précieux, intime et bouleversant, dont la te-
neur émotionnelle et la puissance d'évocation offrent un
émerveillement, qui, à la fin du récit, continue de vivre et
rayonner en nous. CULTUROPOING

Une pépite de narration impressionniste, touchant au
sublime grâce à la mise en scène où tout, de la lumière
à la gamme chromatique en passant par la composition
du cadre, les décors et les mouvements de caméra, est
magistralement exécuté. LA SEPTIÈME OBSESSION

PROPOS D'ADAM ELLIOT

L'ÉCRITURE

Mes scénarios ne sont pas rigoureusement structurés et mon travail d'écriture est assez peu conventionnel et logique. Je commence par dresser la liste de tous les éléments et détails que j'aimerais voir dans mon film et puis, d'une manière ou d'une autre, je trouve le moyen de les réunir. Je me mets à écrire et à réécrire le texte jusqu'à ce qu'une forme de structure émerge.

J'adore affubler mes personnages de particularités et de petites manies et j'essaie de leur donner de l'épaisseur et une certaine excentricité. Je cherche à les rendre aussi empathiques, universels et réalistes que possible. Mes histoires sont des tranches de vie, des histoires de gens auxquels on peut s'identifier – des amis, des proches un rien excentriques, et toutes les personnes originales qu'on croise dans la rue. J'essaie de trouver l'équilibre entre humour et émotion, ombre et lumière, comique et tragique.

PRODUCTION DESIGN

En tant qu'auteur, j'ai plusieurs casquettes. L'un de mes rôles préférés est celui de chef-décorateur. Melbourne a vécu l'un des plus longs confinements liés au Covid, mais par chance, j'ai pu me consacrer à la préparation du film pendant cette période. En l'espace de cinq mois, j'ai dessiné à la main les 1 600 vignettes du story-board sur des feuilles, avant de dessiner les 200 personnages, 200 décors et les milliers d'accessoires qui devaient ensuite être fabriqués. Pour ce film, je voulais que les matières et l'esthétique restent sobres et je me suis contenté d'utiliser quatre matériaux de base : l'argile, le fil de fer, le papier et la peinture. Il y a beaucoup de films en stop-motion qui sont trop léchés et qui se reposent de manière excessive sur des imprimantes 3D. Je voulais mettre l'argile à l'honneur, avec ses irrégularités, ses accrocs, ses imperfections. Il y avait des pancartes partout dans le studio qui disaient « Bancal et Grossier ». Il fallait que chaque objet, chaque accessoire ait l'air imparfait, asymétrique, comme s'il avait été confectionné à la va-vite ou par quelqu'un d'alcoolisé. Mes personnages ont des failles et

je voulais donc que leur allure corresponde à mes dessins qui sont peu précis, naïfs et dynamiques. J'ai une approche globale de mon travail et je recherche avant tout l'originalité. L'art imite la vie, et inversement. Pour moi, ils sont indissociables, et l'art et le cinéma sont devenus mon yoga.

EN GUISE DE CONCLUSION

Comme la plupart des artistes, je suis en quête de perfection, même si je sais que c'est une ambition vaine. Il y a toujours un plan que j'aimerais refaire, une ligne de dialogue que j'aimerais réécrire. Et le jour où on valide la version définitive du film, c'est toujours un moment doux-amer. Il m'aura fallu huit ans pour imaginer et réaliser *MEMOIR OF A SNAIL*, et à présent que le film est achevé, je suis triste que le périple soit arrivé à son terme. Nous avons fait de notre mieux, avec le budget dont nous disposions, et consenti beaucoup de sacrifices pour raconter l'histoire de Grace avec dignité et respect. Ces personnages ne sont sans doute que de petits morceaux d'argile, mais pour mon équipe et moi, ce sont des êtres de chair et de sang. Grâce à la magie du stop-motion, nous avons vraiment à cœur que leurs parcours offrent du sens, de la joie, du réconfort à ceux qui découvriront le film.



DIM. **19.10**
09:30
 THÉÂTRE B. BLIER



CINÉ-CROISSANT

Dès 9h30, on vous accueille en musique salle des Pas Perdus ! L'association **Dardanët** fera une démonstration de danses folkloriques albanaises, pour petits et grands ! Entrez dans la danse ! Des viennoiseries et des boissons seront offertes aux enfants.
 À 10h, début de la Compétition n°3

Le public de cette
 séance vote pour le
 Prix du Jeune Public

COMPÉTITION 3



ENVIRON 63' | À PARTIR DE 4/5 ANS

Cinéma d'animation



SQUARE SYMPHONIE de Étienne JAXEL-TRUER

FRANCE | 2024 | 11'12

PRISES DE VUES RÉELLES, ORDINATEUR 2D/3D

PRODUCTION : PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

Au Square Symphonie, c'est une vraie catastrophonie ! Mais avec un fouet à pâtisserie bien mené, une perceuse bien pédalée et une poubelle en pleine forme, Mademoiselle Ritournelle et Eustache Baguette vont s'avérer être d'excellents musiciens.



MY SHADOW AND ME de Yali HERBET

ISRAËL | 2025 | 3'53 | ORDINATEUR 2D/3D

PRODUCTION : KAN KIDS TV CHANNEL

Pendant une promenade en famille à la plage, Ido, 5 ans, se sent négligé et agité. Quand son ombre prend vie de manière inattendue, il se découvre une merveilleuse amie.



WRITING HOME

de Eva MATEJOVIČOVÁ

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE | 2024 | 12'04 ANIMATION 2D

PRODUCTION : COFILM, FAMU

Une petite fille scarabée vit paisiblement dans une forêt, dans un arbre. Cependant, un incendie, causé par des humains irresponsables, réduit la forêt en cendres. Sa main est brûlée au charbon et elle est séparée de sa famille. Perdue dans une ville humaine, elle doit affronter seule le monde dangereux des géants.



WOLFIE

de Philippe KASTNER

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE | 2025 | 13'11 | ORDINATEUR 2D

PRODUCTION : FAMU

Une illustratrice perfectionniste doit faire face à ses propres erreurs quand elle crée par accident Wolfie, un petit loup espiègle à la truffe faite d'encre.



LE MONSTRE MARIN

de Frits STANDAERT

FRANCE - BELGIQUE | 2024 | 9'07 | ORDINATEUR 2D

PRODUCTION : LA BOÎTE,... PRODUCTIONS, LES FILMS DU NORD, SHELTER PROD

Sur la plage, Charlotte veut jouer aux pirates avec ses deux frères, Kobe et Maxim. Mais elle n'est autorisée à y participer que passivement. Une fille n'a pas le droit de se battre avec ses frères qui sont, eux, de vrais pirates ! Vexée, elle s'en va. Sur la jetée, elle rencontre Elly, une monstre marin centenaire. Ensemble, ils élaborent un plan pour donner une leçon à Maxim et Kobe...



LES BOTTES DE LA NUIT

de Pierre-Luc GRANJON

FRANCE | 2024 | 12'20 | ÉCRAN D'ÉPINGLES

PRODUCTION : AM STRAM GRAM

Alors que ses parents reçoivent des amis, un enfant sort de chez lui en pleine nuit et entre dans les sous-bois, bottes en caoutchouc aux pieds. Une étrange bête, curieuse et solitaire, l'entraîne au cœur de la forêt à la rencontre des créatures nocturnes qui y vivent.



Les bottes de la nuit

DIM. 19.10
14:00
THÉÂTRE B. BLIER



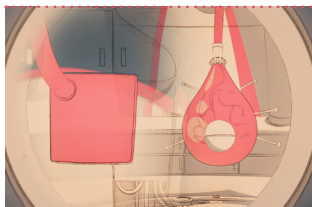
Como si la tierra se las hubiera tragado

Le public de cette
séance vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 4



ENVIRON 70' | À PARTIR DE 12 ANS



L'ERREUR EST HUMAINE

de Tristan BOUILLON-PERRON | FRANCE | 2024 | 9'41
ORDINATEUR 2D/3D | PRODUCTION : SUPAMONKS STUDIOS

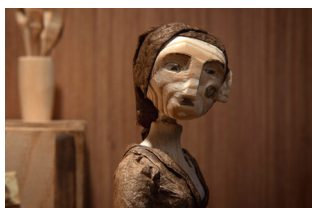
Deux ordinateurs s'envoient des données toute la journée, jusqu'au jour où l'un a une idée saugrenue : il envoie une blague ! Est-ce un court circuit, un bug informatique ? Cette anomalie transforme doucement leur connexion filière en connexion spirituelle, créant chez les deux robots une étincelle d'humanité, douce et enivrante, qui pourrait détruire leur programme.



COMO SI LA TIERRA SE LAS HUBIERA TRAGADO

de Natalia LEÓN | FRANCE | 2025 | 14' | ORDINATEUR 2D/3D
PRODUCTION : XBO FILMS

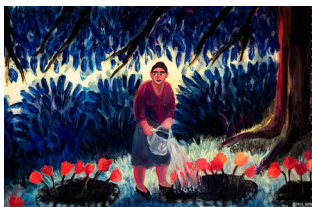
Olivia, une jeune femme qui vit à l'étranger, retourne dans sa ville natale, au Mexique, dans l'espoir de renouer avec son passé. Mais la violence dont elle a été témoin dans son enfance ne s'est pas atténuée, et ce voyage ravive des souvenirs avec lesquels il lui est impossible de se réconcilier.



EN MILLE PÉTALES de Louise BONGARTZ

FRANCE | 2024 | 10'15 | BOIS, MARIONNETTES, STOP MOTION
PRODUCTION : CAMERA-ETC

Une jeune femme mariée rassemble les doux souvenirs de son idylle. A y regarder de plus près, elle y laisse des bouts de soi...



WEEDS

de Pola KAZAK

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE | 2024 | 13'47 | PEINTURE SUR VERRE

PRODUCTION : MAUR FILMS, FAMO, PISKU

Une femme s'occupe d'un petit jardin dans un champ envahi de mauvaises herbes. Ce qui débute comme une rencontre innocente se transforme en une lutte pour la survie, dans un souci de préserver à tout prix le monde d'avant.



DIEU EST TIMIDE

de Jocelyn CHARLES

FRANCE | 2025 | 15'34 | DESSIN, ORDINATEUR 2D

PRODUCTION : REMEMBERS

Lors d'un voyage en train, Ariel et Paul s'amuse à dessiner leurs plus grandes peurs lorsque Gilda, une étrange passagère, s'invite dans leurs confidences. Son expérience de la peur ne semble néanmoins pas aussi innocente que leurs dessins.



PLAZER BLAT

de Sonia ESTÉVEZ

ESPAGNE | 2024 | 4'06 | PÂTE À MODELER, STOP MOTION

PRODUCTION : SONIA ESTÉVEZ

Les choses les meilleures sont les plus simples. PLAZER BAT est une succession d'actions ordinaires et de situations qui sont sources de plaisir. Il en faut peu pour être heureux !



DIM. 19.10
16:00
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma d'animation



SCÉNARIO : Claude BARRAS,
Catherine PAILLÉ, Morgan
NAVARRO et Nancy HUSTON

DIRECTION DE L'ANIMATION :
Anthony ELWORTHY

MONTAGE : Anne-Laure GUÉGAN
et Claude BARRAS

MUSIQUE : Charles DE VILLE et
Nelly TUNGANG

AVEC LES VOIX DE :

Babette DE COSTER (Kéria)

Martin VERSET (Selaï)

Benoît POELVOORDE (Mutang, le
père de Kéria)

Laëtitia DOSCH (Jeanne)

Michel VUILLERMOZ (le contre-
maître)

SAUVAGES

CLAUDE BARRAS
SUISSE, BELGIQUE, FRANCE | 2024 | 87' | VF
MARIONNETTES, STOP MOTION

À PARTIR DE 6 ANS

À Bornéo, en bordure de la forêt tropicale, Kéria recueille un bébé orang-outan trouvé dans la plantation de palmiers à huile où travaille son père. Au même moment Selaï, son jeune cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade aux compagnies forestières. Ensemble, Kéria, Selaï et le bébé singe baptisé Oshi vont braver tous les obstacles pour lutter contre la destruction de la forêt ancestrale, plus que jamais menacée.

À partir d'une thématique sérieuse, Claude Barras réussit à en tirer un authentique film familial, accessible pour tous les âges, où le souffle de l'aventure est bien présent et où le poids de l'actualité n'empêche pas une certaine poésie. LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

L'histoire devrait plaire aux enfants, tandis que la direction artistique touchera, à n'en pas douter, les adultes.

AVOIR-ALIRE

C'est tout simplement déchirant, drôle et politique. Et comme Benoît Poelvoorde, Laëtitia Dosch et Michel Vuillermoz (et d'autres) font les voix, il n'y a plus qu'à courir voir SAUVAGES ! LES INROCKUPTIBLES

LES BONUS VIDÉO :
LES COULISSES DU FILM



ENTRETIEN AVEC CLAUDE BARRAS

SAUVAGES est, selon vos propos, un film très personnel. Bien que son histoire se déroule de nos jours dans l'île de Bornéo, il trouve son origine dans vos souvenirs d'enfance en Suisse. De quelle manière ?

Mon enfance a été marquée par les récits de mes grands-parents qui viennent tous à peu près de la même région des Alpes. Nés dans les années 1910, ils étaient encore reliés à l'« ancien temps » : celui d'avant les automobiles et des routes, où l'on se rendait à la ville deux fois par an pour acheter un peu de sel. Le reste du temps, on vivait en autarcie en fabriquant soi-même ses meubles et ses outils restés finalement assez proches de ceux du néolithique. Les communautés villageoises de cette civilisation alpine bien connue des anthropologues, vivaient selon les cycles des saisons, à différentes altitudes, en passant d'un village à l'autre. On appelle cela le « semi-nomadisme », parce que les villages étaient bâtis en dur, mais le principe est à peu près le même pour tous les peuples qui vivent de manière autarcique des ressources d'un territoire.

Pourquoi Bornéo aujourd'hui et non les Alpes de vos grands-parents ?

Il y a plusieurs raisons à cela. La première est qu'il existait déjà à mes yeux une œuvre rendant admirablement compte de la vie des Alpes d'autrefois, la série HEIDI réalisée par Isao Takahata, une œuvre définitive ou tout au moins après laquelle il était difficile de passer. D'autre part, la civilisation de mes grands-parents a presque totalement disparu aujourd'hui : la langue qu'ils parlaient, le franco-provençal, s'est éteint, sauf dans quelques fonds de vallée. La façon de travailler la terre aussi a disparu. S'il reste quelques petites survivances folkloriques, dans les faits, le mouvement s'est achevé. Au contraire, il y a une forme d'actualité, d'urgence même, dans les enjeux de Bornéo. La déforestation y a déjà fait des ravages à grande échelle, mais il reste encore là-bas 10% de forêts primaires non exploitées, des gens qui vivent de manière traditionnelle, peut-être pas de façon complètement autarcique mais qui ont envie de conserver leur mode de vie et

leur forêt. En face, il y a des politiciens corrompus et des multinationales qui tentent de les spolier de leurs droits pour transformer la forêt en stocks de bois précieux et exploiter l'huile de palme. Nos politiques néo-libérales sont complices de ce désastre : elles rendent hypocritement obligatoire l'indication « huile de palme » sur les denrées alimentaires, la plus petite part du marché, mais pas sur les cosmétiques ni sur les biocarburants, censés être plus respectueux de l'environnement. Cette situation prêterait aussi nos paysans qui produisent une alternative locale plus onéreuse avec le colza, culture qui ne trouve plus de débouchés. C'est un combat très actuel. Au regard de toute l'énergie que mobilise la création d'un film, j'avais besoin que celui-ci réponde à une forme d'utilité sociale, d'engagement politique.

Il me semble que le propos écologiste du film passe aussi par l'émerveillement qu'il suscite devant la beauté de la forêt...

Tout à fait. L'émerveillement, ce n'est pas seulement être admiratif : c'est se nourrir et être en lien. C'est un peu le parcours que j'ai fait faire à Kéria, ma jeune héroïne : elle part d'une réalité « par écran interposé » avant d'être amenée à ouvrir les yeux. Elle a d'abord peur, avant de se laisser envahir par la beauté qui l'entoure. Comme Kéria, une bonne partie de l'humanité, si elle se trouvait seule dans une forêt, serait prise de panique. Parce que l'on ne sait plus écouter, on n'est plus habitué à la réalité du monde sauvage. La génération de mes grands-parents comptait 70 % de paysans. Ils sont à peine 3% aujourd'hui. Plus de la moitié de l'humanité vit aujourd'hui dans des villes en ayant oublié qu'avant la brique de lait du supermarché, il y a une vache qui mange l'herbe qui a poussé à la faveur de la pluie et du soleil...



DIM. 19.10
18:30
Théâtre B. Blier

Cinéma d'animation



PALMARÈS

ENTRÉE GRATUITE | À PARTIR DE 12 ANS



PALMARÈS & DIFFUSION DES COURTS MÉTRAGES PRIMÉS

LES PRIX DÉCERNÉS

PAR LE JURY PRO

PONT D'OR (dotation de 1000 €) | Offert par la Ville de Pontarlier

MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LE JURY DES LYCÉENS

PRIX DES LYCÉENS (dotation de 500 €)

MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LES SPECTATEURS

PRIX DU PUBLIC (dotation de 300 €)

PRIX DU JEUNE PUBLIC (dotation de 200 €)

LE JURY PROFESSIONNEL

Adeline STERN | Yannick FAVORY | SHAWY

LE JURY DES LYCÉENS

Jury composé d'élèves des lycées du Haut-Doubs



L'ASSOCIATION DARDANET
ANIMERA LE PALMARÈS EN MUSIQUE

DARDANËT

Dardanët est une association culturelle fondée en 1994 à Héricourt (Haute-Saône), et implantée à Pontarlier depuis moins d'un an. Son but est de promouvoir les cultures albanaise et kosovare, notamment par la transmission de la langue et de la culture populaire (musique et danses). L'association a pris part à la Fête Interculturelle organisée par la Ville de Pontarlier en mai 2025.

LE JURY PROFESSIONNEL



ADELINE STERN

Adeline Stern, originaire de Paris, vit en Suisse romande depuis plus de quarante ans. Comédienne de formation, elle a pris la direction du Cinéma Royal de Sainte-Croix en 1998 en fondant la coopérative "Mon Ciné", qui a racheté le cinéma. Depuis 2002, elle l'exploite de manière indépendante. Le Royal, qui propose chaque année plus de 300 films, est devenu un lieu socioculturel renommé en Suisse, accueillant près d'une centaine d'événements annuels. Passionnée de cinéma, Adeline a également co-fondé "La Lanterne Magique" et "La Petite Lanterne", des clubs de cinéma pour enfants présents dans plus de 80 salles en Suisse et dans plusieurs autres pays. Elle a aussi représenté les salles de cinéma à la "Commission Fédérale du cinéma" durant cinq ans.



YANNICK FAVORY

Yannick Favory est enseignant depuis 1997. Il a à son actif un long parcours d'enseignant en Cinéma Audiovisuel dans différents dispositifs de l'Éducation Nationale (ateliers de collège, option Cinéma Audiovisuel au Lycée de Salins-les-Bains entre 2007 et 2025). Depuis la rentrée 2025 il enseigne désormais en BTS Audiovisuel option montage à Montbéliard, et assure des cours sur le cinéma documentaire pour les étudiants de Master de Sociologie de Besançon.

Depuis 5 ans, il est formateur académique auprès des enseignants dans le cadre des dispositifs collégiens et lycéens au cinéma dans le cadre de l'École Académique de la Formation Continue.



SHAWY

Jean-Louis Pêcheur, dit Shawy (né en 1988), est réalisateur de films d'animation et sculpteur sur bois. Après une formation en ébénisterie à Besançon puis une licence en illustration et animation à la Cambridge School of Art, il poursuit son parcours entre Paris, New York et Besançon. Ses courts métrages et clips vidéo, récompensés dans de nombreux festivals internationaux, se distinguent par leur humour et leur inventivité. Depuis peu, il développe aussi un travail de sculpture où ses univers animés prennent forme dans la matière.

LUN. 20.10
20:30
CINÉMA OLYMPIA



CINÉMA
Olympia
PONTARLIER



GRAND PRIX
CANNES ÉCRANS
JUNIORS 2025

SCÉNARIO : Georgi M. UNKOVSKI
IMAGE : Naum DOKSEVSKI
MONTAGE : Michal REICH
MUSIQUE :
Alen SINKAUZ et Nenad SINKAUZ

AVEC :
Arif JAKUP (Ahmet)
Agush AGUSHEV (Naim)
Dora Akan ZLATANOVA (Aya)
Aksel MEHMET (le père d'Ahmet)

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES

GEORGI M. UNKOVSKI
MACÉDOINE DU NORD, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, SERBIE, CROATIE
2025 | 99' | VOSTFR
AVANT-PREMIÈRE

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin ?

Le film s'appuie fortement sur la musique. Aya répète secrètement une danse pour TikTok avec trois amies, et Ahmet, malin, assure la partie technique. Les riches morceaux qu'ont composé les Sinkauz Brothers pour le film unissent instruments traditionnels et rythmes électro, soulignant bien le fil rouge du long métrage : la dichotomie tradition-modernité.

CINEUROPA

En partenariat avec le festival
DIVERSITÉ

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce-qui vous a conduit à raconter une histoire centrée sur un jeune protagoniste pour votre premier long métrage ? Cela offre une perspective riche mais particulière de cet environnement rural.

Je suis toujours préoccupé par ces personnages qui luttent pour trouver leur place. Tout est parti de ce contraste, très courant en Macédoine du Nord, où deux générations coexistent: l'une qui a grandi selon un mode de vie très traditionnel, et la nouvelle génération qui a internet, Tik Tok et Instagram. L'ethnie minoritaire Yuruk exprime ce contraste de manière, disons, plus contrastée. Elle a été le sujet de nombreux documentaires, et j'ai pensé que ce serait formidable si on pouvait tourner un film de fiction avec ces gens. J'ai commencé à travailler avec Ozel Asanov, mon conseiller scénaristique, et l'une des rares personnes de ce village qui ait été diplômé de la Faculté d'Arts Dramatiques. À travers lui, nous avons commencé à collaborer avec la communauté en général. Depuis le début, je savais que le film devrait se dérouler dans leur dialecte autant que possible.

Le film remet en question l'idée selon laquelle tradition et modernité sont en concurrence, plutôt que dans la coexistence ...

Il y a eu un moment spécial, quand nous faisions du repérage, vraiment haut dans les montagnes, dans ce village très traditionnel habité principalement par des bergers et des cultivateurs de tabac. Nous marchions depuis un certain temps, quand soudain, nous avons entendu de la musique drum & bass provenir d'une de ces maison en pierre. À ce moment, j'ai réalisé que ce que nous tentions de raconter n'était pas complètement fictionnel.

La relation entre Ahmet et son petit frère Naim est vraiment adorable, et en même temps très complexe quand le père est impliqué.

J'ai toujours voulu qu'Ahmet ait comme une ombre, une sorte de reflet. Je crois que Naim est important pour le personnage principal, car il l'aide à montrer sa vraie nature dans certaines situations. Je suis très fier du travail que l'on a fait sur le casting : nous avons vu plus de 3000 jeunes acteurs pour ces deux rôles. Trouver Ahmet [Arif Jakup], c'était comme trouver une mine d'or, de même pour Naim [Agush Agushev], le petit garçon, car il était incroyablement expressif et émouvant sans même ouvrir la bouche.

Une des affiches du film représente un mouton rose qui fait écho à l'idée d'être le mouton noir d'une famille ou de la société. Que pensez-vous de l'individualité, au regard du message du film ?

Je pense qu'on s'identifie tous, à un moment donné de notre vie, au mouton rose – ou au mouton noir. Le mouton rose, qui revient à la fin du film, représente mon compromis entre conserver son individualité tout en trouvant sa place ou une façon de fonctionner dans un environnement qui n'est peut-être pas encore prêt à vous accueillir. Au bout du compte, il y a une certaine résignation, il s'agit de ne pas perdre son âme en cherchant sa place et en acceptant son rôle.



MAR. 21.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma des Balkans



SÉANCE INCLUSE DANS
L'ABONNEMENT ANNUEL
DU CCJB

SCÉNARIO : Gazmend NELA
IMAGE : Stephan KUTHY SCS
MONTAGE : Felix SANDRI
MUSIQUE : Boris GETAZ

AVEC :

Sunaj RAÇA (Avni)
Amernis NOKSHIQI (Drita)
Allmir NOKSHIQI (Gezim)
Rina KARSNIQI (Hana)



SÉANCE EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
GAZMEND NELA

SILENCE OF SIRENS

GAZMEND NELA
KOSOVO, SUISSE, MACÉDOINE DU NORD, ALBANIE
2023 | 96' | VOSTFR
FILM INÉDIT EN FRANCE

Avni est un agent de la police routière d'une petite ville au Kosovo, un policier et père de famille ordinaire, ni très honnête, ni très courageux. Avec son partenaire Gezim, il accepte de minables pots-de-vin des conducteurs qu'ils arrêtent pour excès de vitesse. Un soir, pensant bien faire, ils escortent au poste un procureur du tribunal international qui roulait en état d'ivresse avec un sac de sport rempli d'argent à l'arrière du véhicule. Avni et Gezim se retrouvent alors empêtrés dans une affaire de corruption qui les dépasse largement.

Voici un film à la tension palpable, magnifiquement interprété, qui ne pourrait être moins américain sur la forme comme sur le fond.

TIRANA FILM FESTIVAL

Mélange solide de drame d'auteur et de film policier, **SILENCE OF SIRENS** explore la manière dont la corruption détruit la vie des gens ordinaires.

FILM FESTIVAL COTTBUS

► KOHA

Le titre est le premier contrepoint, comme un appel à déclencher les sirènes dans la lutte contre la corruption. Les sirènes sont également associées à la police, qui est le sujet du film LE SILENCE DES SIRÈNES, écrit et réalisé par Gazmend Nela.

Le récit s'ouvre sur une scène où le personnage principal, interprété par l'acteur Sunaj Raça, marche nu dans la rue. Ce n'est qu'une séquence parmi d'autres de la longue punition qu'Avni va subir. Rapidement, cette scène fait place à une autre, dans laquelle un stratagème de corruption se déploie. On suit le parcours de deux agents de la circulation dans leur routine professionnelle. La corruption est, parmi tant d'autres choses, devenue normale.

C'est aussi une forme de rébellion du personnage principal, qui occupe ce poste depuis 20 ans sans avoir été promu. Le tournant de sa vie survient lorsqu'un soir, comme d'habitude, son collègue et lui croisent une voiture qui manque de les renverser. Le conducteur, procureur spécialisé dans les crimes de guerre, est ivre et il transporte une importante somme d'argent.

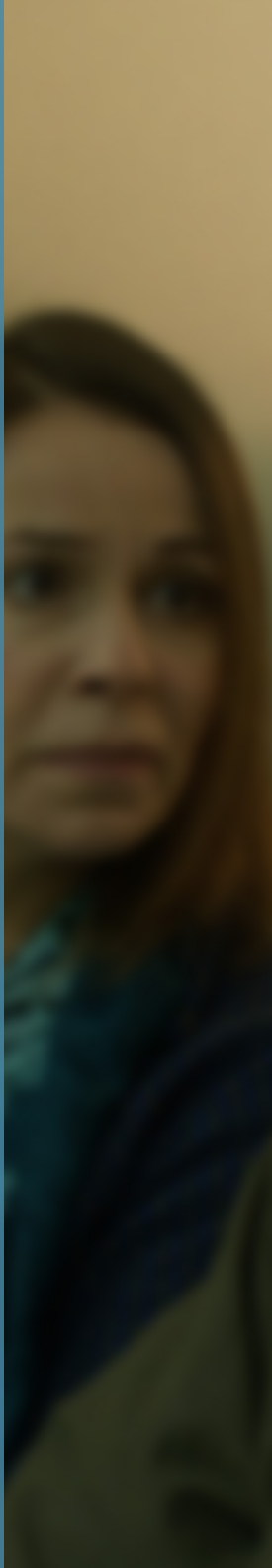
Le système de corruption est une chaîne. Lorsque le personnage principal, avide d'argent, peut-être aussi en raison de sa vie difficile, décide de traduire cette personne puissante en justice, en la mettant sur un pied d'égalité avec tout le monde, cela lui coûte son emploi. Il est suspendu pendant six mois. Le commandant de police ordonne la libération du procureur, tandis que leurs supérieurs utilisent les médias pour dissimuler les ressorts de cette affaire.

L'argent n'est pas déclaré et la détention du procureur n'est pas enregistrée non plus. Lorsque le personnage principal revient chercher ses affaires dans les locaux où les caméras de sécurité sont hors service, il profite de l'occasion pour tirer avantage de la situation. Il vole une importante somme d'argent non déclarée.

Le film met en évidence la contradiction à l'œuvre dans les conversations et les pensées des personnages. Avni et Gezim commettent ce contre quoi ils sont censés lutter, et choisissent la voie la plus facile pour accomplir leur mission dans la vie. L'ironie apparaît lorsqu'ils sont dans l'impossibilité de signaler des incidents qui les concernent dans l'institution qui est leur foyer depuis des décennies.

Le film est construit à partir d'une mosaïque de drames qui se dévoilent progressivement. Le réalisateur et scénariste du film LE SILENCE DES SIRÈNES, Gazmend Nela, a déclaré que c'était son intention depuis le début.

« Chaque fois que je commence à construire un film, je réfléchis toujours au type de film que j'aimerais voir, et généralement, ce sont des films qui ne donnent pas beaucoup d'informations, mais qui me fournissent certains éléments que je peux assembler pour créer la mosaïque ou l'idée que j'ai du film. C'est ce que j'ai essayé de faire avec ce film », a déclaré le réalisateur.



MAR. 21.10
21:00
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Senad ŠAHMANOVIĆ
et Claudia BOTTINO
IMAGE : Aleksandar JAKOVIĆ
MONTAGE : Tomislav PAVLIĆ
MUSIQUE : Ivan MAROVIĆ

AVEC :

Danica ĆURČIĆ (Nathalie / Sanela)
May-Linda KOSUMOVIC (Valerie)
Jasna ĐURIČIĆ (la sœur d'Andrija)

SIRIN

SENAD ŠAHMANOVIĆ
MONTÉNÉGRO, ALBANIE, KOSOVO, BOSNIE-HERZÉGOVINE
2023 | 87' | VOSTFR | **FILM INÉDIT EN FRANCE**

Sanela, une Monténégrine d'origine musulmane qui a quitté l'ex-Yougoslavie dans les années 90, juste après que son père ait été kidnappé et tué avec d'autres musulmans, revient dans les Balkans après avoir passé vingt ans à l'étranger, où elle a renié ses origines, effacé sa propre culture, devenant une véritable Occidentale. On dit que le passé est un pays étranger et que celui qui part et celui qui revient ne sont plus la même personne.

Dans ce drame, Senad Šahmanović adopte une approche cinématographique sobre, avec des accents subtils. Presque tout sert à dépeindre l'état d'esprit de notre protagoniste, magistralement interprétée par Danica Ćurčić.

POBJEDA

Le style du réalisateur se distingue par une authenticité atypique pour la région. Bien qu'il traite de thèmes souvent présents dans le cinéma local (les séquelles de la guerre, la crise d'identité des personnes qui ont quitté leur pays), Šahmanović évite les clichés grâce à la fraîcheur de son approche visuelle et de sa mise en scène, dans laquelle le personnage bien construit de Nathalie/Sanela et le jeu de Danica Ćurčić lui sont d'une aide précieuse. CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE SERBIE

PROPOS DU RÉALISATEUR

SIRIN est mon premier long métrage en tant que réalisateur. L'idée est née à la fois de mon expérience personnelle et de celle de ma co-scénariste.

SIRIN réunit notre désir commun d'écrire sur les conséquences à long terme du déracinement et de la transplantation. Nous ne voulons pas parler de personnes prisonnières de la nostalgie de leurs origines, mais de celles qui ont effacé tout leur passé afin de se construire une nouvelle identité et de s'intégrer pleinement dans une nouvelle culture. Nous connaissons tous deux intimement les sentiments qui sont au cœur de cette histoire et de ses personnages. Notre objectif est de soulever des questions sur un phénomène contemporain. Que se passe-t-il lorsque l'identité d'une personne est « coincée entre deux » ? Incapable de retrouver son ancien foyer ou d'en créer un nouveau ?

Ce que j'aimerais partager avec le public, c'est un sentiment très simple, comme celui que l'on retrouve dans les contes que nos mères nous racontaient avant de nous coucher : la légende slave de Sirin, une étrange créature hybride dont l'identité est divisée en deux, mi-femme mi-oiseau.

+ EN PREMIÈRE PARTIE LE COURT MÉTRAGE

L'HOMME QUI NE SE TAISAIT PAS

NEBOJSA SLIJEPČEVIĆ

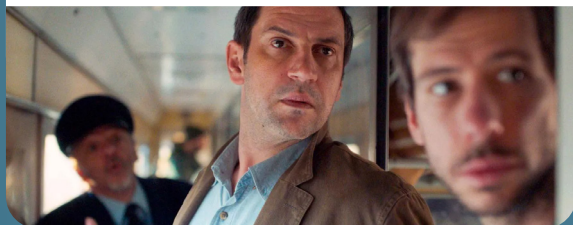
BULGARIE, CROATIE, FRANCE, SLOVÉNIE

2024 | 13'42 | VOSTFR

Février 1993, Strpci, Bosnie-Herzégovine. Un train de passagers reliant Belgrade à Podgorica est arrêté par les forces paramilitaires serbes. Alors qu'ils arrêtent des civils innocents, un seul homme sur les 500 passagers s'y oppose. Voici l'histoire vraie d'un homme qui ne pouvait pas rester silencieux.



PALME D'OR DU COURT MÉTRAGE
(CANNES 2024) ET MEILLEUR COURT
MÉTRAGE DE FICTION (CÉSAR 2025)



MER. 22.10
20:30
CINÉMA OLYMPIA

CINÉMA
Olympia
PONTARLIER



PRIX DU PUBLIC
(ANNECY 2025)

SCÉNARIO : CMaïlys VALLADE,
Liane-Cho HAN, Aude PY
et Eddine NOËL d'après LA
MÉTAPHYSIQUE DES TUBES de
Amélie NOTHOMB
DIRECTION ARTISTIQUE : Eddine
NOËL
MONTAGE : Ludovic VERSACE
MUSIQUE : Mari FUKUHARA

AVEC LES VOIX DE :
Loïse CHARPENTIER (Amélie)
Victoria GROBOIS (Nishio-San)
Yumi FUJIMORI (Kashima-San)
Cathy CERDA (Claude, la grand-
mère)
Marc ARNAUD (Patrick, le père)

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEWS DES
RÉALISATEURS ET D'AMÉLIE
NOTHOMB



AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

MAÏLYS VALLADE ET LIANE-CHO HAN
FRANCE | 2025 | 99' | VF | ANIMATION 2D SUR ORDINATEUR
À PARTIR DE 7 ANS

Amélie est une petite fille belge née au Japon. Grâce à son amie Nishio-san, le monde n'est qu'aventures et découvertes. Mais le jour de ses trois ans, un événement change le cours de sa vie. Car à cet âge-là pour Amélie tout se joue : le bonheur comme la tragédie.

Le célèbre roman d'Amélie Nothomb se transforme en pépète pop, drôle et poétique, pour une délicate fusion entre animation française et japonaise. TÉLÉRAMA

La narration alterne entre réalisme du quotidien et élans oniriques, reflétant l'imaginaire débordant d'une enfant incroyable. La forme épouse ainsi parfaitement le fond : un récit sur l'éveil à la vie, à la douleur, à l'amour — mais toujours vu à hauteur d'enfant. KONBINI

Le film bénéficie d'une charte graphique très colorée hypercréative, d'une beauté à couper le souffle, inspirée par les paysages, l'art et le design japonais. Le tout sous influence assumée de Miyazaki et Takahata, les créateurs de Ghibli. Au final, le film a de quoi emballer, tant il est sublime, les enfants comme les adultes. LE PARISIEN

ADAPTER AMÉLIE NOTHOMB, UNE HISTOIRE REGARD

Dans le livre d'Amélie Nothomb la relation entre Amélie et Nishio-san donne son axe principal au film.

Liane-Cho HAN : Tout à fait, mais je dirais plus encore, c'est la relation au Japon, à travers Nishio-san, qui a toujours été pour nous le catalyseur de l'évolution d'Amélie depuis sa naissance jusqu'à ce deuil que représente le départ.

Mailys VALLADE : J'ai trouvé fascinant dans le roman le regard, la perception d'Amélie sur ce qui l'entoure, comment elle voit et vit les choses de manière très sensible, très exponentielle, à hauteur d'une petite enfant et avec la puissance émotionnelle qui est propre à cet âge de la vie. Et ce d'autant plus qu'Amélie a un profil très atypique : c'est une enfant très singulière ! Ce regard très étonnant sur les choses donne son aspect poignant et passionnant à son histoire. Tout l'enjeu du film était de savoir comment nous allions réussir à traduire en image, en animation, la singularité de ce récit. Répondre à cette difficulté nous a conduit à développer notre grammaire cinématographique autour d'un parti pris affirmé : être proche d'Amélie, ressentir les choses avec elle, à son niveau, être transporté avec elle afin que tout procède en définitive de sa perception, de sa subjectivité ; donner à voir comment son regard se porte sur les choses et peut les transformer de façon très fluide et naturelle d'une scène à l'autre...

La voix-off joue un rôle important dans ce parti pris. Est-ce un choix qui s'est imposé d'emblée comme une nécessité ?

Mailys VALLADE : Oui. Nous sommes partis pour cela d'une analyse précise du texte où l'écrivaine adopte trois postures différentes en étant tour à tour conteuse, commentatrice de l'histoire vécue au présent - où elle se replace à sa hauteur d'enfant - et intervenante philosophe. Il a fallu ensuite nous positionner nous-mêmes. Qu'allait devenir cette voix-off dans le film ? Comment allait-elle exprimer ce regard singulier mais aussi ce recul atypique qui confère à l'œuvre, au-delà de son humour caustique, sa dimension philosophique, ce

rapport au monde si étonnant ? Pour nous, il était évident qu'elle devait porter les réflexions du personnage à la façon dont elles surgissent dans le récit, au « fil de la rivière », comme on le dit des enfants qui passent du coq-à-l'âne, dans une réactivité immédiate à ce qui leur pose question à l'instant. « Qu'est-ce que c'est ? » « Qu'est-ce que cela veut dire pour moi en profondeur ? ». Cette voix-off devait pour cela se conjuguer subtilement au travail de perception exprimant comment le personnage voit les choses. Pour autant, fallait-il choisir une voix d'enfant ? Une voix d'adulte ? Quel décalage proposer ? Il nous semblait évident que cette voix ne devait pas être incarnée au présent afin d'introduire une distance, un recul avec la narration, mais une voix de conteuse.

Liane-Cho HAN : Une voix qui vient du futur, qui connaît déjà l'histoire mais la raconte sous un autre angle que ce que l'on voit à l'écran. Il était crucial que le décalage entre la voix-in et la voix-off d'Amélie soit sensible. La même comédienne ne pouvait évidemment pas convenir pour les deux rôles. Les répliques du personnage d'Amélie sont peu nombreuses et souvent discrètes, pourtant cela n'a pas été la moindre des difficultés que de restituer le phrasé d'une enfant de 2 ans et demi, afin que le personnage conserve tout son pouvoir d'empathie. Le résultat procède d'un travail de couture, très précis, entre l'intervention de plusieurs comédiennes.



JEU. 23.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

En partenariat avec le festival
DIVERSITÉ

SCÉNARIO & IMAGE :

Mila TURAJLIĆ

MONTAGE : Sylvie GADMER et

Alexandra MILOVANOVIC

MUSIQUE : Jonathan MORALI

AVEC :

Srbijanka TURAJLIĆ

L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

MILA TURAJLIĆ

SERBIE, FRANCE, QATAR | 2017 | 108' | VOSTFR

Une porte condamnée dans un appartement de Belgrade révèle l'histoire d'une famille et d'un pays dans la tourmente. Tandis que la réalisatrice entame une conversation avec sa mère, le portrait intime cède la place à son parcours de révolutionnaire, à son combat contre les fantômes qui hantent la Serbie, dix ans après la révolution démocratique et la chute de Slobodan Milošević.

D'une écriture sobre et digne, sans effets cinématographiques mais sans froideur, le film évite la pesanteur du cours d'histoire et préserve sa belle charge d'authenticité, tissant un émouvant message de transmission entre mère et fille. CULTUROPOING

Le film trouve son équilibre dans un travail de montage, efficace et sensible, qui vise à fédérer tous ces éléments éparpillés et patiemment collectés, sans pour autant prétendre – bien au contraire – à une quelconque et chimérique neutralité. LES CAHIERS DU CINÉMA

LES BONUS VIDÉO :

INTERVIEW DE MILA TURAJLIĆ



Mila Turajlic joue sur la façon dont l'intérieur (l'appartement) et l'extérieur (la rue, l'espace public) se convoquent mutuellement. Sa caméra joue avec habileté du motif des embrasures et des fenêtres qui permettent à l'un et l'autre de communiquer. LE MONDE

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

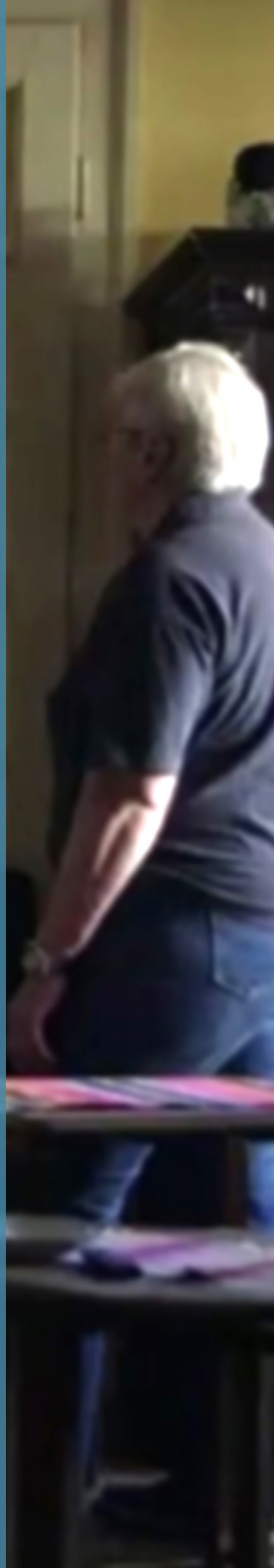
Je suis née en 1979, j'avais 1 an quand Tito est mort et 11 ans quand Milošević est arrivé au pouvoir, 12 ans quand la guerre en ex-Yougoslavie a commencé, 16 quand elle s'est achevée, 20 ans quand l'OTAN nous a bombardés, 21 quand nous nous sommes finalement débarrassés de Milošević, 24 lorsque notre Premier Ministre a été assassiné, et aujourd'hui, à l'âge mûr de 39 ans, je veux parler de mon pays, d'un point de vue très personnel, et d'un point de départ très précis, l'endroit où je vis.

Au centre du film et de Belgrade : un appartement divisé

L'appartement devient un personnage à part entière à mesure que le politique envahit cet espace personnel. Mon arrière-grand-père a construit le bâtiment dans lequel nous vivons dans les années 1920, lorsqu'il était Ministre de la Justice du Royaume de Yougoslavie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les communistes ont nationalisé la maison. Ils ont divisé notre appartement en espaces de vie pour 4 familles, et ont fermé à clef une série de portes dans le salon. 70 ans plus tard, ces portes restent verrouillées, faisant de ma maison d'enfance une véritable ligne de front politique, marquant littéralement les divisions de la Serbie. Je choisis de me concentrer sur cet espace, à travers le changement des saisons, les fêtes familiales de vacances, et de collecter de petites histoires individuelles de joie domestique et de tragédie à partir desquelles l'histoire d'une nation va émerger.

Afin de contraster avec cette « vue intérieure », j'ai filmé depuis les fenêtres de l'appartement pendant près de 10 ans. Notre maison se trouve dans le centre politique de Belgrade - de l'autre côté de la rue se trouvent le ministère de la Défense qui a été bombardé en 1999, la Cour suprême et l'ambassade britannique. J'ai filmé des protestations devant le tribunal, des gens faisant la queue pour des visas, des cordons de police et des gens qui se disputaient, et ces petits aperçus de vie dans la rue donnent un avant-goût des événements qui se déroulent en Serbie aujourd'hui.

Pourquoi filmer à partir de là ? Parce que j'ai eu le privilège de grandir en observant la Serbie à travers les croyances et les actions d'une femme qui pensait qu'il était de sa responsabilité de faire entendre ce qui se passait ici. Parce que ma mère et moi avons toujours partagé ce langage de la politique - elle était une leader étudiante en 1968, tout comme moi dans les années 90. Parce que ma maison familiale était le lieu de rassemblement pour des discussions intellectuelles, des réunions militantes, et souvent juste un refuge contre la folie qui se déroulait à l'extérieur. Parce que cette maison est au centre de Belgrade et de ce qui se passe en Serbie aujourd'hui. Parce que plus je regarde les portes verrouillées de notre salon auxquelles j'ai été confrontée toute ma vie, plus je me rends compte à quel point la Serbie peut être comprise en parlant d'espaces divisés. Entre ceux qui cherchent à ré-écrire le passé et ceux qui tentent de le reconnaître. Et une façon de comprendre la vie de ma mère et ses tentatives pour combler ce fossé.



JEU. 23.10
21:00
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma des Balkans



SCÉNARIO : Nikola LEŽAIĆ
IMAGE : Aleksandar PAVLOVIĆ
MONTAGE : Jan KLEMSCHÉ

AVEC :
Filip ĐURIĆ (Nikola)
Izudin BAJROVIĆ (Mirko)
Leon LUČEV (Neven)
Branka KATIĆ (Marjana)

HOW COME IT'S ALL GREEN OUT HERE ?

NIKOLA LEŽAIĆ
SERBIE, BULGARIE, CROATIE | 2025 | 114' | VOSTFR
FILM INÉDIT EN FRANCE

Nikola, 34 ans, achète un vieux van qu'il rêve d'aménager en camping-car pour partir en road trip avec sa femme et leur fille à naître. Lorsqu'il apprend que les restes de sa grand-mère, réfugiée décédée, pourraient être rapatriés dans son village natal en Dalmatie, il décide de se lancer dans ce voyage. Il est accompagné de son père, Mirko, qui retourne dans la maison qu'il n'a pas vue depuis 25 ans.

Il ne s'agit pas d'un road movie, plutôt d'un voyage à travers le caractère aléatoire de la mémoire et la solidité de l'identité.

CINEUROPA

+ EN PREMIÈRE PARTIE LE COURT MÉTRAGE

PAS DE POUPÉE POUR TISJA

VELJKO ET MILIVOJ POPOVIĆ
SERBIE, BULGARIE, CROATIE
2024 | 13'35 | VF



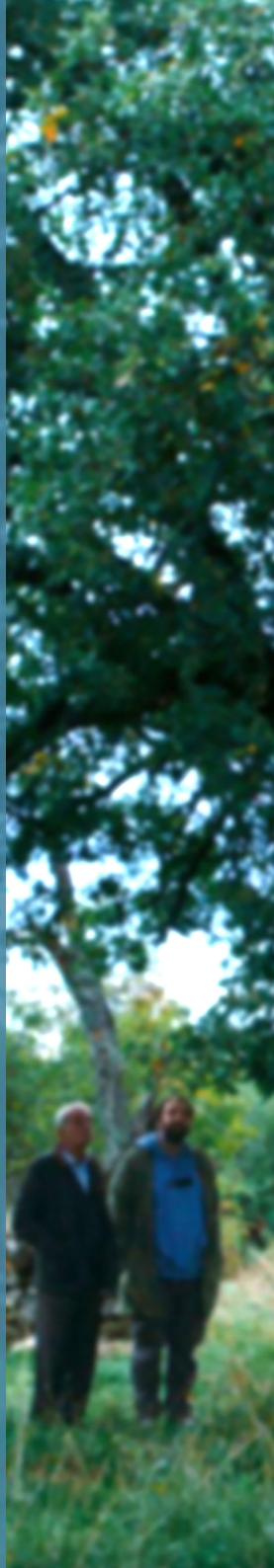
ENTRETIEN AVEC NIKOLA LEŽAIC

Comment vous est venue l'idée de réaliser HOW COME IT'S ALL GREEN OUT HERE ? Étant donné qu'il s'agit d'un film très personnel, dans quelle mesure votre propre vie y est-elle intégrée ?

Eh bien, ce film est en quelque sorte le reflet d'une situation réelle de ma vie. Tout remonte à il y a dix ans, lorsque ma famille a décidé de rapatrier la dépouille de ma grand-mère décédée dans son village natal en Croatie. Elle était réfugiée au milieu des années 1990, à la fin de la guerre, et elle est décédée au début des années 2000 en Serbie. À l'époque, la ramener était trop récent, trop compliqué — rien que les formalités administratives nous décourageaient. Des années plus tard, un homme qui avait réussi à rapatrier la dépouille de sa propre mère nous a aidés dans toutes les démarches. Lorsque mes parents m'ont fait part de leur intention, j'ai immédiatement senti que cette histoire avait une structure cinématographique, comme un road movie dans lequel des parents retournent en Croatie après 25 ans pour « récupérer » les ossements de leur grand-mère. Tout dans cette histoire criait « cinéma », mais au départ, je ne voulais pas en faire un film. Cela ressemblait à un film d'adieu à mon père, qui avait déjà plus de 70 ans et n'était pas en très bonne santé. Je travaillais également sur une autre histoire père-fils à l'époque, qui a finalement échoué après des années de recherche infructueuse de financement. Puis, en 2020, lorsque la COVID a frappé, mon père a été infecté alors qu'il était à l'hôpital. Deux semaines plus tard, il est décédé. Le jour de son décès, j'ai moi-même été testé positif à la COVID. Je n'ai pas pu assister à ses funérailles. Comme ma grand-mère après l'exhumation, il a été enterré dans un cercueil en plomb. J'étais chez moi, malheureux, et j'ai commencé à faire le lien entre les événements. J'ai eu droit à des funérailles « supplémentaires », vous voyez ? J'avais besoin de me soulager, alors j'ai commencé à écrire tout ce dont je me souvenais de ce voyage. Dix jours plus tard, j'avais la première ébauche du scénario. Écrire était la seule façon de digérer tout cela.

Le film aborde la paternité de manière subtile mais puissante. Que vouliez-vous dire sur le fait de devenir père et sur la paternité en général ?

C'est une question compliquée. Lorsque nous avons fait ce voyage, j'étais moi-même sur le point de devenir père. J'avais la trentaine, mais je me sentais encore comme si j'avais 20 ans — n'est-ce pas le cas de tout le monde ? J'avais des cheveux gris et une mauvaise vue, mais mentalement, je me sentais toujours comme un étudiant. Mon père était un homme calme et honnête. Un peu comme Gandhi, il ne se souciait jamais des choses matérielles. Je réfléchissais à la manière dont je voulais transmettre cela à ma fille. Mais en même temps, je réalisais des publicités, des trucs purement consuméristes. C'est comme être dealer de drogue et ne pas vouloir que son enfant devienne junkie. Donc, oui, j'avais des sentiments très mitigés. Pour être honnête, je ne sais pas ce que je voulais dire sur la paternité. Peut-être simplement que nous faisons tous de notre mieux avec ce que nous avons, que certaines personnes sont plus égocentriques, mais que ceux qui s'en soucient, essayent. Je pense que c'est aussi ce que dit le film : ce n'est pas grave de ne pas tout comprendre.



VEND. 24.10
16:00
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Luàna BAJRAMI
IMAGE : Hugo PATUREL
MONTAGE : Julie RENAULT
et Paul FRÈRE
SUPERVISION MUSICALE :
Céline LAUMORD

AVEC :

Albina KRASNIQI (Volta)
Elsa MALA (Zoé)
Dan SHALA (Orges)
Aurora FERATI (Flora)
Gani RRAHMANI (Bini)

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEW DE LUÀNA BAJRAMI



NOTRE MONDE

LUÀNA BAJRAMI
KOSOVO, FRANCE | 2023 | 85' | VOSTFR

Kosovo, 2007. Zoé et Volta quittent leur village reculé pour intégrer l'université de Pristina. À la veille de l'indépendance, entre tensions politiques et sociales, les deux jeunes femmes se confrontent au tumulte d'un pays en quête d'identité dont la jeunesse est laissée pour compte.

Deux jeunes filles et leurs illusions perdues dans un Kosovo en miettes. Un second long métrage puissant, par l'actrice et réalisatrice franco-kosovare Luàna Bajrami.

TÉLÉRAMA

Sa belle idée est de faire coïncider l'aspiration à la liberté de tout un peuple avec celle de ses deux jeunes héroïnes qui quittent leur village pour intégrer la fac de Pristina.

POSITIF

Le film a cette qualité de faire régner à l'intérieur de sa fiction le sentiment d'une fuite permanente, qui confère à l'ensemble un halo fantomatique, fané comme un vieux souvenir. LES INROCKUPTIBLES

L'actrice et réalisatrice Luàna Bajrami offre le portrait d'une jeunesse qui tente de se reconstruire, dans un pays, le Kosovo, abîmé par huit ans de guerre. Un film saisissant qui va droit au cœur. AVOIR-ALIRE

ENTRETIEN AVEC LUANA BAJRAMI

À quel moment de l'histoire du Kosovo avez-vous situé l'intrigue ? Pourquoi ?

Ce qui m'intéressait, c'était cette période de latence totale pendant les quelques mois qui ont précédé la proclamation de l'indépendance du Kosovo en 2008. La guerre du Kosovo s'est terminée en 1999 et le pays a alors été placé sous protectorat des Nations Unies. Autrement dit, le Kosovo n'avait pas de gouvernement propre, même s'il était scindé de la Serbie. La population attendait donc que le Kosovo soit enfin reconnu comme une nation à part entière et ce, depuis 1999. Cette attente interminable a duré neuf ans ! J'ai donc situé le film en 2007, quelques mois avant la déclaration d'indépendance et même si le contexte politique reste lointain, il fait écho à la situation d'attente dans laquelle se trouvent les jeunes à travers leur parcours personnel et l'endroit où ils vivent.

Peut-on dire qu'il s'agit d'un double récit initiatique qui révèle les deux jeunes femmes à elles-mêmes et l'une à l'autre ?

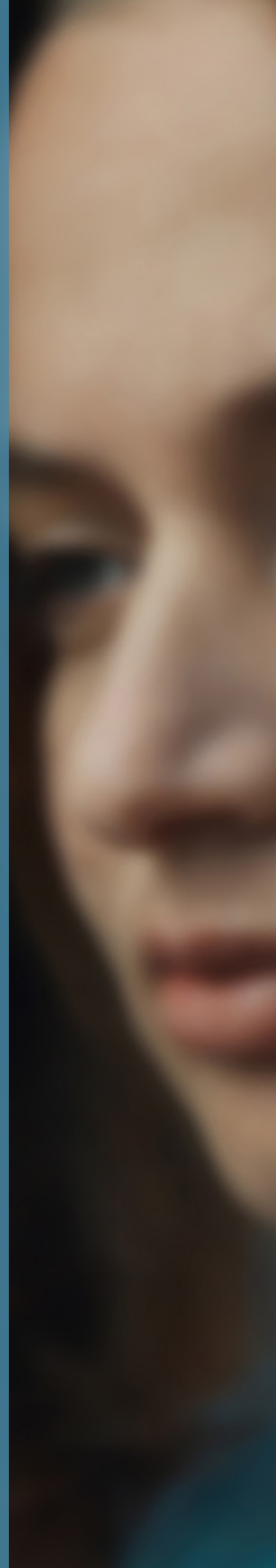
Oui, c'est comme si elles partageaient à deux voitures sur l'autoroute de la vie ! Cela me permettait d'avoir deux visions différentes de la jeunesse, même si Zoé et Volta, mes deux héroïnes, sont très liées et qu'elles s'aiment beaucoup. Leur point de vue sur la situation qu'elles traversent et leurs réactions sont radicalement différents, mais elles se renvoient constamment la balle dans le film – et j'avais le sentiment que les reproches que Volta fait à Zoé pourraient tout aussi bien être adressés par la seconde à la première. Ma difficulté, c'était d'être la plus réaliste possible et de ne surtout pas aller vers le spectaculaire : je voulais qu'on s'identifie à elles deux et qu'on puisse les comprendre. Le public peut se forger sa propre idée des deux personnages, mais, de mon côté, je ne voulais surtout juger ni l'une, ni l'autre et rester parfaitement impartiale.

Pour reprendre les mots de l'un des personnages, vous brossez le portrait d'une génération oubliée à défaut d'être sacrifiée ...

En effet, car même s'ils étaient très jeunes à l'époque, ces personnages ont traversé la guerre et ils en sont encore marqués. Comment trouver la légitimité de la souffrance quand on a une histoire aussi récente ? Ces jeunes sont légitimes dans leur douleur mais ils sont réduits à l'impuissance. C'est ce que je dépeins, une génération laissée pour compte, qui n'est pas considérée parce que les priorités de la construction de ce nouveau pays sont ailleurs.

La colère et le sentiment de révolte sont palpables chez plusieurs jeunes.

C'était un mot-clé ! Ils sont révoltés, mais ce sentiment reste vain car ils ne savent pas à qui exprimer cette révolte. Alors, leur colère explose de manière chaotique, sans être dirigée ou canalisée. En faisant le choix d'inscrire la quête de Zoé et Volta, représentantes de toute cette jeunesse dans ce contexte politique particulier, mon désir était de mettre en exergue une double quête identitaire. Celle d'une jeunesse qui cherche sa place, au sein d'un pays qui attend lui-même d'être reconnu et légitimé.



VEND. 24.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Antoneta KASRATI et
Casey COOPER JOHNSON
IMAGE : Sevdije KASTRATI
MONTAGE : Antoneta KASRATI et
Brett W. BACHMAN

AVEC :

Adriana MATOSHI (Lume)
Astrit KABASHI (Ilir)
Mensur SAFQIU (le docteur Murati)
Fatmire SAHITI (Remzije)

ZANA

ANTONETA KASRATI
KOSOVO, ALBANIE | 2019 | 97' | VOSTFR

Une femme kosovare, encore meurtrie par la brutalité de la guerre, semble être infertile. Sa famille l'envoie auprès de guérisseurs pour qu'elle puisse leur donner un héritier.

La scénariste et réalisatrice kosovare Antoneta Kastrati puise profondément dans les tragédies de son pays natal et dans sa propre histoire pour nous livrer ce récit troublant et dérangeant. THE GUARDIAN

ZANA est un premier long métrage tendre et dont l'émotion convainc à chaque instant, une œuvre qui crée un bel équilibre entre la sensibilité de la maternité et la brutalité de la guerre, dans un pays qui reste hanté par les esprits du passé. CINEUROPA

Avec délicatesse, la réalisatrice parvient à refléter la douleur psychique d'une femme qui n'a pas de mots pour s'exprimer, seulement le mutisme. Les conventions de la société, fatales, sont exposées dans leur brutalité tout en gardant ce recul nécessaire pour ne pas sombrer dans le pathos. Tandis que la première partie montrait le quotidien au Kosovo dans un petit village idyllique avec une nature verdoyante, la fin est plus crépusculaire et c'est la neige qui recouvre le monde et la vie de Lume. PHANTASMAGORY

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEW DE A. KASRATI



3 QUESTIONS À ANTONETA KASRATI

ZANA contient-il des éléments de votre passé pendant la guerre ?

ZANA est une fiction inspirée de mon histoire personnelle pendant et après la guerre, lorsque j'ai perdu ma mère et ma sœur. Les thèmes et questions sous-jacents dans le film sont donc tirés de ces expériences. En fait, je dirais que les cauchemars et les terreurs nocturnes présents dans ZANA sont les représentations fidèles de mes propres combats.

En raison des traumatismes de l'héroïne, sa famille pense qu'elle est possédée par des esprits maléfiques. Le mysticisme est-il courant au Kosovo ?

Il y a eu énormément de cas, notamment dans mon village, de jeunes mariées qui, après s'être installées dans leur belle-famille, ont commencé à développer des comportements anxieux, paranoïaques, voire schizophrènes. Elles sont "possédées par les mauvais esprits", dit-on chez moi. Mais tout ceci ne se limite pas aux femmes ni aux problèmes mentaux. C'est la dimension de genre qui m'a particulièrement intéressée, et c'est déjà ce qui m'avait motivée à filmer un documentaire en 2009.

Les guérisseurs-sorciers offrent-ils alors un certain espoir à ces personnes ?

Chercher de l'espoir ne revient qu'à effleurer la question. Les gens cherchent vraiment des réponses faciles à des choses qui demeurent inexplicables, comme ce qui arrive à Lume, le personnage principal de ZANA. Penser que vous détenez la réponse vous apporte un certain réconfort. C'est ce besoin de croire en autre chose, une chose sur laquelle vous n'avez aucun contrôle, en d'autres termes croire qu'une autre personne ou que des "êtres extérieurs" sont ceux qui doivent être tenus responsables de ce qui vous arrive. Ainsi, cela vous évite de regarder plus loin ou de réfléchir à votre propre rôle en tant qu'individu dans la création ou le maintien des conditions de telles maladies, qu'elles soient physiques ou mentales.

+ EN PREMIÈRE PARTIE LE COURT MÉTRAGE

FACUK

MAIDA SRABOVIĆ | CROATIE, SLOVÉNIE
2025 | 12'47 | VOSTFR

Dans un village qui vit dans la crainte de Dieu, donner naissance à un "fačuk", un enfant illégitime, est un péché mortel. Dans cet environnement rural obtus et rude, la peur croît dans le cœur de la jeune femme sur le point d'accoucher.



VEND. 24.10
21:00
THÉÂTRE D. BLIER



SCÉNARIO : Florenc PAPAS et
Glykeria PATRAMANI
IMAGE : Simos SARKETZIS
MONTAGE : Federica FORCESI
MUSIQUE : Matej MERLIĆ

AVEC :

Adriana MATOSHI (Mira)
Orion JOLLDASHI (Toni)
Nik XHELILAJ (Berti)

LUNA PARK

FLORENC PAPAS
ALBANIE, ITALIE, GRÈCE, KOSOVO
2024 | 101' | VOSTFR

Une mère, Mira, et son fils, Toni, se battent pour survivre pendant la période d'agitation civile dans l'Albanie de 1997.

Alors que le pays sombre dans le chaos après l'effondrement des systèmes pyramidaux, la mère et le fils sont contraints de fuir. Leur fuite les mène à la frontière grecque, où le danger et la séparation les guettent. Seul en terre étrangère, Toni se lance à la recherche du père qu'il n'a jamais connu, trouvant un sentiment de paix fragile près du Luna Park fermé, symbole obsédant de l'innocence perdue et du fragile espoir dans un monde fracturé.

Un portrait saisissant de l'Albanie de la fin des années 1990, un pays où il ne reste plus grand-chose et où les gens sont prêts à se battre jusqu'au bout pour obtenir ce qu'ils veulent. CINEUROPA

PROPOS DU RÉALISATEUR

Ce projet reflète ma propre expérience, celle d'un enfant qui a grandi à une époque marquée par la crise civile, l'immigration et la séparation.

L'année 1997 revêt une signification particulière pour les Albanais. C'est une période dont nous, en tant que nation, évitons souvent de parler, mais il est essentiel de la reconnaître pour notre guérison collective.

En tant que cinéaste né en 1991, les années 1990 me touchent particulièrement et ont façonné le récit de LUNA PARK. Au-delà de l'histoire d'une seule famille, le film capture les difficultés rencontrées par de nombreuses familles à cette époque, explorant la manière dont notre passé influence qui nous sommes aujourd'hui.

■ **Chronique d'une chute annoncée.** Mais le quotidien de cette mère célibataire, dans le contexte particulier de l'effondrement économique de l'Albanie en 1997, prend aux tripes. Adriana Matoshi (vue précédemment dans ZANA) interprète avec force cette femme qui a perdu confiance en elle mais est prête à tout pour son fils. Un film social autant qu'historique, qui aborde finement plusieurs thématiques, et qui a été choisi pour représenter l'Albanie dans la course aux Oscars 2026.

L'AVIS DU CINÉ-CLUB JACQUES BECKER



SAM. 25.10
10:00
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma des Balkans



SCÉNARIO : Gentian KOÇI

IMAGE : Ilias ADAMIS

MONTAGE : Myrto KARR

SON : Xenofontas KONTOPOULOS

AVEC :

Edgar MORAIS (Gëzim)

Rafael MORAIS (Agim)

Drita KABASHI (Ana)

A CUP OF COFFEE AND NEW SHOES ON

GENTIAN KOÇI

ALBANIE, GRÈCE, KOSOVO, PORTUGAL | 2022 | 99' | VOSTFR

Agim et Gëzim, des jumeaux monozygotes dans la trentaine, partagent un lien fraternel très fort. Ils sont sourds de naissance, mais cela n'affecte pas leur vie quotidienne dans la ville de Tirana. Un jour, ils reçoivent une nouvelle qui change tout : ils sont atteints d'une maladie génétique rare et vont également perdre la vue. Ensemble, et avec le soutien d'Ana, la compagne de Gëzim, ils sont confrontés à l'évolution de leur relation au monde. Autour d'une tasse de café, les deux frères doivent redéfinir leur lien alors qu'ils tentent de s'adapter à leur nouvelle vie.

A CUP OF COFFEE AND NEW SHOES ON est un film à la fois cru et réaliste, mais dépeint avec une délicatesse et une poésie artistiques, comme un tableau tangible de la vie. TAXIDRIVERS

C'est l'alchimie singulière entre les frères Morais qui élève véritablement le film. Leur ressemblance physique frappante amplifie d'une manière ou d'une autre le moindre changement d'humeur ou le moindre décalage entre eux. VARIETY

ENTRETIEN AVEC EDGAR & RAFAEL MORAIS

Comment êtes-vous devenus les protagonistes de ce film ?

Rafael Morais : Le réalisateur cherchait les protagonistes depuis très longtemps. Il a organisé des castings avec plusieurs frères et sœurs sourds, mais n'a pas réussi à en trouver qui, selon lui, étaient capables de jouer dans ce film. Il a alors élargi ses recherches et m'a contacté via Facebook.

Edgar Morais : En général, on ne trouve pas de projets de cette qualité sur Internet. Mais ce scénario est l'un des meilleurs que j'ai jamais lus. C'était une opportunité incroyable, oui.

R.M. : Et c'était la première fois que nous voyions deux personnages de jumeaux bien écrits individuellement et dans un projet de qualité.

E.M. : Le travail de caractérisation a été très long. Ils ont dû nous faire paraître plus âgés, car les personnages avaient 40 ans ou 30 ans et quelque. En outre, ils ont joué un peu avec l'idée de nous rendre plus semblables que nous ne le sommes.

R.M. : C'est là tout l'intérêt. Bien qu'ils soient complètement différents sur le papier, le réalisateur a intentionnellement utilisé, par exemple, des détails de raccord ou de changements de vêtements, des positions de caméra, etc., pour jouer avec le public, dans le but de souligner la relation entre ces deux frères et de semer la confusion dans l'esprit des spectateurs. Parce que cela vous rapproche des personnages sur le plan émotionnel. C'est quelque chose de physique, mais qui a une intention émotionnelle et stratégique très intéressante au niveau narratif.

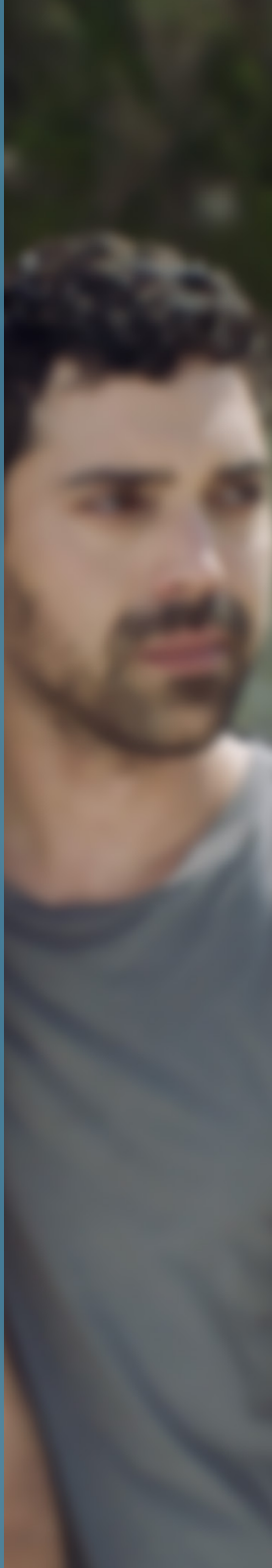
Combien de temps a duré tout ce processus, pendant lequel vous avez vécu ensemble ?

E.M. : À Tirana, cela a duré environ deux mois et demi. Mais avant cela, nous avons commencé à Lisbonne.

R.M. : Oui. Et avant cela, nous avons suivi des mois et des mois de cours de langue des signes sur Zoom.

La langue des signes albanaise, n'est-ce pas ?

R.M. : Oui. C'était quelque chose dont je n'avais pas conscience avant de faire ce film, et je pense que la plupart des gens n'en ont pas conscience non plus. Ce n'est pas un langage gestuel, c'est une langue gestuelle. Il existe une langue gestuelle, mais chaque pays a la sienne, même si elles sont très similaires sur beaucoup de points. Je pense que cela m'a ouvert les yeux sur le fonctionnement de la société et m'a rendu plus empathique envers ce type de personnes qui ont des difficultés physiques, mais qui, malgré cela, ont toutes leurs capacités mentales et qui n'ont pas une vie "normale", parce que la société ne le leur permet pas. Pour moi, personnellement, c'est ce que j'ai retiré du film.



SAM. 25.10
14:00
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Ana VUIJADINOVIĆ
IMAGE : Aleksandar JAKONIĆ
MONTAGE : Vladimir PAVLOVSKI
SON : Luka JOVANOVIĆ LUXONEE
et Petar WAGNER

AVEC :
Ilija PEJAKOVIĆ (Luka)
Andrija KUZMANOVIĆ (Boris)
Hana IVANISEVIĆ (7693)
Mara RAKČEVIĆ (Sandra)

PLANETA 7693

GOJKO BERKULJAN
MONTÉNÉGRO, SERBIE, MACÉDOINE DU NORD | 2024 | 90' | VOSTFR
À PARTIR DE 9 ANS | INÉDIT EN FRANCE

La famille de Luka, neuf ans, vit dans l'harmonie dans une banlieue résidentielle. Lorsque sa mère fait une fausse couche, malentendus et conflits commencent à émerger au sein de la famille. Délaissé, Luka se plonge dans la fantasmagorie pour tenter de trouver une solution à tous ses problèmes. Dans un vieil hôtel où il passe le plus clair de son temps à exercer ses « super pouvoirs », il rencontre une étrange et mystérieuse fillette, qui se présente sous le nom de « numéro de série 7693 ». Ils se rapprochent spontanément et 7693 commence à aider Luka à élaborer un plan qui pourrait rétablir les relations familiales menacées.



► DIJESTI

Grâce à un savant mélange de fantaisie, d'émotions sincères, de tendresse, mais aussi de nombreux thèmes sociaux sérieux, PLANE-TA 7693 présente au public une histoire touchante sur le pouvoir de l'amour et de l'imagination. Cette histoire unique laissera sans aucun doute une forte impression sur les plus jeunes comme sur les plus âgés, ouvrant la porte à un nouveau monde empreint de mystère et d'aventure. Elle comporte également une sorte de mission qui rappellera l'importance de la compréhension et de l'empathie.

Il ne fait aucun doute que chaque spectateur sera encouragé à s'interroger sur ses propres expériences, mais aussi sur ses souvenirs, ses actions, ses sentiments, ses aspirations et ses luttes, faisant de la nouvelle œuvre de Gojko Berkuljan une occasion parfaite pour tous les cinéphiles de profiter d'une production de qualité qui non seulement divertit, mais inspire et encourage la réflexion sur des sujets importants de la vie dont on ne parle pas souvent. Abordant des thèmes tels que la fausse-couche, les traumatismes émotionnels, la distance affective, l'instabilité économique et autres, le film offre une perspective totalement nouvelle, explorant la manière dont les enfants font face à des situations qu'on essaie souvent de leur cacher.

À travers les aventures et les défis que Luka et sa mystérieuse amie doivent relever, le film suscite une note d'optimisme, tandis que la combinaison entre réalité et fantaisie rend l'histoire encore plus forte et plus belle, proche de toutes les générations.



LES MOTS DE GOJKO BERKULJAN, RÉALISATEUR

Afin d'atteindre le niveau de sincérité souhaité, l'histoire devait être très personnelle. Nous sommes retournés dans notre passé afin que les personnages, les espaces et les situations soient créés comme un collage de nos souvenirs, que nous avons intégrés dans un cadre de science-fiction à travers lequel notre personnage principal, Luka, observe, perçoit et interprète le monde.

SAM. 25.10
16:00
THÉÂTRE B. BLIER

EN PARTENARIAT
AVEC LE CINÉ-CLUB
DU LOCLE

CINÉ-CLUB

Cinéma des Balkans



SCÉNARIO : Jasmila ŽBANIĆ
IMAGE : Christine A. MAIER
MONTAGE : Jaroslaw KAMIŃSKI
MUSIQUE : Antoni KOMASA -
ŁAZARKIEWICZ

AVEC :

Jasna ĐURIČIĆ (Aida)
Izudin BAJROVIĆ (Nihad)
Boris ISAKOVIĆ
(le Général Ratko Mladic)
Johan HELDENBERGH (le Colonel
Karremans)
Raymond Thiry (le Major Franken)

LA VOIX D'AIDA

JASMILA ŽBANIĆ
BOSNIE, ALLEMAGNE, FRANCE | 2020 | 104' | VOSTFR

Srebrenica, juillet 1995. Modeste professeure d'anglais, Aida vient d'être réquisitionnée comme interprète auprès des Casques Bleus, stationnés aux abords de la ville. Leur camp est débordé : les habitants viennent y chercher refuge par milliers, terrorisés par l'arrivée imminente de l'armée serbe. Chargée de traduire les consignes et rassurer la foule, Aida est bientôt gagnée par la certitude que le pire est inévitable. Elle décide alors de tout tenter pour sauver son mari et ses deux fils, coincés derrière les grilles du camp.

À travers ce drame intime, celui d'Aida, le film évite le piège d'une reconstitution morbide. Au massacre lui-même qui se déroule hors champ, Jasmila Žbanić préfère filmer longuement les visages en gros plan, ceux des victimes comme ceux des bourreaux, afin d'en montrer la commune humanité. LA CROIX

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEW DE LA
RÉALISATRICE
ET DU CASTING



Implacable et bouleversant, LA VOIX D'AIDA met en scène avec pudeur l'histoire tragique d'une femme (incar-
née par une actrice exceptionnelle : Jasna Đuričić) qui,
impuissante, assiste à la démission coupable des forces
internationales avec, comme conséquence inéluctable, un
carnage. MARIANNE

ENTRETIEN AVEC JASMILA ŽBANIĆ

Comment avez-vous élaboré la dramaturgie ? S'agit-il d'une fiction inspirée de faits réels ?

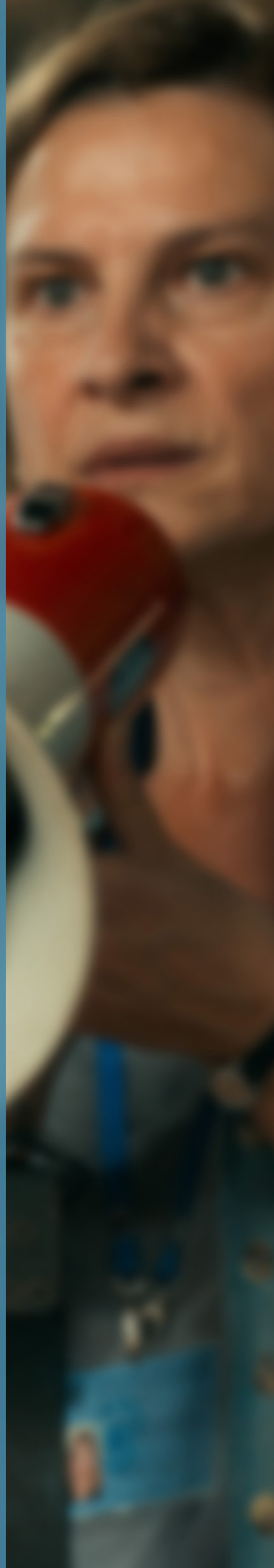
J'ai beaucoup lu sur le sujet, j'ai écouté pas mal de femmes me livrer leurs témoignages, et me parler de leurs fils, maris, frères, pères, abandonnés par l'ONU et capturés par l'armée bosnoserbe. Ces témoignages, constamment à la Une des médias, m'ont bouleversée. Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, 1700 personnes sont encore portées disparues. La tragédie de Srebrenica m'a totalement dévorée de l'intérieur en tant que cinéaste. Je me sentais investie d'une immense responsabilité s'agissant de la manière dont j'allais raconter ces événements. Parfois, j'avais le sentiment d'être en terrain miné. J'étais déterminée à réaliser un film qui permette au spectateur de bien comprendre, en 1h40, ce qui s'est passé à l'époque, tout en restant fidèle aux émotions, aux personnages et aux faits. J'étais consciente qu'il était impossible de restituer le moindre aspect de cette réalité historique. Il fallait que je fasse des choix.

L'ONU s'est retrouvée dans une position intenable étant donné qu'elle n'a été soutenue par personne. Comment souhaitez-vous qu'elle soit perçue ?

Le film n'est pas à charge contre l'institution et les idées qu'elle incarne. Bien au contraire, il nous alerte sur le fait qu'on doit renforcer et soutenir nos institutions. L'ONU a été entravée politiquement par certains dirigeants d'autres pays. Livrer Srebrenica à elle-même a surtout été une décision politique. Tout, absolument tout, a été fait pour entraver l'action de l'ONU. Ce qui n'exonère pas les Néerlandais. Ils avaient beaucoup de préjugés à l'égard des Bosniaques musulmans et une vision du monde assez colonialiste en général.

Il ne s'agit pas d'un documentaire historique. Quel est le vrai sujet du film ?

La tragédie d'Aida et sa trajectoire émotionnelle. Je voudrais que les gens repartent de la projection avec les émotions et les questions suscitées par le film. Si les soldats néerlandais avaient témoigné de plus d'empathie, cette tragédie aurait-elle eu une issue aussi atroce ? Même lorsque les institutions et les États nous abandonnent, nous avons toujours la liberté d'être en empathie avec les autres et de leur venir en aide. Nous sommes constamment animés par un sentiment d'égoïsme – et le capitalisme se nourrit de l'égoïsme pour survivre, mais il mène notre planète et l'humanité tout droit à la catastrophe. Il y a aussi la question du traumatisme que nous léguons à nos enfants, qu'il s'agisse des enfants des bourreaux ou de ceux des victimes. Les auteurs des massacres déploient une énergie folle à nier leurs crimes, ce qui pèse terriblement sur les épaules des générations suivantes.



SAM. 25.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma des Balkans

SCÉNARIO : Antoneta ALAMAT
KUSIJANOVIĆ et Frank GRAZIANO
IMAGE : Hélène LOUVART
MONTAGE : Vladimir GOJUN
MUSIQUE : Evgueni et Sacha
GALPERINE

AVEC :
Gracija FILIPOVIĆ (Aida)
Danica ČURČIĆ (Nela)
Leon LUČEV (Ante)
Cliff CURTIS (Javier)

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEWS DE LA
RÉALISATRICE, DE L'ACTRICE
ET DES COMPOSITEURS



MURINA

ANTONETA ALAMAT KUSIJANOVIĆ
CROATIE, BRÉSIL, USA, SLOVÉNIE | 2021 | 96' | VOSTFR

Sur l'île croate où elle vit, Julija souffre de l'autorité excessive de son père. Le réconfort, elle le trouve au contact de sa mère – et de la mer, un refuge dont elle explore les richesses. L'arrivée d'un riche ami de son père exacerbe les tensions au sein de la famille. Julija réussira-t-elle à gagner sa liberté ?

L'été, d'habitude propice à la découverte des corps et aux premiers émois, est ici une pesanteur supplémentaire ; la mer, un facteur d'enfermement autant qu'une promesse de liberté. La tension se fait de plus en plus palpable à mesure que le film avance, le malaise contamine la carte postale.

L'HUMANITÉ

Avec MURINA, la Croate Antoneta Alamat Kusijanovic, 36 ans, signe des débuts fracassants et impose une personnalité artistique qui rappelle déjà celle de la réalisatrice Jane Campion, qui, comme elle, plébiscite la nature sauvage, les mises en scène physiques et les héroïnes en guerre.

MARIANNE

Une œuvre fine, qui revisite les codes de l'émancipation et de la tragédie.

LES FICHES DU CINÉMA

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Avec MURINA, je voulais explorer les tensions qui apparaissent lorsqu'un étranger vient perturber l'équilibre d'une famille, en encourageant une jeune fille à remettre en cause la mentalité qu'elle a connue toute sa vie.

Julija vit dans un paradis terrestre sur son île croate, mais aussi dans une société obsédée par l'enrichissement rapide, quitte à se vendre soi-même ; où la puissance d'une fille est prise pour une faiblesse du père, et où l'on confond la valeur de la terre avec le profit.

Le machisme est si profondément ancré dans notre société que nous le confondons souvent avec notre identité culturelle. Le père est machiste, car cela l'arrange, et la mère le soutient, car elle a été élevée ainsi.

Pour Julija, le machisme est une force si puissante qu'elle confond les limites qu'il lui impose avec celles de son propre potentiel - jusqu'à ce qu'un étranger remette tout cela en question, jusqu'à ce que le culte du père soit vidé de ses pouvoirs, excepté celui de la violence.

Julija comprend intuitivement ces dynamiques et c'est pour moi une étincelle quasi divine que l'on voit à l'œuvre chez les jeunes filles. Elle est la murina, la murène, un animal capable de mordre sa propre chair pour se libérer des pêcheurs. Sa puissance est sa foi en elle-même, en la nature et en l'inconnu. Son pouvoir est de refuser d'être réduite au silence.

L'histoire se déroule au cœur d'une nature austère, où les émotions sont exacerbées et, où les sens, exposés à la mer, au soleil et à la roche, incitent inévitablement le réel à fusionner avec le spirituel.



SAM. 25.10
20:45
THÉÂTRE D. BLIER

En partenariat avec le festival

DIVERSITÉ

SCÉNARIO : Vladimir PERIŠIĆ et
Alice WINOCOUR

IMAGE : Sarah BLUM et Louise
BOTKAY COURCIER

MONTAGE : Martial SALOMON et
Jelena MAKSIMOVIĆ

MUSIQUE : Alen et Nenad
SINKAUZ

AVEC :

Jovan GINIĆ (Stefan)

Jasna ĐURIČIĆ (Marklena Nikolić)

Duško VALENTIĆ (le grand-père)

Helena BULJAN (la grand-mère)



PRIX FONDATION
LOUIS ROEDERER DE
LA RÉVÉLATION POUR
JOVAN GINIĆ (SEMAINE
DE LA CRITIQUE 2023)



SÉANCE EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
VLADIMIR PERIŠIĆ

LOST COUNTRY

VLADIMIR PERIŠIĆ

FRANCE, SERBIE, CROATIE, LUXEMBOURG | 2023 | 98' | VOSTFR

Serbie, 1996, dans le feu des manifestations étudiantes
contre le régime de Milošević.

Déchiré entre ses convictions et l'amour qu'il porte à sa
mère, porte-parole du gouvernement, Stefan, 15 ans, mène
sa propre révolution.

Attention, grand film ! LOST COUNTRY est un boule-
versement immense, par sa puissance, sa maîtrise, son
osmose entre destin individuel et grande Histoire, et par
le regard frontal et gorgé d'amour de Vladimir Perišić sur
son sujet et sur son duo d'interprètes.

BANDE À PART

Coécrit avec la réalisatrice Alice Winocour, et baigné de
couleurs sourdes et froides qui, comme l'époque elle-
même, évoquent aussi bien l'aube que le crépuscule,
ce film âpre expose magistralement le désespoir d'une
génération empoisonnée par la précédente.

TÉLÉRAMA

Avec une lucidité implacable, qui combine la tragédie à
la délicatesse du récit d'apprentissage, Vladimir Perišić
conduit son film avec cette contradiction qui porte toute sa
richesse et son ambiguïté.

LES INROCKUPTIBLES

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR VLADIMIR PERISIĆ

Il s'est écoulé du temps depuis votre premier long métrage ORDINARY PEOPLE (2009) et votre segment pour le film collectif LES PONTS DE SARAJEVO (2014). Pourquoi avoir attendu autant avant de réaliser LOST COUNTRY ?

J'avais besoin d'un certain temps pour pouvoir aborder ce sujet, ce rapport avec ma mère qui a participé à la politique du régime de Slobodan Milošević. Elle n'était pas porte-parole comme la mère de LOST COUNTRY mais travaillait à la culture. Traiter de front d'où vient cette blessure demandait une maturité pour pouvoir être raconté. Quand je suis arrivé en France pour mes études à la Femis, j'ai lu un entrefilet dans Libération sur le suicide de la fille de Mladić (chef de l'armée de la République Serbe de Bosnie, condamné pour crimes contre l'humanité). En Serbie, c'était tenu comme secret. C'était en 1994, un an avant Srebrenica. Elle avait dû deviner, pressentir ce qui allait se passer... Cela m'avait interpellé parce que je me reconnaissais dans son destin.

Comment êtes-vous parti de cette part autobiographique pour construire un film de fiction ?

Il y a la part personnelle, et ma co-scénariste Alice Winocour m'a énormément aidé à sortir du traumatisme, qui empêche la construction du sens. Elle m'a aidé à construire un récit qui m'éloigne de mon histoire personnelle comme ce qu'elle a pu faire avec son film REVOIR PARIS. Je ne sais pas si, seul, j'aurais pu y arriver. C'est bizarre : on finit par aimer nos blessures et à cultiver le traumatisme. Ce qui m'intéressait aussi, c'est qu'il y a très peu de personnages féminins qui font de la politique dans le cinéma européen, à part chez Claude Chabrol. Et ça m'intéressait, dans une Serbie qui est une société très patriarcale, de faire le portrait d'une femme qui est dans la politique. Et aussi, ce qui était compliqué pour moi de grandir avec cette mère qui fait de la politique, c'était que les attaques contre elle venaient d'une logique très machiste et patriarcale. Je voulais faire le portrait d'une femme aliénée car en un sens, elle est indépendante, mais elle n'est pas libre. Elle est la voix du parti mais elle n'a pas sa propre voix.

Après avoir fait le film, quel est votre sentiment sur la responsabilité des enfants quant aux crimes de leurs parents ?

On est responsable de nos choix, pas de ceux de nos parents. Mais il existe toujours un conflit de double loyauté, un conflit entre l'amour parental et notre propre impératif éthique. Le cinéma m'a permis d'articuler mes choix et de prendre mes responsabilités vis-à-vis de la politique de ma mère. Dans les Balkans, c'est une trahison de penser autrement que par le prisme de la famille. Le fait que je sois contre les positions de ma famille était inconcevable pour la plupart des gens.

LES BONUS VIDÉO :
INTERVIEW DU
RÉALISATEUR



DIM. 26.10
10:00
THÉÂTRE B. BLIER

Cinéma des Balkans



SCÉNARIO : Lidija ŠPEGAR et
Iva IVAN

IMAGE : Marinko MARINKIĆ, Tin
OSTROŠIĆ, Dubravka KUROBASA,
Tamara DUGANDŽIJA et Mateja
ILIJAŠEV

MONTAGE : Ivan IVAN
SON : Luka GAMULIN

UNDERGROUND TOP OF THE CHARTS

LIDIJA ŠPEGAR

CROATIE | 2025 | 68' | VOSTFR | FILM INÉDIT EN FRANCE

Le film traite de la musique dans un contexte très spécifique, celui des funérailles, où le chagrin domine et où la musique atteint son apogée au moment de dire adieu au défunt. La musique joue un rôle important dans le processus de deuil et il est presque impossible d'imaginer dire adieu à nos proches sans elle. Suivant des musiciens à travers la Croatie, le film dépeint la diversité des pratiques funéraires et des genres musicaux qui les accompagnent. Ces genres ont évolué au fil du temps, ce qui permet même de compiler, comme le fait ce film, des classements complets.



SÉANCE EN PRÉSENCE
DE LA RÉALISATRICE
LIDIJA ŠPEGAR

Loin d'être plombant, le film nous fait passer du rire aux larmes. Le sujet de la mort nous touche tous, et il y a des moments forcément émouvants – l'émotion est communicative. Pourtant, comme le dit une des personnes interviewées « la mort est le reflet de la vie », c'est pourquoi l'humour n'est jamais loin, toujours dans le respect des défunts et de leurs proches. De plus, un soin particulier est apporté à la composition des plans. Mention spéciale au générique de fin où chaque membre de l'équipe a renseigné la chanson qu'il voudrait voir jouée à son enterrement ! L'AVIS DU CINÉ-CLUB JACQUES BECKER

ENTRETIEN AVEC LIDIJA ŠPEGAR

D'où vient l'idée du film et quand est-elle apparue ? Est-ce principalement lié à votre intérêt pour la musique ?

Dans ma jeunesse, j'ai vécu plusieurs décès dans ma famille. C'est alors que j'ai remarqué pour la première fois que les gens, dans cette situation, étaient mal à l'aise et plus ou moins livrés à eux-mêmes. C'est bien sûr regrettable, car le processus de guérison prend beaucoup de temps. J'ai commencé à observer comment les gens réagissaient face à la mort. J'ai constaté que c'était un sujet dont on n'aimait pas parler, que l'on cachait sous le tapis, que l'on évoquait à voix basse, comme si cela pouvait nier le fait que la seule certitude dans la vie est que nous allons tous mourir. Personne ne nous a appris à accepter la mort comme une partie normale de la vie et à vivre avec elle. Pour toutes ces raisons, j'ai ressenti un profond besoin de parler de la mort. Lors d'une conversation avec le producteur Nenad Puhovski, nous sommes arrivés à la conclusion que la musique était en quelque sorte le moyen le plus doux d'ouvrir le dialogue sur la mort. Nous naissons avec elle, mais nous mourons aussi avec elle. La musique nous réconforte dans ces moments-là et nous permet d'exprimer plus facilement nos sentiments. Je citerai l'un des protagonistes du film : « Elle nous aide à ouvrir les vannes jusqu'au bout ».

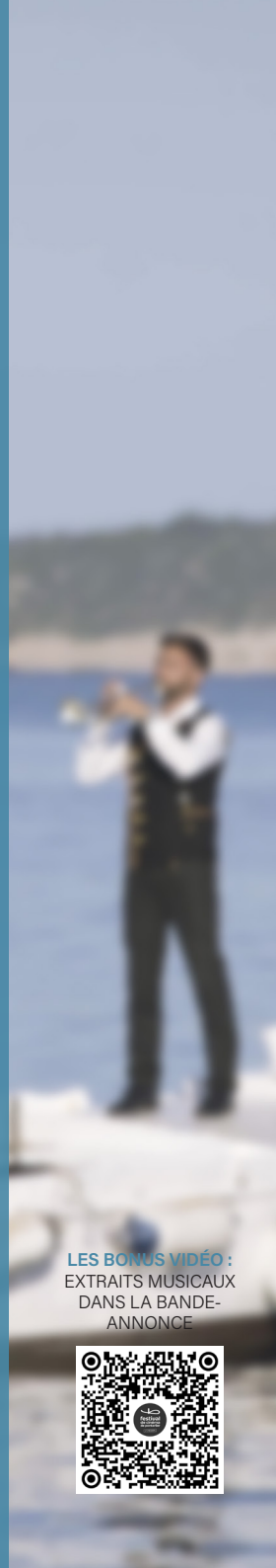
Dans le film, vous réussissez de manière fantastique à adopter une approche humoristique noire du sujet que vous traitez. Et comment avez-vous abordé les interlocuteurs du film, tous étonnamment ouverts à un sujet qui, dans notre culture, est généralement considéré comme tabou ?

Comme me l'ont confirmé de nombreux protagonistes du film, sans humour, ils auraient déjà craqué depuis longtemps. Je suis tout à fait d'accord avec cela. L'humour nous redonne de l'optimisme, il nous aide à accepter plus facilement les situations difficiles de la vie, il nous rappelle la beauté de la vie. Cela n'a pas été difficile pour moi, car c'est précisément cet humour qui m'a toujours permis de garder la tête hors de l'eau, quelle que soit la gravité des situations auxquelles j'étais confrontée.

Il n'a pas été facile de trouver des personnes prêtes à parler de la mort, aussi bien les personnes en deuil que les musiciens. Cependant, lorsque nous avons fait connaissance et qu'ils ont compris que je ne réalisais pas ce documentaire par simple voyeurisme, par curiosité malsaine ou goût du malheur, mais avec le désir d'aider les gens à mieux supporter leur chagrin à travers ce film, ils ont peu à peu accepté de discuter.

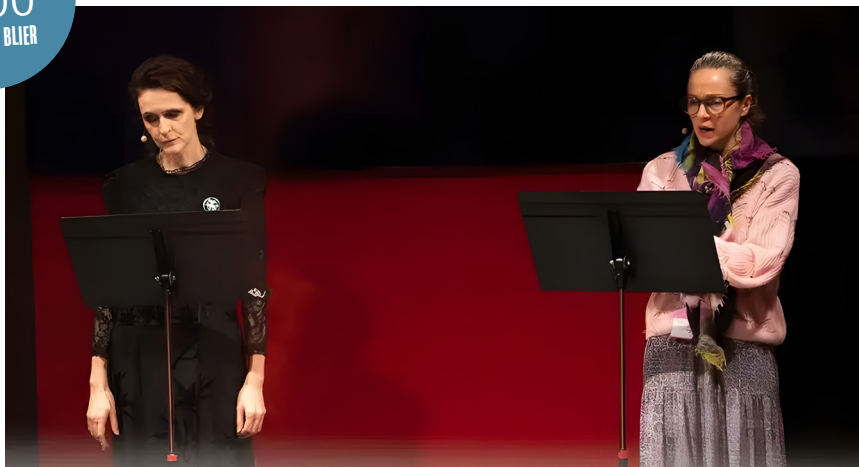
C'est plus qu'un travail pour les personnes qui participent au film. J'ai trouvé des personnes pour qui c'était le cas, mais j'ai décidé de donner la parole à des gens qui aiment vraiment ce qu'ils font et qui ne perdent jamais de vue les personnes en deuil et leurs familles. En outre, ils savaient que je pouvais les comprendre. Pendant le tournage, l'un de mes meilleurs amis est décédé, je me suis donc retrouvée dans la même situation émotionnelle qu'eux. Je lui ai dédié le film.

LES BONUS VIDÉO :
EXTRAITS MUSICAUX
DANS LA BANDE-
ANNONCE



DIM. 26.10
14:00
THÉÂTRE B. BLIER

LECTURE THÉÂTRALE



LAURIER D'OR DE
LA MEILLEURE
PIÈCE BALKANIQUE
AU FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE MESS
(SARAJEVO)

LE DOIGT

AVEC :
Aphrodite DE LORRAINE (Zoja)
Suzanne-Marie GABRIEL (Shkourta)

LECTURE THÉÂTRALE D'APRÈS LE TEXTE DE DORUNTINA BASHA

KOSOVO | 2011 | 50' + ÉCHANGE AVEC L'AUTRICE ET LES COMÉDIENNES

*L*E DOIGT explore l'un des traumatismes les plus profonds de l'après-guerre : la disparition des êtres chers.

Dix ans après le conflit du Kosovo, Zoja (Aphrodite de Lorraine) et sa belle-fille Shkourta (Suzanne-Marie Gabriel) vivent toujours sous le même toit, hantées par l'absence du fils pour l'une, du mari pour l'autre. Entre elles, une relation faite d'amour et de haine, de rires et de larmes, dominée par le souvenir de ceux qui ne reviendront jamais.

Le drame s'ouvre sur un geste trivial et bouleversant – un doigt coupé en préparant le pain – qui révèle toute la fragilité de leur quotidien suspendu. Peu à peu, Shkourta comprend qu'il faut accepter l'irréparable et trouver une forme d'apaisement.

À travers la poésie de son langage, la pièce dépasse le cadre historique pour toucher à l'universel : la solitude, la mémoire, l'attachement impossible à effacer, et l'espoir d'une jeunesse qui cherche à se reconstruire et qui a une soif de liberté inextinguible.



SÉANCE EN PRÉSENCE
DE LA DRAMATURGE
DORUNTINA BASHA

■ APHRODITE DE LORRAINE

Française d'origine kosovare, elle quitte la France en 2003 pour se former à l'école d'art dramatique « Paolo Grassi » à Milan où elle s'établit 14 ans. Elle se forme auprès de l'américain John Strasberg, le Russe Jurij Alschitz et le Français Jean-Laurent Cochet. En 2006, elle fonde avec les soutiens des Institutions françaises et italiennes le « Théâtre français de Milan » devenu ensuite le « Théâtre Francophone Sans Frontières » afin de faire rayonner la culture française en Italie puis à l'international.

Elle joue aux côtés de Delphine Depardieu (Prix du Brigadier 2024 et Molière 2025), Paul Belmondo, Corrado Tedeschi, Alessandro Haber. Elle est dirigée par des metteurs en scène tels que Marco Rampoldi, Luca Cairati, Andrée Ruth Schammah, Pupi Avati, Patrick Alluin. Depuis 2008, elle joue son spectacle théâtral-musical « Paroles aux femmes » avec des pianistes locaux auprès des Instituts et Alliances françaises dans le monde. En 2015, elle commence sa collaboration avec l'Ambassade de France en Mauritanie et anime des ateliers théâtre avec les locaux.

Depuis 2017, de retour à Paris, elle anime un atelier théâtral mensuel au Centre Pompidou. Parallèlement, elle joue « Les amoureux de Goldoni » au Théâtre Déjazet avec Benoît Solès, (Molière 2019). Elle co-écrit et co-produit un sitcom TV « Mon mari est italien » et joue aux côtés d'Andréa Ferréol. En 2023, elle joue un spectacle théâtral-musical « La Princesse Cristina Trivulzio de Belgioioso » à la Triennale de Milan et au Teatro Bibbiena de Mantoue avec le pianiste Riccardo Muti. Elle a produit « Au cœur de la rose » une pièce qu'elle a co-écrite avec la plume de l'illustre Eduardo Manet sur Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry primée en mai 2025 au « Prishtina International Theater Festival » et qui sera jouée en janvier 2026 à l'Institut français de Mauritanie.

En janvier 2025, elle a animé un atelier théâtral à l'Institut français de Lomé dans le cadre de Togo Créatif. Le 10 octobre prochain, elle jouera au Château de Salès le concert lyrique théâtral « Teresa Brambilla, Première Gilda de Verdi » avec le Maestro Matteo Carminati et la soprano Elise Charrel. Au cinéma,

elle a tourné dans le dernier film de Francesca Comencini PRIMA LA VITA, co-production Italie (Marco Bellocchio)- France (Sylvie Pialat) sélectionné à la Mostra du Festival de Venise 2024. Fin novembre 2025, elle animera un atelier théâtre à Casablanca.

■ SUZANNE-MARIE GABRIEL

Suzanne-Marie Gabriel est formée au Cours Jean-Laurent Cochet. Elle débute à l'écran dans HORS NORMES d'Éric Toledano et Olivier Nakache, puis joue dans LA BONNE ÉPOUSE de Martin Provost et L'ABBÉ PIERRE – UNE VIE DE COMBATS de Frédéric Tellier. Elle collabore régulièrement avec le cinéaste art et essai Michel Zumpf.

En parallèle, elle poursuit son travail au théâtre, se produit dans de nombreux cabarets et explore des formes scéniques dans des lieux alternatifs.

Elle joue actuellement un seul-en-scène, « Berceuse pour Hassine », adapté de « Les Bûchers devant la mer » de Grisélidis Réal par l'auteur Olivier Hercend.

Elle s'engage auprès d'associations défendant les droits culturels en prison et développe une pratique performative au sein de collectifs d'artistes TDS. Elle est également modèle photo et modèle vivant pour de nombreux artistes contemporains, parmi lesquels Paul Rousteau et Liu Bolin.

« Cette pièce de l'autrice Doruntina Basha met en scène l'un des traumatismes les plus douloureux et les plus difficiles à surmonter pour les survivants, le sort des personnes disparues, vu à travers le prisme d'une perspective féminine puissante, qui jette un regard critique sur les plaies sociales et individuelles, les préjugés et les stéréotypes. »

KOHA

DIM. 26.10
16:00
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Doruntina BASHA
IMAGE : Sevdije KASTRATI
MONTAGE : Vladimir PAVLOVSKI
et Kaltrina KRASNIQI
MUSIQUE : Petrit ÇEKU et Genc
SALIHU

AVEC :

Teuta AJDINI JEGENI (Vera)
Alketa SYLAJ (Sara)
Astrit KABASHI (Ahmeti)
Refet ABAZI (Basriu)

VERA DREAMS OF THE SEA

KALTRINA KRASNIQI
KOSOVO, MACÉDOINE, ALBANIE | 2021 | 87' | VOSTFR

Les plans de Vera pour un gain inattendu sont soudainement compromis lorsqu'elle est obligée de négocier l'avenir de sa famille avec les vieux de la pègre du Kosovo.

Un récit captivant, aux accents de thriller, sur une libération tardive dans une société oppressive. VARIETY

Un premier film impressionnant avec ce drame magnifiquement dosé. THE FILM VERDICT

La dernière nouveauté de ce qui peut déjà être considéré comme une tendance (« la vague des réalisatrices kosovares » ?) est la plus riche et la plus aboutie de toutes.

CINEUROPA



SÉANCE EN PRÉSENCE
DE LA RÉALISATRICE
KALTRINA KRASNIQI
ET DE LA DRAMATURGE
DORUNTINA BASHA

DEUX QUESTIONS À KALTRINA KRASNIQI, RÉALISATRICE

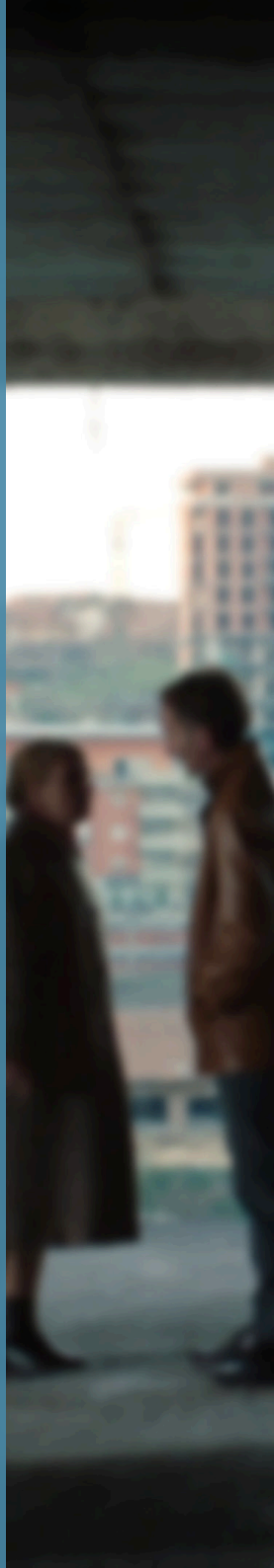
VERA DREAMS OF THE SEA s'inspire en partie de l'histoire de votre mère, mais le scénario est de la dramaturge Doruntina Basha. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Doruntina est une amie d'enfance. Elle est venue me voir avec une première version du scénario en 2014. J'ai immédiatement été attirée par cette histoire pour plusieurs raisons, la première étant l'âge des personnages et le contexte riche que l'histoire portait. Les femmes de cette génération sont rarement dépeintes au cinéma, au théâtre ou dans la littérature, particulièrement comme personnages principaux. La deuxième raison était le fait qu'elle est interprète en langue des signes, qu'elle donne une voix à ceux qui n'en ont pas. La troisième était son combat, la manière dont elle se trouve complètement dépouillée de toute sa capacité d'agir après le suicide de son mari.

À certains égards, l'expérience de Vera dans le film ressemble à ce qu'a vécu ma mère, ce qui a beaucoup aidé pour épaissir la psychologie du personnage, qui me mettait souvent très mal à l'aise par sa soumission. Nous avons travaillé chaque version du scénario ensemble, pour façonner le personnage et le cadre de l'histoire en y mettant beaucoup de détails. Nous avons vu le conflit qui se joue en Vera comme une occasion formidable de faire le jour sur une société d'après-guerre en pleine crise identitaire.

Vous combinez ici beaucoup de motifs et d'éléments disparates. Le film raconte une histoire personnelle très spécifique, mais il aborde aussi beaucoup d'aspects de la société kosovare et de la position des femmes en général dans le monde. Comment avez-vous bâti toute cette idée ?

Eh bien, le fait qu'on refuse à des femmes l'accès à la propriété n'est pas un problème spécifique au Kosovo. Les femmes, partout dans le monde, possèdent bien moins que les hommes. Dans une société régie par un système patriarcal, c'est un des impacts directs. Nous avons inventé des traditions et des cultures entières pour protéger un ordre très discriminatoire, pas seulement vis-à-vis des femmes mais aussi vis-à-vis d'autres groupes, comme la communauté LGBTQ+ ou les gens de couleur, donc en racontant l'histoire de Vera, j'étais consciente qu'au-delà des spécificités culturelles du Kosovo, je faisais un film qui était aussi très universel, un film qui pourrait résonner culturellement et émotionnellement pour le public des quatre coins du monde.



DIM. 26.10
18:30
THÉÂTRE B. BLIER



SCÉNARIO : Ivan MARINOVIĆ
IMAGE : Dominik ISTENIČ
MONTAGE : Michal REICH
MUSIQUE : Toni KITANOVSKI

AVEC :
Tihana LAZOVIĆ (Dragana)
Goran SLAVIĆ (Momo)
Momčilo PIČURIĆ (Leso)
Goran BOGDAN (Zdravko)

FOREVER HOLD YOUR PEACE

IVAN MARINOVIĆ
MONTÉNÉGRO, SERBIE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, CROATIE, MACÉDOINE,
SLOVÉNIE | 2023 | 96' | VOSTFR

Dragana renonce à épouser Momo deux jours avant la date prévue. Son futur beau-père, dangereusement obstiné, impose la tenue de ce mariage désastreux.

Cette comédie légère se moque des traditions et des protocoles démodés.

DIRTY MOVIES

La mise en scène de Marinović transcende la légèreté de "dernier épisode d'un sitcom" que les interprétations enlevées et le sens de la répartition des dialogues suggèrent, tout en esquissant également une austérité tchékhovienne où le rire serait trop vite éclipsé par des larmes amères.

CINEUROPA

Un mariage traditionnel monténégrin comprend un ensemble de personnages exubérants qui suivent une série d'étapes absurdes, accompagnées d'alcool, de coups de feu et de dynamite. Cet événement joyeusement burlesque mettra également en jeu le pire de leurs dilemmes personnels.

EASTERN NEIGHBOURS FILM FESTIVAL

► FILMOSKOPIJA

Le mariage, élément central de la vie d'une personne selon les coutumes, est complètement décentralisé dans ce film : dès le début, la mariée Dragana (Tihana Lazović) renonce à épouser son fiancé Momo (Goran Slavić). Le refus d'une femme est inacceptable dans les petites communautés monténégrines, d'autant plus dans le contexte d'un mariage rural. Ce refus a été intelligemment reconnu par le réalisateur comme un catalyseur de l'intrigue. En effet, ce même refus fait naturellement ressortir les différences sociales et entre les sexes, brossant le tableau d'une société présentée comme un défilé de patriarcat forcé dont le leader absolu est le père du marié, Leso (Momčilo Momo Pćurić). Marinović choisit Leso comme personnage central dès les premières images, qui le montrent en train de trouver une mine flottante à partir de laquelle il fabrique plus tard de la dynamite pour le mariage. Ce prologue astucieux permet au réalisateur d'aborder subtilement l'histoire des Balkans déchirés par la guerre, l'obsession masculine pour les armes à feu, ainsi que les traditionnels coups de feu de célébration, poussés à l'extrême à des fins comiques.

En effet, c'est la mèche de la dynamite qui dictera le rythme du film, ainsi que la tension omniprésente dissimulée dans l'accord tacite entre les mariés : se marier, mais se séparer ensuite. Ni Dragana, désespérée, ni Momo, confus, ne sont satisfaits de cette solution forcée, ce qui pousse la mariée à sauter de la terrasse et le marié à se saouler, afin de remplir les obligations qui leur sont imposées. Cependant, une fois leur accord secret révélé, la désapprobation tant attendue de leurs deux familles explose, donnant lieu à des scènes telles que celle où Dragana est traînée par les membres de sa famille, dans sa robe de mariée et ses talons hauts, pour aller se marier. Dans de nombreuses autres scènes similaires, le réalisateur parvient à créer des situations comiques à partir de situations sérieuses en les montrant simplement à l'écran et en les exagérant. Cet effet est encore accentué par un choix musical exceptionnel : la bande originale de Toni Kitanovski, dont le jeu de cordes à la

Lanthimos souligne l'humour, et les tubes pop du duo monténégrin Who See et du rappeur croate Vojko V, dont les personnalités musicales déjà bien établies nous font sourire.

La langue monténégrine et ses expressions courantes sont également utilisées à des fins comiques : certaines phrases toutes faites sont d'autant plus drôles (pour le public de l'ancienne région yougoslave) lorsqu'elles sont prononcées par un marié ivre. Le réalisateur se moque également du désir du Monténégro d'adhérer à l'Union européenne, dans une scène où les habitants confondent le drapeau du Cap-Vert avec celui de l'UE. Cependant, la condition des femmes dans cette société n'a rien d'amusant ; c'est ce que Marinović tente sans relâche de montrer à travers le personnage de Dragana. [...]

Pourtant, dans la dynamique du film – où tout s'effondre sauf le mariage, qui se poursuit sans relâche –, la position de Marinović sur cette coutume intransigeante devient claire. Plus encore que dans le titre original (ŽIVI I ZDRAVI, traduction littérale : "vivant et bien-portant"), cela est beaucoup plus efficacement communiqué dans le titre anglais, où l'omission délibérée de la partie « Speak Now » de l'expression « Speak Now, or Forever Hold Your Peace » ("Si quelqu'un a quelque raison que ce soit de s'opposer à ce mariage, qu'il parle maintenant, ou se taise à jamais") souligne le silence imposé aux femmes depuis des siècles par le mariage, suggérant que le titre approprié aurait peut-être dû être "Let Her Speak Now and Forever Hold Her Peace" ("Qu'elle parle maintenant, ou se taise à jamais").





DIM. **26.10**
20:45
THÉÂTRE B. BLIER

BUFFET DE CLÔTURE DU FESTIVAL

Le festival touche à sa fin, le rideau sur l'écran va tomber... Mais restez après la dernière séance afin de partager un moment convivial avec les invitées et l'équipe du festival !

Ouvert à tous dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire

entre le 13 et le 22 octobre

Tarif : 25€ par personne

Le buffet se déroule dans la salle Toussaint
Louverture du théâtre Bernard Blier

EXPOSITIONS

... ET PENDANT TOUT LE FESTIVAL,
PROFITEZ DE DEUX EXPOSITIONS
AU THÉÂTRE BERNARD BLIER !

Du 13 au 26 octobre, dans la Salle des
Pas Perdus : des toiles d'une jeune ar-
tiste pontissalienne d'origine albanaise,
ETNA BUÇPAPAJ, sur la thématique
des Balkans.



Du 21 au 26 octobre, dans les escaliers
du Théâtre, des œuvres du Kosovar
SHEMSI KRASNIQI.



LES BALKANS, DES GRANDS EMPIRES À L'ÉCLATEMENT DE LA YUGOSLAVIE

*Sources : herodote.net, histoirealacarte.com,
wikipedia.org et les-yeux-du-monde.fr*

LES BALKANS, DES GRANDS EMPIRES À L'ÉCLATEMENT DE LA YUGOSLAVIE

La péninsule des Balkans, au Sud-Est de l'Europe, doit son nom au massif montagneux qui la traverse. Elle est délimitée par la mer Adriatique, la mer Égée, la mer Noire, et au nord, le Danube et son affluent, la Save.

■ LES BALKANS, DE LA CONVOITISE DES GRANDS EMPIRES OTTOMAN ET RUSSE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'ensemble des Balkans est colonisé par les Turcs ottomans entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

Les Serbes et les Grecs sont les premiers à obtenir leur indépendance au début du XIXe siècle.

À partir de 1875, les Balkans sont l'objet de la convoitise des Russes et des Autrichiens qui voudraient étendre leurs territoires jusqu'à Constantinople (actuelle Istanbul).

La Russie entre en guerre contre l'empire ottoman, sous prétexte de secourir les Bulgares, qui se révoltent contre les Turcs.

En 1878, les Russes obtiennent l'indépendance de la Roumanie et de la Serbie par le traité de

San Stefano (Turquie), ainsi que la création d'une Grande Bulgarie, qui s'étend largement sur la partie de la Turquie située sur le continent européen.

Les ambitions russes inquiètent les Britanniques et les Autrichiens qui exigent de nouvelles négociations. Celles-ci ont lieu à Berlin du 13 juin au 13 juillet 1878, sous l'arbitrage du Chancelier allemand Bismarck, qui veut maintenir la paix entre ses alliés russes et autrichiens.

Le Congrès de Berlin réduit la Bulgarie à des dimensions plus modestes. La Grèce obtient la Thessalie, et la Russie la Bessarabie (territoire aujourd'hui partagé entre les actuelles Moldavie et Ukraine). L'Autriche-Hongrie occupe « à titre provisoire » la Bosnie-Herzégovine, peuplée à plus de 40% de Serbes.

En 1908, les Jeunes-Turcs (mouvement réformateur et nationaliste ottoman) prennent le pouvoir à Istanbul et l'Autriche-Hongrie annexe officiellement la Bosnie-Herzégovine.

La Bulgarie proclame son indépendance et le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha devient Ferdinand I^{er} de Bulgarie.



Ces violations mécontentent la Serbie, qui voit ses propres ambitions d'expansion tomber à l'eau, et la Russie, qui s'estime mal récompensée de son soutien à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine.

S'ensuivent les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913. Ces conflits achèvent le démantèlement de l'empire ottoman par les Bulgares et les Serbes, à qui s'allient la Russie, le Monténégro et la Grèce. Tous revendiquent les mêmes territoires dans la partie occidentale de la Turquie.

Pendant ce temps, les grandes puissances, sous l'impulsion de l'Autriche-Hongrie, tentent d'imposer l'indépendance de l'Albanie (les territoires albanais sont occupés par les Serbes et les Monténégrins). Celle-ci proclame son indépendance en novembre 1912.

Le Traité du 30 mai 1913 met fin à la première guerre balkanique, mais les Serbes contestent l'attribution aux Bulgares d'une partie de leurs terres et annexent à leur tour des territoires bulgares, qui ripostent à leur tour. Les Roumains et les Turcs s'en mêlent. Quand Sofia, la capitale de la Bulgarie, capitule devant les Roumains, la Bulgarie demande un armistice.

Le Traité de Bucarest du 10 août 1913 voit la Macédoine partagée entre la Serbie et la Grèce, tandis que les Bulgares sont contraints de restituer Andrinople (Edirne) aux Turcs et la région de Dobroudja (Dobrogee, entre la Mer Noire et le Danube) à la Roumanie.

Le ressentiment des Bulgares vis-à-vis des vainqueurs va les pousser, en 1914, à s'allier à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie (qui forme la Triple-Alliance avec l'Italie), contre la Triple-Entente (France, Royaume-Uni et Empire russe), dont les Serbes, les Monténégrins, les Albanais et les Roumains sont les alliés.

Le 28 juillet 1914, l'héritier de l'empire austro-hongrois, l'Archiduc François-Ferdinand, est assassiné à Sarajevo (actuelle Bosnie), et la Première Guerre Mondiale éclate.

■ CONSÉQUENCES DES PREMIÈRE ET DEUXIÈME GUERRES MONDIALES

À l'issue de la Première Guerre Mondiale, les cartes sont redistribuées dans les Balkans.

Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes voit le jour, constitué de la Serbie, du Mon



ténégro et de territoires peuplés par les Slovénes, les Croates et les Bosniaques, au détriment de l'Empire austro-hongrois qui éclate, et des Bulgares qui, figurant parmi les vaincus, leur cèdent leurs possessions en Macédoine et en Dobroudja, regagnées pendant la guerre. La Bulgarie cède aussi la Thrace occidentale et son littoral sur la Mer Égée au profit de la Grèce.

L'empire ottoman survit à sa défaite mais la guerre d'indépendance (1919-1922) aboutit en 1923 à la création de la République turque.

En 1929, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes prend le nom de Yougoslavie et constitue un Pacte Balkanique avec la Grèce, la Roumanie et la Turquie.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la Yougoslavie est envahie par l'Allemagne nazie en 1941, et démantelée, partagée entre l'Allemagne et ses alliées, la Hongrie, la Bulgarie et l'Italie. La Grèce quant à elle, est occupée par les Allemands. Des mouvements de résistance se mettent en place.

En 1944, Churchill et Staline statuent sur le sort des Balkans, partageant la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie et la Grèce selon des pourcentages en faveur de la Grande-Bretagne ou de la Russie. Le Premier Ministre britannique espère maintenir une influence occidentale en Grèce, en dépit de l'influence qu'y joue le parti communiste. Une guerre civile se solde par la victoire des pro-occidentaux.

En Yougoslavie, partagée à 50-50%, c'est pourtant à Tito que revient le pouvoir.

Au total, la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie se retrouvent sous influence soviétique.

■ GUERRE FROIDE

Pendant la Guerre Froide, les Balkans sont divisés en trois zones : le bloc soviétique (Bulgarie et Roumanie), les pays proches des occidentaux (Grèce et Turquie), et les non-alignés (Yougoslavie et Albanie). L'ensemble de la péninsule connaît des régimes autoritaires.

Lors de l'ouverture du Rideau de fer, en 1990, Albanie, Bulgarie, Roumanie et Yougoslavie abandonnent le communisme, instaurent petit à petit la démocratie parlementaire et se convertissent au libéralisme. La Grèce, quant à elle, qui a subi la Dictature des Colonels de 1967 à 1974, a rejoint l'Union Européenne en 1981.

■ DISLOCATION DE LA YUGOSLAVIE

À la fin de la Guerre Froide, la République fédérale de Yougoslavie est composée de six états : la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine et la Serbie. C'est un ensemble d'États multiculturels et multiconfessionnels.

Jusqu'en 2001, la nouvelle République Fédérale de Yougoslavie est continuellement marquée par des guerres civiles. C'est ce qu'on appelle communément la Guerre de Yougoslavie, ou la troisième guerre balkanique (après 1912 et 1913).

En 1991, la Slovénie et la Croatie, inquiètes du pouvoir croissant de la Serbie (le dirigeant de la Yougoslavie, Milosevic, est serbe), réclament leur indépendance.

Un premier conflit oppose les forces armées slovènes à l'armée fédérale (à majorité serbe) ;

les affrontements ne durent que quelques jours.

Dans le même temps, des combats commencent en Croatie quand les Serbes de Croatie, opposés aux visées nationalistes du président croate, demandent leur propre autonomie.

Un moratoire de trois mois est imposé sur la mise en œuvre de la sécession de la Croatie et de la Slovénie (Accords de Brioni, juillet 1991). Cependant les combats se poursuivent en Croatie jusqu'en 1995.

La guerre civile atteint son apogée avec la guerre de Bosnie-Herzégovine qui débute en 1992. Une alliance entre les Croates et les Musulmans de Bosnie se noue contre les Serbes.

Cet épisode est marqué par des exactions sanglantes et des épurations ethniques, dont le long siège de Sarajevo et le massacre de Srebrenica perpétré par les Serbes, malgré l'intervention de l'ONU et de l'OTAN.

Fin 1992, des tensions entre les Croates de Bosnie et les Bosniaques entraînent l'effondrement de leur collaboration et mène à un nouveau conflit croato-bosniaque.

Le conflit s'enlise et les médiations internationales sont sans résultats.

Les présidents serbe, croate et bosnien se réunissent à Dayton aux États-Unis en novembre 1995. Les Accords de Dayton conservent les frontières et l'unité de la Bosnie-Herzégovine, composée de deux fédérations : croato-musulmane d'une part, et serbe d'autre part, avec Sarajevo comme capitale commune. Un équilibre qui ne tient qu'à un fil. La région de la



CROATIE

Slavonie est restituée à la Croatie (partie orientale jouxtant la Bosnie et la Serbie).

La Yougoslavie, après la sécession de la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie et la Macédoine, se retrouve réduite à la Serbie et le Monténégro.

En 2002, la Serbie et le Monténégro s'accordent à signer la fin de la Yougoslavie. L'union des deux états forme la Serbie-et-Monténégro, mais en 2006, suite à un référendum en faveur de la séparation de la Serbie, le Monténégro déclare à son tour son indépendance.



BOSNIE-HERZÉGOVINE

■ LE CAS DU KOSOVO

À partir de 1990, la province autonome du Kosovo, en Serbie, avec sa communauté albanaise majoritaire, subit une oppression organisée par l'État. Les médias albanais sont restreints ou fermés, les Albanais licenciés des institutions publiques, même les enseignants sont empêchés d'exercer. Cette situation entraîne une insurrection en 1996 et la création de l'Armée de libération du Kosovo. En 1998 des conflits armés éclatent. Malgré les interventions de l'OTAN, les combats continuent avec leurs lots de massacres (les minorités serbes étant elles aussi victimes d'opérations

de « nettoyage ethnique »). En 1999, les hostilités prennent fin et le Kosovo est placé sous le contrôle de la Mission d'administration intérimaire des Nations Unies.

En 2008, le Kosovo proclame son indépendance, mais n'est aujourd'hui encore reconnu comme un état souverain que par 76 pays (dont les États-Unis et une majorité d'États européens), mais pas par l'ONU, l'Union Européenne ou encore la Russie et la Chine.



PRISTINA, KOSOVO

NOUS REMERCIONS TOUT PARTICULIÈREMENT

CHRISTOPHE LIABEUF, Association Française Du Cinéma D'animation
MICHEL SENNA, Inter Film
BRIGITTE LONCHAMPT, Cinéma Olympia (Pontarlier)
MARIANNE GESLIN, MJC Dole
RENÉ ZASLAWSKY, Ciné-club Le Locle
ARSIM IMERI, Les Deux Scènes (Besançon)
BLERIM ZEQIRI, association Dardanët
SACHA MARJANOVIC, NORA ENGLER & CLAIRE GUERET, Centre Image
ADELINE STERN, Cinéma Le Royal (Sainte-croix)
DELPHINE MORIN
EMMANUEL CHAGROT
RAPHAËL CRETIN
PATRICIA COIGNARD
OLIVIER CATHERIN
APHRODITE DE LORRAINE
SNEŽANA NIKČEVIĆ
VUK PEROVIĆ

Nos partenaires privés
... et les bénévoles du Ciné-Club Jacques Becker sans lesquels ce festival
n'existerait pas.

NOUS REMERCIONS POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE

La Ville de Pontarlier
Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
La Direction Régionale des Affaires Culturelles
Le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté
Le Département du Doubs
Le Fonds pour le Développement de la Vie Associative

SÉANCES AU THÉÂTRE BERNARD BLIER

1 séance plein tarif : **7 €**

1 séance tarif réduit* : **3 €**

Pass 3 séances plein tarif : **16 €** / tarif réduit* : **8 €**

Pass 5 séances plein tarif : **25 €** / tarif réduit : **13 €**

Pass 10 séances plein tarif : **45 €** / tarif réduit : **25 €**

S'il vous reste des places, les pass multi-séances seront utilisables lors des séances hebdomadaires du Ciné-Club.

Tarif de groupe (à partir de 8 personnes) : **5€ / personne**

Buffet (ouvert à tous dans la limite des places disponibles, inscription obligatoire entre le 13 et le 22 octobre) : **25 €**

Accès gratuit aux demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minimas sociaux sur présentation d'un justificatif.

**(-18 ans, Carte Avantages Jeunes, Pass Culture, étudiants, personnes en situation de handicap)*

SÉANCES AU CINÉMA OLYMPIA

Renseignements au 03 81 39 17 63

RENSEIGNEMENTS

Ciné-Club Jacques Becker

03 81 69 12 63

cineclubjacobesbecker@orange.fr

www.ccjb.fr

Animation des séances : Patrick Colle et Olivier Catherin

Coordination, programmation, rédaction : Amandine Vercez

Traductions : Paloma Durand, Arsim Imeri, Julie Jacquet, Aude Marmorat, Marie Pairis, Darina Richter, Brigitte Vercez

Projectionnistes : Emmanuel Chagrot, Arsim Imeri, Emmanuel Débois, Rémi Fédière

Affiche & conception graphique :

La Petite Graphisterie | www.lapetitegraphisterie.fr

Impression : L'imprimeur Simon, 25290 Ornans

Page 1	ÉDITO
Page 3	AVANT-PREMIÈRES DU FESTIVAL
Page 5	ILS-ELLES SERONT LÀ
Page 10	SÉANCES SCOLAIRES
Page 16	CINÉ-CONCERT
Page 18	ATELIERS MASH-UP BOX
Page 20	AVANT, IL N'Y AVAIT RIEN
Page 22	MY LAKE
Page 24	MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL
Page 26	ADRIATIC ANIMATION
Page 28	LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES
Page 30	CARTE BLANCHE À SHAWY
Page 32	COMPÉTITION 1
Page 34	TOTTO-CHAN, LA PETITE FILLE À LA FENÊTRE
Page 36	COMPÉTITION 2
Page 38	MÉMOIRES D'UN ESCARGOT
Page 40	COMPÉTITION 3
Page 42	COMPÉTITION 4
Page 44	SAUVAGES
Page 46	PALMARÈS
Page 47	LE JURY PROFESSIONNEL
Page 48	LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES
Page 50	SILENCE OF SIRENS
Page 52	SIRIN
Page 54	AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES
Page 56	L'ENVERS D'UNE HISTOIRE
Page 58	HOW COME IT'S ALL GREEN OUT HERE ?
Page 60	NOTRE MONDE
Page 62	ZANA
Page 64	LUNA PARK
Page 66	A CUP OF COFFEE AND NEW SHOES ON
Page 68	PLANETA 7693
Page 70	LA VOIX D'AIDA
Page 72	MURINA
Page 74	LOST COUNTRY
Page 76	UNDERGROUND TOP OF THE CHARTS
Page 78	LE DOIGT, LECTURE THÉÂTRALE
Page 80	VERA DREAMS OF THE SEA
Page 82	FOREVER HOLD YOUR PEACE
Page 84	BUFFET / EXPOSITIONS
Page 85	LES BALKANS, DES GRANDS EMPIRES À L'ÉCLATEMENT
Page 90	REMERCIEMENTS
Page 91	TARIFS ET INFOS

Toutes les vidéos signalées par des QR Codes dans ce catalogue
sont à retrouver sur la Chaîne YouTube du festival :
<https://www.youtube.com/@cineopenfestival/playlists>

LE PROGRAMME

	LUNDI 13 OCT.	MARDI 14 OCT.	MER. 15 OCT.	JEUDI 16 OCT.	VEND. 17 OCT.	SAM. 18 OCT.	DIM. 19 OCT.
9H30	SENS DESSUS DESSOUS	LES 4 ÂMES DU COYOTE		HOLA FRIDA	LA VIE, EN GROS		
10H						Carte blanche SHAWY	COMPÉTITION 3
14H	HOLA FRIDA	SENS DESSUS DESSOUS		LES 4 ÂMES DU COYOTE	LA PLUS PRÉCIEUSE DES...	COMPÉTITION 1	COMPÉTITION 4
14H15			CINÉ-CONCERT				
16H						TOTTO-CHAN	SAUVAGES
18H						COMPÉTITION 2	
18H30		AVANT, IL N'Y AVAIT RIEN			ADRIATIC ANIMATION		PALMARÈS
20H30			▶ MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL				
20H45					LA PLUS PRÉCIEUSE DES ...	MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	
21H		MY LAKE					

	LUNDI 20 OCT.	MARDI 21 OCT.	MER. 22 OCT.	JEUDI 23 OCT.	VEND. 24 OCT.	SAM. 25 OCT.	DIM. 26 OCT.
10H			ATELIER MASH-UP			A CUP OF COFFEE AND NEW SHOES ON	UNDERGROUND TOP OF THE CHARTS
14H						PLANETA 7693	LE DOIGT Lecture théâtrale
14H30			ATELIER MASH-UP				
16H					NOTRE MONDE	LA VOIX D'AIDA	VERA DREAMS OF THE SEA
18H30		SILENCE OF SIRENS		L'ENVERS D'UNE HISTOIRE	ZANA	MURINA	FOREVER HOLD YOUR PEACE
20H30	▶ LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER ...		▶ AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES				
20H45		SIRIN				LOST COUNTRY	
21H				HOW COME IT'S ALL GREEN OUT HERE ?	LUNA PARK		